



HAL
open science

**Le rôle des femmes dans la guérilla urbaine en
Argentine. Le cas de l'ERP, armée révolutionnaire du
peuple, dans le secteur de Capitale Fédérale et La Plata
(1970-1976)**

María Belén Medina

► **To cite this version:**

María Belén Medina. Le rôle des femmes dans la guérilla urbaine en Argentine. Le cas de l'ERP, armée révolutionnaire du peuple, dans le secteur de Capitale Fédérale et La Plata (1970-1976). Histoire. 2016. dumas-01426053

HAL Id: dumas-01426053

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01426053v1>

Submitted on 4 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Université de Pau et des Pays de l'Adour

**Mémoire de Master II Cultures, Arts et Sociétés, Histoire-Recherche.
Année 2015-2016**

**Le rôle des femmes dans la guérilla urbaine en Argentine. Le cas de l'ERP, armée
révolutionnaire du peuple, dans le secteur de Capitale Fédérale et La Plata. (1970-1976)**

María Belén Medina

Soutenance : 29 septembre 2016

Directeur de Recherche : Laurent Jalabert

Co-directrice de Recherche : Hélène Finet



Université de Pau et des Pays de l'Adour

Mémoire de Master II Cultures, Arts et Sociétés, Histoire-Recherche.

Année 2015-2016

Le rôle des femmes dans la guérilla urbaine en Argentine. Le cas de l'ERP, armée révolutionnaire du peuple, dans le secteur de Capitale Fédérale et La Plata. (1970-1976)

María Belén Medina

Soutenance : 29 septembre 2016

Directeur de Recherche : Laurent Jalabert

Co-directrice de Recherche : Hélène Finet

Remerciements

Ce mémoire est le résultat de trois années de recherche.

Je souhaite exprimer ici mes remerciements à toutes les personnes rencontrées dans le cadre de ce travail universitaire ainsi que celles qui m'ont soutenue et aidée.

Avant tout, je tiens à remercier l'Université de Pau et des Pays de l'Adour pour m'avoir donné l'opportunité de valider mes acquis de l'Université Nationale de La Plata en suivant ce Master 2.

A mon directeur de recherche, Monsieur Laurent Jalabert, et à ma co-directrice, Madame Hélène Finet, j'exprime toute ma reconnaissance pour leur soutien et leurs précieux conseils pendant la finalisation de ce travail.

J'adresse mes sincères remerciements à Daniel De Santis et à Ana pour leurs témoignages, indispensables à la réalisation de ce mémoire.

Merci à Pelán de Temuco, Bibiana, Alberto et Julia, Laura Villaflor Garreiro, Alicia Bonnet Krueger qui m'ont permis de faire de précieuses rencontres pendant ma recherche. Merci à mes amies Anne, Fabienne, Carole, Soraya et Delphine pour m'avoir aidée de différentes manières.

Toute ma gratitude va enfin à ma famille et mes amis argentins qui m'ont assistée pendant mon séjour sur le terrain ainsi qu'à mes amis français de Pau pour leur encouragement quotidien, à Marie-Claude pour son aide et à mon fils Yan pour sa joie de vivre.

Table des matières

Remerciements	4
Introduction	1
Première partie	5
Place des femmes dans la guérilla argentine et contexte politique des mouvements armés	5
A. Les femmes dans la guérilla en Argentine à travers la perspective du genre et contexte politique des mouvements armés	5
1. Le politique à travers le prisme du genre	5
2. Le genre comme catégorie d'analyse	11
3. La place des femmes dans l'organisation armée ERP, une organisation clandestine marxiste léniniste	17
B. Naissance du PRT-ERP : le rêve d'une révolution sociale et morale	23
1. Genèse du PRT-ERP	23
2. Naissance de l'armée révolutionnaire du PRT-ERP et présence des femmes	32
C. Contexte politique des mouvements armés dans l'histoire argentine	44
1. Brève analyse de la « revolución libertadora »	44
2. Le Cordobazo, un pas supplémentaire vers la lutte armée	48
Deuxième Partie :	53
Etre femme dans une organisation armée - Entre idéal et réel, un défi permanent	53
A. Les subjectivités au sein de la guérilla	53
1. L'influence de « l'homme nouveau » dans la réalité des femmes	53
2. L'idéal de la femme révolutionnaire incarné par les femmes vietnamiennes	58
3. Le cas de Susana Gaggero : une femme en chair et en os.	60
B. La place des femmes « guérilleras » dans la presse écrite	65
1. La place des femmes dans le Journal : <i>El Día</i> de La Plata exemple de l'année 1971	65

2.	La femme dans la presse révolutionnaire de l'ERP, exemple de l'année 1971 dans <i>Estrella Roja (journal de l'ERP)</i>	69
3.	L'exemple de l'évasion de Trelew.....	72
Troisième Partie		78
L'engagement au féminin à travers des récits de vie		78
A.	L'intégration des femmes dans l'ERP : premières approches et militantisme	79
1.	L'engagement féminin dans l'organisation : quels choix ? Comment les femmes parviennent-elles au sein de cette organisation ?	79
2.	Maternité et engagement dans une organisation politique militaire	88
B.	L'expérience féminine des militantes de l'ERP par rapport à la sexualité et à l'égalité des rôles.....	93
1.	Place de la sexualité dans une guérilla sud-américaine comme l'ERP.....	93
2.	Egalité des rôles au sein de l'ERP et place du féminisme au sein de l'organisation	95
Conclusion.....		102

Introduction

L'Argentine a connu un XX^{ème} siècle tourmenté, marqué par plus de cinquante années de coups d'Etat et de gouvernance militaire, initiés en 1930 par le renversement du gouvernement constitutionnel par le général Uriburu.

« De septembre 1930 à octobre 1983, l'Argentine a vécu presque sans interruption à l'heure de l'épée »

(Leopoldo Lugones, poète ultranationaliste)¹

L'histoire et l'imaginaire politiques du pays ont été également profondément influencés par la figure de Juan Domingo Perón, militaire élu à la présidence en 1946 puis renversé en 1955 et condamné à l'exil jusqu'en 1973. Pendant ses onze années à la tête du pays, le Líder argentin élabore un projet national destiné à instaurer la stabilité sociale et relancer l'économie argentine. Il met en oeuvre les principes du justicialisme dont les bases sont la souveraineté politique, l'indépendance économique et la justice sociale ; en outre il cherchera, en cette période de guerre froide naissante, une troisième posture se situant entre le camp du monde communiste et celui des démocraties libérales. Après la chute du Péronisme en 1955, un vaste mouvement d'opposition à l'autoritarisme du régime militaire en place et de sa politique de censure prend corps dans la société civile.² Parallèlement au combat des syndicats ouvriers et de l'insurrection étudiante, des groupes de guérilla, se fondant notamment sur l'exemple de la révolution cubaine et d'Ernesto Guevara mais aussi de la révolution vietnamienne, se constituent à travers tout le pays entre la fin des années 1960 et le début des années 1970. Ces mouvements clandestins de guérilla urbaine organisent des actions de sabotage des infrastructures économiques et militaires et contribueront au retour de la démocratie en 1983, malgré une répression sanglante.

Quel rôle ont tenu les femmes dans l'insurrection populaire et la guérilla urbaine ?

¹ A ce sujet voir l'ouvrage de Lafage Franck, *l'Argentine des dictatures, 1930-1983, pouvoir contre-révolutionnaire*, L'harmattan, Paris, 1991.

² Voir Annexe I

Pour répondre à ce questionnement, nous avons choisi d'étudier le rôle des femmes sur le territoire situé entre la capitale argentine et la Plata ³ dans une branche des plus actives de la guérilla argentine appelée Ejercito Revolucionario de Pueblo (ERP) et qui constitue le bras armé du Parti Révolutionnaire du Peuple (PRT) créé en 1966.

Nous verrons comment, dans un modèle social et familial dominé par le patriarcat, le militantisme de ces femmes a pu s'exprimer et comment elles ont choisi d'agir dans la lutte armée malgré leur manque de visibilité dans le discours politique et la hiérarchie du mouvement.

Pour identifier le rôle de ces femmes au sein du parti, nous avons procédé à une relecture sous le prisme du genre des documents d'archives disponibles (publications des partis et organisations, journaux etc.) et mené des entretiens oraux avec un homme et une femme agissant pour l'ERP, à l'époque et au lieu circonscrits par la présente étude. Ce travail de restitution participe à faire vivre le thème de la place des femmes dans l'historiographie de l'ERP.

Les sources utilisées proviennent :

- des archives orales de la Mémoire (ex ESMA) et de sa vidéothèque,
- de données de la Commission Nationale pour la Mémoire – Direction Générale de promotion et transmission de mémoire
- des archives de la Bibliothèque de l'Université Nationale de la Plata
- de *Morale et prolétarisation* écrite par Julio Parra dans la revue Gaviotas Blindadas (1972)
- des ouvrages théoriques qui traitent le thème du genre dans la guérilla (*Género Política y revolución en los años setenta* de Paola Martinez (2009), *Mujeres Guerrilleras* de Marta Diana (1997), *De minifaldas militancias y otras Revoluciones* du collectif Andrea Andujar - Debora D'antonio - Fernanda Lozano (2009)
- des ouvrages historiques écrits par des anciens militants du PRT-ERP, *Hombres y mujeres del PRT de Tucumán a La Tablada, cinquième édition*, de Luis Mattini, A

³ Voir Annexes II et III cartes du pays étudié

vencer o morir Historia del PRT ERP, documentos Tomo I Volumen 1,(2009) et *La Historia del PRT-ERP por sus protagonistas*, de Daniel De Santis (2010) , *Historia de perros, entrevistas a militantes del PRT-ERP*, de Pablo Pozzi (2012)

- des articles des journaux *El Día* de La Plata de 1971 et d'*Estrella Roja* de 1971, des documents privés de Daniel De Santis

Nous avons donc fondé notre analyse sur le récit de vie de deux anciennes militantes: Ana⁴ et Alicia Sanguinetti⁵ ainsi que celui d'un militant de l'ERP, Daniel De Santis.

Par conséquent, nous fonderons notre première partie sur le cadre théorique qui délimite notre recherche. Nous y abordons les références théoriques ayant trait au genre et nous observons la place des femmes dans leur hiérarchie et dans l'organisation politique au regard de l'histoire du parti fondateur. Parvenir à une certaine égalité des rôles n'est pas évident au sein de l'organisation. Mais les femmes réclament-elles réellement cette égalité ?

Parallèlement, la place du couple militant est également importante et elle est décrite dans un texte important largement diffusé au sein du parti : *Morale et prolétarisation*.⁶

Par ailleurs, les moments de grossesse, d'allaitement, les règles, pouvaient être une contrainte au moment d'embrasser le militantisme. La particularité de leur féminité creuse des différences que nous allons détailler. Afin de le comprendre, nous avons choisi de traiter leur place dans la hiérarchie du parti et d'aborder l'histoire de l'organisation dans le contexte politique argentin. Le parti politique en question est profondément ancré dans la société de l'époque et il s'agit pour nous d'observer comment les femmes évoluent dans ce contexte.

Dans la seconde partie, nous évoquerons les idéaux que le parti transmet aux femmes. Ceux-ci ne sont pas anodins car le message transmis consiste, pour les militantes de l'E.R.P, à

⁴ Son nom est sous couvert

⁵ Témoinage extrait de l'Archive orale de la mémoire, (2014) Association Memoria Abierta, Mémoire ouverte, collectif d'associations des droits de l'homme en Argentine qui conserve des archives orales. 700 témoignages sont accessibles, correspondant aux années 1960 et 1980.

⁶ Un texte de référence tout au long de notre recherche qui date de 1972, écrit par Julio Parra

ressembler aux femmes vietnamiennes.⁷ Nous allons analyser la façon dont les femmes assimilent cet idéal. Le réalisme de leur engagement politique est exemplifié ici à travers la vie de la militante Susana Gaggero, une femme qui doute lors de sa grossesse et suite à son accouchement. Il s'agit là de moments clés dans la vie des femmes, dont le rôle n'est pas similaire ou égal à celui des hommes de l'E.R.P.

Par ailleurs, nous souhaitons démontrer la présence des femmes dans la presse locale de La Plata, capitale de la province de Buenos Aires où précisément Susana Gaggero monte une action avec un groupe qui est assez important à l'époque, en 1971. Les regards posés sur les femmes « guerrilleras » dans la presse écrite renvoient clairement aux regards sociétaux de l'époque. Notre démonstration se fonde sur l'analyse de la presse du parti pour l'année 1971, à travers le journal *Estrella Roja*, lus par les militants du PRT-ERP.

Dans la troisième et dernière partie, nous nous centrons sur les histoires de vie des deux militants dont nous avons recueilli le témoignage ; il s'agit de Daniel De Santis et Ana. La vision d'un homme était aussi importante dans ce travail. Nous disposons également d'un témoignage vidéo d'une autre femme militante : Alicia Sanguinetti. Les témoignages des femmes nous permettent de comprendre leur engagement politique au quotidien et de savoir comment elles perçoivent leur place au sein du parti. On constate que les doutes surgissent à des moments clés, notamment lorsque les enfants intègrent la vie du couple. Bien souvent, le quotidien remet en question la théorie préconisée et met en évidence les différences entre hommes et femmes. Les relations solidaires entre femmes émergent dans ces moments-là et s'avèrent nécessaires pour la poursuite de leur militantisme. Les questions de la sexualité normée, de la place du féminisme au sein du parti sont également abordées ici car elles conditionnent également la perception de leur engagement.

Ces trois parties nous permettront d'en arriver à une conclusion sur le rôle des femmes dans la guérilla argentine nommée ERP dans les années 1970.

⁷ Nous sommes alors dans le contexte de la guerre du Vietnam (1955-1975)

Première partie

Place des femmes dans la guérilla argentine et contexte politique des mouvements armés

Dans cette première partie, nous allons aborder l'histoire du militantisme des femmes argentines au sein de l'ERP et la place qu'elles occupent réellement au sein de la hiérarchie de l'organisation et sur le terrain de l'action.

Nous utiliserons le concept de genre comme cadre d'analyse et considèrerons ces femmes comme un objet d'étude. Puis nous décrirons la naissance du part, le PRT, et de son organisation armée, l'ERP. Nous observerons la place des femmes dans le parti et verrons de quelle manière elles ont intégré la charte morale du parti révolutionnaire. Par ailleurs, la description du contexte politique et social argentin nous permettra de comprendre les conditions d'émergence desdits mouvements révolutionnaires, favorisées à la fois par l'explosion de la gauche sur la scène politique du continent sud-américain mais également par le modèle péroniste.

A. Les femmes dans la guérilla en Argentine à travers la perspective du genre et contexte politique des mouvements armés

1. Le politique à travers le prisme du genre

Avant de définir notre cadre d'analyse fondé sur le genre, nous ferons un rappel succinct de l'évolution de la condition féminine opérées au cours du XXème siècle, en Occident⁸, et plus spécifiquement en Argentine.

C'est dans le courant de la seconde moitié du XX siècle que des changements importants surviennent dans la vie des femmes : « *Le modèle exclusif de femme au foyer loué pendant la guerre froide recule sous les doubles coups de la croissance économique et des choix des*

⁸ Cf PERROT Michelle, DUBY Georges, *Histoire des femmes en Occident* Vol. IV, Paris Plon 1990-1991.

*femmes elles-mêmes. La proportion de femmes dans la population active s'accroît après 1962. »*⁹

Selon l'historienne Sylvie Chapeiron, les femmes sont de plus en plus nombreuses à accéder à la formation et à l'enseignement supérieur. Parallèlement, le nombre de mariages diminue et la sexualité connaît une révolution avec la contraception et l'apparition de la pilule.

Après 1945, pendant que l'Europe entame sa reconstruction, la période de l'après seconde guerre mondiale en Argentine correspond à un moment d'essor économique lié à l'augmentation des exportations et la stabilisation des prix internationaux. Ces conditions économiques favorables favorisent le gouvernement de Juan Domingo Perón. Au cours des deux mandats du président, les femmes profitent de la politique sociale péroniste et de l'amélioration de leurs conditions de travail.

L'accès des femmes argentines à la formation et à l'éducation constitue en outre un élément fondamental du changement de leur regard sur leur existence. En effet le fait de travailler ou bien d'aller à l'université ne sera pas sans conséquence et sera en partie à l'origine de leur engagement dans les années 1960. Sortir du contexte domestique sera également l'occasion d'une prise de conscience de leur condition de femmes dépendantes, vivant sous l'emprise d'un père ou d'un mari. En effet, le modèle familial est très prégnant dans la société latino-américaine de l'époque. Dans un cadre plus général, Christine Delphy, sociologue au CNRS et l'une des plus importantes théoriciennes féministes françaises, affirme pour sa part que « *les mécanismes sociaux produisent l'oppression des femmes* »¹⁰. Sa contribution est majeure dans les études de genre car elle soutient l'idée que « *le patriarcat est le système sociopolitique qui organise l'oppression des femmes* »¹¹ L'autorité patriarcale implique que chaque famille possède un homme référent, le mari, qui a le pouvoir sur son épouse et ses enfants (*Pater Familias*).

⁹ Chapeiron Sylvie, *Histoire des femmes et du genre, histoire de la sexualité*, UE20, HI13, L16X, éd. SED Université le Mirail, Toulouse, 2012-2013, p.87.

¹⁰ Auteur du livre de Christine Delphy *L'ennemi principal, travail genre et sociétés* 2/2000(N4), p.157-200, URL : www.cairn.info/revue-travail-genre-etsocietes-200-2-page157.htm (consulté 5 septembre,2016) DOI 10.3917/tgs.004.0157

¹¹ *Ibid.*

La femme occidentale est aussi soumise à l'autorité de l'homme. Bien que la croissance économique soit un facteur primordial dans l'émancipation des femmes dans la société occidentale du XX^{ème} siècle, la nouvelle place qu'elles occupent va constituer un terrain de luttes et générer une forme de résistance. Vie privée et vie publique y sont aussi régies par les hommes, au même titre que l'éducation et la religion.

En Amérique latine, il faut en outre prendre en compte la situation particulière des femmes indiennes ou esclaves, très différente de celles des européennes dans le sens où les premières sont considérées encore plus inférieures que les femmes blanches soumises. A ce propos, nous pouvons rappeler que le corps des femmes constitue aussi un territoire de conquêtes pour les conquistadors espagnols des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles.

Il existe un autre domaine d'amélioration de la condition féminine au XX^{ème} siècle : la conquête de leur citoyenneté. Les femmes sont exclues de la citoyenneté politique dans les pays colonisateurs comme dans les pays colonisés jusqu'à la moitié du XX^{ème}. Des femmes font aussi évoluer la société sur ce point surtout avec le suffrage universel.

La lutte pour l'accession à la vie politique à travers le droit de vote est un exemple du combat des femmes pour une plus grande visibilité dans l'espace public. A ce sujet l'historienne Françoise Thébaud rappelle que : « *Longtemps l'histoire fut celle des hommes, conçus comme les représentants de l'humanité. De multiples travaux pour la période contemporaine –ils se comptent par milliers- ont montré que les femmes aussi ont une histoire et sont des acteurs historiques.* »¹² En France, suite à l'engagement dans les rangs de la Résistance de nombreuses femmes pendant l'Occupation allemande, le gouvernement du Général de Gaulle reconnaît l'égalité des sexes politique en accordant aux femmes de plus de 21 ans le droit de vote par ordonnance du 21 avril 1944, rendant ainsi le droit de suffrage réellement universel ; les femmes françaises votent pour la première fois aux élections municipales d'avril-mai

¹² Thébaud Françoise, in Duby Georges, Michelle Perrot, *Histoire des femmes en Occident*, V. Le XX^{ème} Siècle, p. 66, Paris, 2003

1945. Pour Françoise Thebaud, le XX^{ème} siècle, grâce au droit de vote accordé aux femmes, voit la mise en place de nouvelles formes de politique¹³.

En Argentine, le général Perón, fervent admirateur du Général De Gaulle, accorde le droit de vote aux femmes en 1947, encouragé par sa femme Eva Duarte de Perón (7 mai 1919-26 juillet 1952). Cependant les exemples de femmes argentines ayant lutté bien avant Eva Duarte pour conquérir ce droit ne manquent pas : on citera Alicia Moreau de Justo, médecin et figure du féminisme en Argentine, et Julieta Lanteri, femme politique et féministe (elle fût notamment la première sud-américaine à voter en 1911, car elle en avait obtenu l'accord judiciaire). Afin de mener leur combat, ces deux militantes socialistes se sont appuyées sur les postulats de Karl Marx et Friedrich Engels exprimés dans les termes suivants : « *pas de doute que la révolution viendra des masses prolétaires. L'émancipation des femmes n'est pas absente de leur pensée. Elles prennent acte du fait que la misère les touche de manière spécifique (surexploitées comme main d'œuvre, utilisées gratuitement comme ménagères) et font endosser cette responsabilité au seul système capitaliste. La révolution faite, les injustices sexuées disparaissent.* »¹⁴

Pour illustrer la réflexion avant-gardiste de Julieta Lanteri, nous avons choisi l'extrait suivant : « *L'influence de l'homme a toujours existé et est omniprésente ; les hommes considèrent que les femmes ne sont pas capables de créer quoi que ce soit si ce n'est dans le cadre de leur intimité, par le fait de mettre au monde* »¹⁵.

Ainsi, les mutations de la société qui ont permis aux femmes de s'extraire de la sphère privée pour exister dans la sphère publique à travers le travail et les formations scolaires sont un premier pas dans la prise en compte de leurs droits, jusque-là réduits au silence. Leur participation à la vie politique ne s'est évidemment pas limitée au vote, mais l'acquisition de

¹³ Thébaud Françoise *Idem*, p.51

¹⁴ Bard C., El Amrami F., Pavard B., *histoire des femmes dans la France des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles*, ellipses, Paris, 2013, p.25.

¹⁵ Lanteri Julieta, en www.elhistoriador.com.ar/biografias/l/lanteri/ph/ (visité le 24 mars 2015), traduction : « La influencia del varón existió siempre en todas las cosas y en su infinita pequeñez la mujer ha sido llamada a crear nada y ni siquiera a mejorar aquellas cosas más íntimas de su exclusiva incumbencia « el trabajo de parto ».

ce droit tardif, et ce sur tous les continents, constitue un aspect suffisamment marquant pour le souligner.

Les premiers exemples de femmes argentines ayant milité pour l'égalité hommes-femmes remontent à la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle, notamment dans les milieux socialistes et anarchistes. En ce sens, la lutte des femmes argentines pour l'égalité des sexes et leur présence dans la vie politique est bien antérieure à l'acquisition du droit de vote. Ainsi, les femmes des années 1960 et 1970 bénéficient ainsi de la longue expérience de leurs aînées et de la force nécessaire pour s'investir en politique de manière inédite.

Dans l'Argentine des années 1960 et 1970, le PRT-ERP est une organisation d'extrême gauche ancrée dans une origine indigéniste : Frente revolucionario Indoamericano Popular,¹⁶ dont il revendique la particularité¹⁷. Même si l'organisation trouve son inspiration dans la révolution socialiste, il faut signaler que l'ERP se présente comme une organisation marxiste, léniniste et guévariste. Ainsi que nous le verrons dans un second temps, les écrits de Guevara, Marighela et Mao Tse Tung sont étudiés par les révolutionnaires de l'ERP et utilisés en tant que références théoriques. Leur conception de la révolution s'inspire de la pensée des grands classiques (Marx, Hengels, Lenine) et puise dans les idées des théoriciens latino-américains contemporains (Mariategui, Haya de la Torre) et des héros nationaux de la guerre d'indépendance (San Martín, Moreno). C'est ce « métissage » qui fait leur spécificité : il s'agit d'un parti d'origine indigéniste, à la fois national et international.

Dans les années 1960, les femmes argentines connaissent un engouement pour le militantisme. Après la chute du gouvernement de Perón et en raison de l'instabilité politico-économique qui en découle, les femmes ressentent le besoin de se mobiliser. Elles étudient les écrits de Betty Friedan, de Gloria Steinem et de la française Simone De Beauvoir¹⁸, dont le

¹⁶ Front révolutionnaire indien populaire

¹⁷ CARNOVALE Vera, *Los Combatientes*, Historia del PRT-ERP, Siglo Veintiuno Editores, Buenos Aires, 2011

¹⁸ Référence Simone de Beauvoir, (1908-1986) est une philosophe et théoricienne du féminisme français. En 1954, « *Le deuxième sexe* » de Simone de Beauvoir, a été publié en Argentine

livre *Le deuxième sexe*, traduit et publié en Argentine¹⁹ trouve un écho favorable auprès de ces femmes. D'autre part, les conflits internationaux, la guerre civile espagnole (1933-1936) la Révolution cubaine en 1959, la guerre d'Algérie (1954-1952), guerre du Viet Nam (1954-1975), Mai 68 en France, influencent à tous les niveaux l'implication des argentines dans le mouvement militant. Ces événements politiques se traduisent en effet par des discussions au sein des organisations politiques autour de la pertinence de la lutte armée dès la fin des années soixante et au début des années soixante-dix en réaction à la dictature militaire du moment (dictature d'Onganía de 1966 à 1970). Il règne en ces temps-là une ambiance d'ébullition politique qui prépare un terrain fertile à la lutte armée.

Par conséquent, l'engagement au féminin en Argentine est bien l'héritage de toutes les femmes qui se sont battues avant les femmes de la guérilla sur la scène politique et mentionnées plus haut.

Il s'agit maintenant de mesurer l'importance du rôle des femmes militantes du PRT-ERP au sein de l'organisation.

Selon l'ancien militant Daniel De Santis²⁰, les femmes évoluant dans l'organisation armée PRT-ERP représentent 30 % de l'effectif global, soit un pourcentage relativement élevé pour une organisation armée. S'engager dans cette organisation armée constitue probablement une forme de double rébellion pour elles, tant face à une dictature en place qu'au regard du rôle traditionnel des femmes dans la société argentine.

Alors qu'historiquement les femmes sont écartées de la scène politique partout en Occident, les femmes argentines deviennent des protagonistes à part entière en s'engageant dans la guérilla urbaine dans les années 1970. Toutefois, dans l'organisation étudiée, les places attribuées au combat sont différentes selon le sexe. L'ouvrage de référence de l'organisation, qui constitue une sorte de « charte éthique » et de code de conduite à l'attention des militants

¹⁹ Bellucci Mablel, *Historia de una desobediencia Aborto y feminismo*, Capital intelectual, Buenos Aires 2014 ; p.115.

²⁰ Est un militant du PRT-ERP, qui est très actif dans l'actualité et auteur de plusieurs ouvrages sur son parti.

en cours d'intégration, s'intitule *Morale et prolétarisation*.²¹ Il impose les règles et les obligations à respecter pour tout militant. Nous pouvons affirmer d'une certaine façon que l'idéologie du parti PRT façonne la conduite des militants. La position des femmes y est reconnue mais reste secondaire ; tout un chapitre est consacré à leur rôle. Nous ne pouvons donc pas faire une analyse du militantisme des femmes dans le groupe armé de PRT sans tenir compte de ce texte.

Mais auparavant il est nécessaire de faire un point sur le genre et ses représentations car ce sont ces concepts qui vont nous servir de catégorie d'analyse dans le sens de l'historienne Joan Scott.²²

2. Le genre comme catégorie d'analyse

*« Le genre a contribué à transformer l'histoire des femmes telle qu'elle s'écrivait dans l'enthousiasme de rendre visibles et audibles les femmes du passé. »*²³

Si l'on se réfère à Michèle Riot Sarcey, professeur émérite d'histoire contemporaine et d'histoire du genre à l'université Paris-VIII-Saint-Denis, de façon générale, le genre « *est l'outil pour analyser l'organisation sociale de la différence de sexes et un concept pour penser la domination hommes/femmes* »²⁴.

Notre objectif consiste ici à évaluer la visibilité des femmes en tant que protagonistes de leur organisation politique et armée.

*« Une histoire attentive aux deux sexes fait surgir des nouveaux objets d'histoire : l'intime, les émotions, le corps, la sexualité, l'amour, la maternité » (...)*²⁵. Cette analyse nous semble

²¹ Brochure apparue dans la revue « Gaviotas blindadas » 1972, dont l'auteur est Julio Parra, son vrai nom est Luis Ortolani.

²² Scott Joan, Varikas Eléni, *Genre : une catégorie utile d'analyse historique* in : les cahiers du GRIF, N37-38,1998-le genre dans l'histoire p.p 125-153 DOI : 3406/GRIF.1998.1979 www.persee.fr/doc/grif_0770-608-1988_num_37_1_1759 (visité 18/09/2016)

²³ Bard Christine, *op.cit.* p.48

²⁴ Riot Sarcey Michèle in Bard, *op.cit* ; p.20

²⁵ Demarjian Geneviève, Jami Irène, et al. « *La place des femmes dans l'histoire* » Belin, Paris, 2010 p.p 9-10

pertinente pour le déroulement de notre travail. Ces axes dits de la vie privée peuvent s'imbriquer dans la vie publique et faire émerger les difficultés auxquelles les femmes argentines étaient à l'époque confrontées dans un contexte de clandestinité. En effet, le fait de vivre en clandestinité est un élément supplémentaire dans les enjeux et les rapports sociaux. Les particularités du militantisme politique féminin dans une armée clandestine méritent qu'on s'y penche. Nous pouvons observer l'existence d'une sorte de micro-société où les militants hommes et femmes évoluent.

L'étude de genre dépasse l'aspect naturel de la biologie. Si le genre constitue notre catégorie d'analyse, nous devons le définir dans les termes de Elsa Dorlin : « *le concept de genre a été utilisé en sciences sociales pour définir les identités, les rôles (tâches et fonctions), les valeurs, les représentations ou les attributs symboliques, féminins et masculins, comme les produits d'une socialisation des individus et non comme effets d'une « nature.»*²⁶ Cette réflexion au regard de notre cas d'étude est importante, car les femmes étudiées ont une véritable place dans la guérilla clandestine des années 1970 en Argentine. Une autre définition particulièrement significative est proposée par Marie Buscatto, sociologue du genre : « *Définir le genre comme un concept visant à rendre compte des processus sociaux de production, de légitimation, de transgression et de transformation de différences sexuées hiérarchisées entre femmes et hommes, entre féminin et masculin selon les principes visant à les « naturaliser » et à stigmatiser tout comportement contraire.»*²⁷ Cette vision est pertinente ici car elle nous aide à comprendre que ce qui semble « naturel » se heurte aux comportements des femmes qui ont milité, par leur acte de transgression et qui est un fait important à analyser.

En Argentine, le positionnement des femmes au sein de la guérilla est différent du rôle qui est traditionnellement attribué aux femmes. La politique, longtemps un territoire réservé qu'aux hommes, ne s'est ouverte aux femmes que récemment. A ceci s'ajoute le côté fortement militarisé des partis d'extrême gauche latino-américains. Dans la symbolique des discours et des représentations du masculin et du féminin, le port des armes est masculin : « *les hommes*

²⁶ Dorlin Elsa, *Sexe, genre et sexualités*, Presses universitaires françaises, Paris 2008, p.38

²⁷ Buscatto Marie, *Sociologies du genre*, Armand Collin, Paris 2014, p. 13, selon l'auteure le concept de genre est devenu une catégorie d'analyse légitime en sciences sociales à partir de 1990.

font la guerre et ce sont des noms d'hommes que l'on trouve sur les monuments aux morts. »²⁸

Par conséquent, les femmes qui font la guerre ou qui portent des armes ont franchi la frontière des territoires dits « masculins. » Biologiquement, la nature n'empêche pas le port des armes par les femmes, c'est dans la convention sociale que cette « interdiction » est implicite.

La construction de la masculinité et de la féminité s'établit depuis l'enfance. A l'âge adulte, le rôle sexuel peut être attribué en fonction de chacun, c'est-à-dire le sexe ou la sexualité que la personne se choisit sans que cela ne soit rigide.

Les associations symboliques du masculin et du féminin sont exposées dans le tableau suivant²⁹ :

Masculin	Féminin
Sec	Humide
Dessus	Dessous
Dehors	Dedans
Droit	Tordu
Ouvert	Fermé
Dominant	Dominé
Haut	Bas

Tableau 1 : associations symboliques du masculin et du féminin

Dans ces paires de contraires inspirées de Bourdieu et de son ouvrage *La domination masculine*³⁰, nous pouvons percevoir le rapport de force qui existe entre les deux sexes et la

²⁸ Guionnet Christine, *op.cit.* p. 8. Dans l'ouvrage figure une liste assez longue sur les positionnements des rôles déterminés par le masculin et le féminin et la suprématie du « sexe fort » masculin : « Un homme qui se marie ne change pas d'identité, une femme qui se marie, doit dans de très nombreuses sociétés renoncer à un élément central de son identité, son patronyme, puisqu'elle prend celui de son mari ».

²⁹ Cadre tiré de : Guionnet C., *op.cit.*, p.13, ce tableau a été simplifié par les auteurs en combinant les termes contradictoires de Pierre Bourdieu et Françoise Héritier.

³⁰ Bourdieu Pierre, *La domination masculine* Seuil, Paris, 1998,

relation assujettie du féminin au masculin. Quatre termes attirent particulièrement notre attention : dominant/dominé, haut/ bas. Les rapports hommes-femmes dans la société argentine des années 1960-1970 sont construits selon ces schémas et sont par conséquent inégaux. Les femmes en politique sont peu visibles. Toutefois, les femmes commencent à y occuper un espace significatif, de par leur engagement massif motivé par la contestation des dictatures.

L'accès aux universités des femmes contribue en outre parallèlement à une prise de conscience de leur condition sociale. Dans les pays latino-américains en général et particulièrement dans le cas argentin, où les universités publiques sont un acquis depuis la loi de 1918 dite « Loi universitaire », l'université joue un rôle fondamental dans la mobilisation sociale. Ainsi beaucoup de militantes de l'ERP sont des étudiantes, cadres et diplômées.

Le milieu social et l'idéologie familiale sont également des facteurs déterminants³¹, sachant que nous sommes ici face à un paradoxe : en définitive, l'armée révolutionnaire, qui se réclame « du peuple », compte dans ses rangs peu d'hommes et de femmes issus de la classe ouvrière.

Les femmes vont aller vers des territoires historiquement associé aux hommes comme c'est le cas de la lutte armée. Cette « déviation » du rôle traditionnel attribué aux femmes a parfois posé des difficultés dans la société argentine des années 1970. A ce propos, nous pouvons citer Marie Buscatto au sujet de la construction des rôles : « *Au cours de l'enfance et de l'adolescence, les jeunes filles développent des pratiques, des goûts et des corps qui répondent aux exigences des trois rôles féminins principaux imposés par la société : la mère aimante, l'amante séduisante et la travailleuse effacée. Les qualités féminines mises au centre de cet apprentissage de la féminité sont : échanger, partager et parfois aussi s'effacer au profit du groupe* »³². En Argentine, les femmes militantes ont certainement grandi dans un contexte où ces qualités féminines étaient préconisées mais leur participation politique a changé la norme.

³¹ Un nombre conséquent de femmes de l'ERP appartient à des familles plutôt de gauche ou anti péronistes ; cela joue un rôle important au moment du choix de l'organisation politique dans laquelle elles vont s'impliquer. Voir le témoignage d'Ana (janvier 2014) dans la troisième partie.

³² Buscatto Marie, *op.cit* p.27

Longtemps reléguées au statut d'observatrices de l'histoire, les femmes deviennent tardivement des protagonistes. L'histoire de l'humanité est racontée au masculin et dans cette nouvelle perspective du genre, la relation hommes-femmes constitue un véritable objet d'étude. Nous considérons ici que cette guérilla urbaine clandestine a un fond politique très fort ancré dans l'extrême gauche latino-américaine. Il s'agit aussi d'observer les types de relations hommes/femmes en fonction de leur idéologie. Dans un contexte idéologique d'extrême gauche et de clandestinité, les rapports humains sont nécessairement différents. Cette particularité est un repère pour affirmer que dans un contexte précis, les femmes étudiées ont vécu des rapports égalitaires ou inégalitaires, selon leur propre vision. Par conséquent, il ne peut pas y avoir de généralités, mais peut-être plutôt des ruptures et des résistances, ou bien des prises de position avancées pour leur époque. Toutefois rien n'est figé, car les femmes, selon leur vécu, livrent diverses versions de leur histoire, comme nous le verrons dans les deuxième et troisième parties de ce mémoire.

Dans le contexte des dictatures argentines, les conditions sociales sont nettement différentes de celles existant dans les pays industrialisés. Notre analyse se centre sur le rôle des femmes, et nous allons voir de quelle manière elles se départissent des représentations et des stéréotypes classiques pour opérer sur des territoires occupés uniquement par les hommes et aller même au-delà des préjugés sociétaux. Sont-elles seulement conscientes de l'ampleur de leur tâche ?

Afin d'observer la subordination au féminin, Christine Bard précise que : « *C'est dans les années 1970 aux Etats-Unis que l'opposition entre nature et culture a été reprise à leur compte par des jeunes universitaires qui esquissent le projet d'une anthropologie féministe* »³³. Ainsi, déplacer la rigidité de la question biologique, construite sur le corps des femmes avec la perspective masculine, vers une nouvelle vision est important pour leur donner une visibilité. D'autres variables sont aussi valables pour notre objet de recherche, soit des axes de « différenciation sociale » : les catégories de classe, la race, l'ethnicité, l'âge, le

³³ Bard C., *op.cit* p.p26-27

handicap ou l'orientation sexuelle ».³⁴ Elles ont un nouveau poids scientifique pour les chercheuses et les chercheurs, prêts à appréhender des champs d'étude avec un regard neuf. Ces éléments s'inscrivent aussi peu à peu dans l'étude du cas dans le continent latino-américain. Les études de genre sont un nouveau terrain de recherche. A cet égard, le travail très récent de l'historienne argentine Paula Martinez sur le genre dans la politique des années 1970 sur les femmes du PRT-ERP nous guide tout au long de notre travail. Cet ouvrage sur le militantisme des femmes n'est toutefois pas le seul, plusieurs travaux sur le sujet ont été publiés depuis quelques années, ce qui démontre l'intérêt porté sur cet aspect particulier de l'histoire récente de l'Argentine³⁵.

Suivant cette perspective genrée, nous pouvons parler d'un silence dans l'histoire des femmes. Ce silence peut être dévoilé si on considère que la société construit le rôle social des hommes et des femmes sur des structures solides et anciennes (mythologie, représentations, religions) conformes aux stéréotypes octroyés.³⁶ Selon le sociologue Pierre Bourdieu, les familles aussi exercent un rôle majeur dans la construction des filles et des garçons, il appelle « habitus sexués » « *des dispositions à agir, penser, à faire qui s'activent et se réactivent tout au long de la vie.* »³⁷

Dans cette étude, les femmes en question ne sont précisément pas conformes aux stéréotypes ancrés dans l'histoire. En effet, leur place se situe à l'opposé et la nouveauté consiste à transgresser un rôle qui paraît immuable. En ce sens, les femmes étudiées ici sont « subversives » et transgressent le rôle qui leur était traditionnellement octroyé dans une société patriarcale, un rôle construit socialement. « *Elles ont abandonné leur rôle traditionnel*

³⁴ Buscatto, *op.cit*, p.13, l'auteure parle « d'intersectionnalité », qui implique de croiser le genre avec d'autres axes de différenciation, « cette approche postule plutôt leur interaction dans la production, la reproduction et la réduction des inégalités sociales ».

³⁵Voir : Martinez Paula, *Género, política y revolución en los años 70, las mujeres del PRT ERP*, Imago Mundi, Buenos Aires 2009 ; Diana Marta, *Mujeres guerrilleras, sus testimonios en la militancia de los 70* ; Gramatico Karin, *Mujeres Montoneras, una historia de la agrupación Evita 1973-1974*, éd.Luxemburg,Buenos Aires 2011, Andujar Andrea, et.al, *De minifaldas, militancias y revoluciones , exploraciones sobre los 70 en la Argentina*, Ed Luxemburg, Buenos Aires, 2009, entre autres.

³⁶ Bard, *op.cit* p.85

³⁷ Buscatto, *op.cit*, p.36, Selon Pierre Bourdieu ses structures ont tendance à paraître naturelles mais sont en fait construites. Bourdieu Pierre, *La domination masculine*, Seuil, Paris, 1998, p.14

de mères et d'épouses et ont milité à côté de leurs compagnons en en assumant les engagements et les mêmes risques »³⁸. Les femmes « guérilleras » portent les armes, s'engagent dans les combats et subissent la répression. Dans les termes militaires argentins, le mot « subversifs » désigne les guérilleros, il est chargé d'une connotation négative. En effet l'engagement dans une guérilla clandestine est déjà puni « socialement » et considéré comme du terrorisme. Au sens du PRT-ERP, les militants se revendiquent comme des révolutionnaires et non comme des terroristes. Leur action ne vise pas les civils, car en général, ils visent des organismes d'état, de la police, de l'armée ou des représentants des groupes économiques. Il est pertinent de faire cette remarque, les femmes souffriront de cet amalgame et la connotation négative de leur combat armé.

Nous allons maintenant analyser la visibilité des femmes dans la hiérarchie du parti PRT, le parti fondateur de l'ERP.

3. La place des femmes dans l'organisation armée ERP, une organisation clandestine marxiste léniniste

Notre source principale est, comme nous l'annoncions précédemment, la brochure « *Morale et Prolétarisation* », d'une importance fondamentale au sein du parti. Ce texte, paru en 1972 dans la revue *Gaviotas Blindadas*³⁹, est un document qui va nous permettre de comprendre la relation hommes-femmes au sein de l'organisation. Son auteur est Julio Parra. Le texte revêt une importance symbolique dans la mémoire militante. En effet, dans toutes les sources, il est cité au moins une fois. La question de la révolution et de la morale militante est abordée, ainsi que la place des femmes dans la révolution. Le texte témoigne de l'oppression sociale que subissent les femmes. Elle est double car il s'agit d'une oppression sociale et d'une oppression de genre.⁴⁰ Il y a donc là une reconnaissance des problèmes féminins et il apparaît clairement que la révolution doit effacer toute différence, sociale, raciale, ou de genre.

³⁸ Marinez Paola, *Género, política y revolución en los años 70, las mujeres del PRT-ERP*, Imago Mundi; Buenos Aires, 2009 : p.36, Traduction de : «Ellas abandonaron su rol tradicional de madres y esposas y militaron al lado de sus compañeros asumiendo los mismo compromisos y riesgos »

³⁹ Une année après la création de l'ERP

⁴⁰ De Santis, *op.cit.* Vol II, p.114

Pour mesurer la place des femmes dans l'ERP, nous nous appuyons sur des chiffres cités dans les références bibliographiques. Suivant les estimations, l'ERP a rassemblé environ 5000 militants⁴¹. Selon l'historien argentin Pablo Pozzi, la participation des femmes dans la guérilla argentine est significative à partir de 1969. Dans le cas du militantisme féminin du PRT-ERP, le taux s'élève à 40 % pour 1975, avec donc une majorité masculine⁴². On peut se demander si les femmes peuvent évoluer au sein de la hiérarchie. Le résultat des recherches de Pozzi confirme que peu de femmes siègent au « Comité Central ».

On constate donc qu'elles ont peu de visibilité au sommet de la pyramide hiérarchique. En revanche, elles endossent de nombreuses responsabilités dans les rangs moyens de l'organisation⁴³. Pour l'ancien militant du PRT-ERP Daniel de Santis, auteur de plusieurs ouvrages, 30 % des militants du Parti sont des femmes⁴⁴ et « *seulement deux femmes ont intégré le Comité Central, Liliana Delfino et Susana Gaggero (elles étaient issues du Parti Palabra Obrera)* »⁴⁵. De Santis remarque qu'elles étaient les compagnes de deux des figures emblématiques du Parti, respectivement Mario Roberto Santucho et Luis Pujals.⁴⁶ Ce sont d'anciennes militantes de *Palabra Obrera*⁴⁷, soit des militantes historiques. Elles occupent à l'époque des postes de grande importance et d'après les témoignages, possèdent les qualités requises⁴⁸. Liliana Delfino est responsable de la propagande et Susana Gaggero la responsable du soutien aux prisonniers du PRT.

⁴¹ Rubinstein Jeremie, *op.cit*, p.4

⁴² Pozzi Pablo, [et al], *Experimentar la izquierda, historias de la militancia en América latina* [en ligne] de 1950 à 1990, 1 édition, CLACSO, Buenos Aires, livre digital p.21, (consulté le 9 février 2014)

⁴³ Pozzi Pablo et al *op.cit.*, p.22

⁴⁴ De Santis, témoignage de mars 2014, Argentine.

⁴⁵ Pozzi *idem*, p.22

⁴⁶ Mario Roberto Santucho (1936-1976) leader et premier secrétaire du PRT et commandant en chef de l'ERP, Luis Pujals, (1941-1971) deuxième secrétaire du PRT-ERP ;

⁴⁷ Parole Ouvrière, parti trotskiste argentin.

⁴⁸ Pozzi Pablo, *op.cit*, p.22

Selon Pablo Pozzi, la plupart des militants sont issus de la classe moyenne et non de la classe ouvrière⁴⁹, seulement 30 % des militants sont des ouvriers et 1 % des femmes proviennent de la classe ouvrière⁵⁰, ce qui peut être pointé comme une contradiction au sein d'une organisation se revendiquant populaire et ouvrière. Néanmoins, selon Paola Martinez, la condition de classe est une question inéluctable. D'après elle, les femmes mariées issues de la classe ouvrière ne peuvent pas intégrer l'organisation à cause du *machisme* ambiant, une caractéristique sociétale du contexte étudié. En revanche, dans la classe moyenne, les hommes se sentent « obligés » de faire entrer leurs femmes ou leurs compagnes dans l'organisation⁵¹. A ce sujet, nous pouvons citer Pablo Pozzi : « *Un des grands inconvénients de l'évolution de la femme dans le PRT-ERP était que l'organisation évoluait dans une société machiste et ses membres appartenaient à cette société* »⁵².

Dans l'étude de Paola Martinez⁵³, il ressort que même si le discours du PRT ERP est novateur concernant l'égalité des sexes, le machisme est historiquement ancré dans l'organisation. Cet argument rejoint celui de Pablo Pozzi.

Le témoignage de Pola Auger, ancienne militante de l'ERP, vient également corroborer ce constat : « *malheureusement la plupart des hommes ont continué à être le fidèle reflet de leurs grand-pères et ils ont même reproduit les éléments historiques des héros de la première guerre d'Indépendance pour les appliquer à la vie quotidienne, sans intégrer les éléments indispensables à la modernité* »⁵⁴.

A cet égard, le cas de Mario Roberto Santucho, leader de l'ERP, est éloquent. En effet, il est décrit en ces termes par María Seoane, ancienne militante et auteure d'ouvrages sur

⁴⁹ Source : bulletin interne N° 41 du 27 avril 1973

⁵⁰ Pozzi Pabolo *op.cit*, p.22

⁵¹ Martinez Paola, *Género y Política en los años 70*, Imagomundi Buenos aires 2009, p.36

⁵² Pozzi, *op.cit*, p.22 « Una de las trabas al desarrollo del tema de la mujer era que la organización PRT-ERP se desarrollaba en una cultura machista y sus militantes eran partícipes de esta »

⁵³ Son ouvrage est très riche, pour connaître le militantisme des femmes au sein du PRT-ERP.

⁵⁴ Auger Pola, *Los Jardines del cielo*, PDF, p. 25, [en ligne] (visité septembre 2014)Sudestada, traduction : « Desdichadamente la mayoría de los hombres continuaron siendo un fiel reflejo de sus abuelos Hasta copiaron los elementos históricos de los héroes de la primera independencia para volcarlos a la vida cotidiana, sin incorporar los elementos imprescindibles de modernidad »

l'organisation⁵⁵ : « *peu démonstratif, formaliste, machiste, très discipliné et avec une personnalité qui génèrait magnétisme et respect* »⁵⁶.

Selon Maria Seoane, le leader de l'ERP est donc défini comme « machiste ». Toutefois, d'autres récits affirment le contraire. Pour Ana, qui nous a livré son témoignage : « *Santucho faisait les mêmes tâches que nous tous* »⁵⁷. En fait, il s'avère que la perception de Mario Roberto Santucho est subjective, et que les témoignages diffèrent, ceci étant certainement dû à au processus de héroïsation qui a suivi la mort de ce militant charismatique. L'admiration éprouvée pour Santucho est donc fréquente chez les anciens militants. En revanche, il n'y a pas de doute sur son charisme, qui est manifeste, dans un style paternaliste et fédérateur de protection et bienveillance. A la mort de Mario Roberto Santucho le 19 juillet 1976, nombreux sont ceux qui expriment leur désarroi et leurs doutes. En effet, Santucho est *le* leader, indiscuté et respecté par tous. La mort du chef laisse l'organisation orpheline et sans lui, l'organisation finit par périlcliter. Peu de temps après la mort des cadres du parti, les remplaçants mettent fin au projet révolutionnaire en Argentine. Mais dans l'histoire du parti, les femmes auront un engagement plus marqué, qui va évoluer dès l'année 1970.

D'après le témoignage de Daniel De Santis⁵⁸, acteur et spectateur de l'époque étudiée, les femmes du PRT-ERP ont une place privilégiée. Il cite ainsi les exemples de son expérience avec Susana Gaggero⁵⁹ et la Negra Celia, qui l'ont formé au militantisme. L'une est morte au combat et l'autre est portée disparue (*desaparecida*). Elles appartenaient à la Section Sud de Buenos Aires (entre Buenos Aires et La Plata) et ont mené des actions avec lui⁶⁰. A ces moments-là, elles mènent clairement l'action et pour lui, « *il n'y a rien de choquant* »⁶¹. Cela

⁵⁵ Seoane Maria, *La historia secreta pública y privada de Mario Roberto Santucho*, in Martinez Paola, *op.cit.* p.60

⁵⁶ Martinez, Paula, *Ibidem*, p.60

⁵⁷ Ana, Espagne, janvier 2015 : « Santucho hacía las mismas tareas que todo el mundo »

⁵⁸ Témoignage de Daniel De Santis, Buenos Aires, Argentine, mars 2014

⁵⁹ Susana Gaggero était la femme du militant Luis Pujals et responsable de solidarité avec les prisonniers.

⁶⁰ De Santis, témoignage, recueilli à Buenos Aires, mars 2014

⁶¹ De Santis, témoignage « no hay nada raro »

démontre que les femmes peuvent gérer un groupe en pleine action. Femmes jeunes pour la plupart, elles sont vues comme des « guérilleras »⁶² par leurs contemporains.

Lors de la création de l'ERP, à l'occasion du Vème Congrès du PRT en 1970, le nombre de militants présents met en évidence le déséquilibre entre hommes et femmes. Voyons donc quels étaient les personnes présentes lors de cet événement, et lesquels sont élus, afin d'évaluer la place des femmes dans l'organisation et de démontrer qu'elles sont une minorité dans les hauts rangs du parti. Dans l'ouvrage de Daniel De Santis, *L'histoire du PRT-ERP vu par ses protagonistes*⁶³, les personnes recensées sont :

- Les premiers noms sont ceux des « cadres historiques » : Mario Roberto Santucho, Luis Enrique Pujals, Enrique Haroldo Gorriaran, Benito Jorge Urteaga, Domingo Menna, Pedro Bonnet, Carlos Germán, Juan Manuel Carrizo, Rubén Pedro Foti, Cesar Crevato, Antonio del Carmen Fernandez, Osvaldo De Benedetti, Crecencio Ibañez, Ramón Araibia, Oscar Ventricci, Crisanto Ripodas, Humberto Pedragosa XX (sans nom), Sidel Negrín Pablo Pavich XX (sans nom), Angel Vargas, Ramon Rosa Gimenez.⁶⁴
- Selon De Santis, il y a d'autres personnes. Parmi elles, on trouve trois femmes (qui auront une importance historique dans leur parti), Larisa Léa Place, Nélide Auger et Ana Maria Villerréal de Santucho⁶⁵. Une proportion qui s'avère bien inférieure à celle des hommes lors de cette élection. Selon les témoignages, les femmes « reconnues » comme les mieux formées sont les militantes du parti Palabra Obrera et ce sont d'ailleurs celles qui occupent des postes à responsabilités dans le parti.

Dans l'exemple donné par De Santis, nous constatons la faible représentativité des femmes : sur 23 personnes, 3 femmes seulement. Selon lui, elles ont déjà un poids car elles sont reconnues par leur expérience de militantes dans une autre organisation.

⁶² La plupart des militants de l'ERP avaient 25 ans en moyenne, les dirigeants plus âgés avaient entre 30 et 38 ans. Mario Roberto Santucho avait 38 ans quand il a disparu, source : Daniel de Santis, témoignage.

⁶³ De Santis Daniel, *La historia del PRT-ERP, por sus protagonistas*, A formar Filas, Temperley, 2010

⁶⁴ De Santis Daniel, *op.cit* Vol 2, p. 26

⁶⁵ Clarissa Léa Place et Ana Villareal de Santucho ont été fusillées à Trelew en 1972.

Dans tous les cas, les premiers noms qui apparaissent sont tous ceux des cadres, ce qui reflète une grande admiration dans la mémoire militante. Les femmes sont donc absentes de la construction de cet imaginaire. En ce sens, nous observons d'emblée une différence : les hommes, dès la naissance de l'ERP, sont plus nombreux que les femmes.

Même si dans son ouvrage *L'Histoire del ERP par ses protagonistes*, De Santis nomme les femmes après les hommes (et pas dans le corps du texte), il affirme dans ses témoignages que l'égalité existait. Par conséquent, on peut se demander si ce manque de visibilité a un rapport avec l'histoire racontée par les hommes ? Dans cet exemple, il y a une contradiction entre ce qu'il affirme oralement et ce qu'il écrit. En effet, dans le discours, De Santis soutient fermement cette égalité de rôles au sein de l'ERP, mais dans ses écrits elle n'apparaît pas clairement.

A la lecture de l'ouvrage *Dans les Jardin du ciel* de Pola Auger⁶⁶, nous découvrons une manière différente de relater l'histoire. En effet, l'auteur se positionne en tant que femme et elle fait de même avec ses « compañeras.⁶⁷ ». Elle questionne la place de la femme et admet que les hommes avaient plus de poids dans les décisions.

Nous souhaitons exposer ici les différentes façons de raconter l'histoire de la part de deux anciens militants. Leur différence de perception démontre que la différence de sexe est un élément déterminant. Les subjectivités liées à une certaine intimité dans leurs engagements politiques respectifs créent des rapports différents entre femmes-femmes et femmes-hommes. Ces rapports sont fédérateurs de solidarité au regard de l'intimité : grossesse, accouchements, règles, garde d'enfants, problèmes de santé. Le partage entre femmes s'effectue au même niveau, quel que soit le rang qu'elles occupent dans la hiérarchie. Comme nous l'a raconté Ana, une ancienne militante, elle a gardé plusieurs fois l'enfant de Liliana Delfino. Pour elle, c'était une évidence. Cette solidarité entre femmes les rend visibles, car dans l'histoire intime elle est présente.

⁶⁶ Pola Auger, *Los jardines del cielo* PDF [en ligne] www.revista.sudestada.com.ar

⁶⁷ Ses camarades

Il est fondamental d'avoir une vision des solidarités car elles marquent le territoire de résistance des femmes, qu'elles en soient conscientes ou non. Elles restent soudées entre elles. Un bon exemple de cette solidarité féminine réside dans l'entraide pour la garde d'enfants, comme Ana a raconté, quelque chose de courant et d'important. La garde des enfants n'est pas anecdotique car en général ce sont elles qui s'occupent de leurs propres enfants ou des enfants des autres.

Ce sont ces espaces remplis de silences que nous devons explorer pour comprendre. Suivant la voie ouverte par des historiens ou d'anciens militants, nous continuons à observer que malgré leur invisibilité dans les écrits, les femmes parviennent néanmoins à sortir de l'ombre. Elles ont vécu à leur époque en bénéficiant de libertés dont elles n'avaient peut-être pas conscience, car elles ont pu occuper une place différente au sein de la société argentine, qu'elles rêvaient de changer grâce à leur militantisme.

En revanche, au sein même de l'organisation, comment perçoivent-elles les questions de genre dans un contexte de clandestinité ? Elles ont voulu croire à un changement de société et elles se sont engagées dans un parti révolutionnaire au sein duquel les idéaux étaient très forts. La révolution était un enjeu majeur pour elles.

B. Naissance du PRT-ERP : le rêve d'une révolution sociale et morale

Il nous appartient ici de faire un point sur la genèse du PRT-ERP, son histoire et son parcours sur la scène politique, afin de comprendre ses postulats et ses préceptes. L'évolution de l'ERP a mené la révolution à la lutte armée, fondée sur le modèle de morale révolutionnaire d'Ernesto Che Guevara. La révolution est aussi une révolution morale, elle voit naître un « homme nouveau ». L'homme nouveau sert ainsi à générer une forme de cohésion dans l'imaginaire du groupe.

1. Genèse du PRT-ERP

L'ERP a fait l'objet de nombreuses recherches car l'organisation a mené l'une des guérillas les plus connues dans l'Argentine des années 1970. Depuis sa naissance en 1970 et ce jusqu'en 1977, l'ERP a eu une activité certes courte, mais très intense.

D'après Véra Carnovale⁶⁸, la naissance du PRT se produit dans un contexte de changements substantiels au sein des divers partis latino-américains de gauche, qui sont la conséquence directe de la Révolution Cubaine⁶⁹. Ainsi « *ce qui est intéressant de constater dans ces changements, c'est la fin de l'hégémonie des partis alignés avec l'URSS et l'émergence d'un groupe d'organisations politiques qui a opté pour un modèle de révolution propre au castrisme-guévarisme* »⁷⁰.

Le PRT naît au début des années 1960, de la fusion du FRIP (Front Révolutionnaire Indo-américaniste Populaire) et du P.O (Parole Ouvrière). Mario Roberto Santucho⁷¹ et son frère René appartiennent à la première organisation, présente dans le nord-ouest argentin, à Santiago del Estero, ce qui a pu avoir une incidence sur leur formation politique⁷². La seconde organisation, Palabra Obrera, correspond au parti ouvrier et est d'origine trotskiste. Pour comprendre la fusion de ces deux organisations politiques qui donne par la suite naissance au PRT, observons les postulats politiques de chacune d'entre elles.

« *Le FRIP est un mouvement politique né au cœur du nord-ouest argentin, à Santiago del Estero, Tucumán, Chaco et Salta ; il est indo-américaniste⁷³ et s'imprègne du révisionnisme nationaliste que critiquent les marxistes, et soutient l'absolutisation de la théorie de la lutte des classes* »⁷⁴. Le mouvement du FRIP naît en 1961 dans le nord du pays, où les activités économiques ne ressemblent pas à celles des provinces industrialisées telles que Buenos

⁶⁸ Jeune historienne argentine, sa thèse de doctorat porte sur le PRT-ERP.

⁶⁹ Révolution Cubaine de 1958.

⁷⁰ Carnovale Vera, *Los Combatientes, historia del PRT ERP*, Siglo Veintiuno Editores, Buenos Aires, 2011 p.27 : traduction personnelle : « De esos cambios, interesa destacar los vinculados con el fin de la hegemonía de los partidos comunistas alineados con la Unión Soviética y la emergencia de un conjunto de organizaciones políticas que adscribieron a in modelo de revolución acorde con los postulados del castrismo-guevarismo »

⁷¹ Qui plus tard sera le leader Principal du PRT- ERP, voir Annexe IV

⁷² La composante rurale et indigène de la région de Santiago el Estero et de Tucuman a une incidence dans la constitution du groupe des Santucho.

⁷³ C'est-à-dire avec des revendications pro-indigénistes.

⁷⁴ Mattini Luis, *Hombres y mujeres del ERP, de Tucuman a La Tablada*, éd de la Camapana, La Plata, 2007 p. 32, traduction de : « El FRIP era un movimiento político fundamentalmente del « corazón del noroeste », Santiago del Estero, Chaco, y Salta ; indoamericanista, impregnado de revisionismo nacionalista que criticaba al marxismo la absolutación de la teoría de la lucha de clases »

Aires, Córdoba et Rosario⁷⁵. Les principales activités économiques de la région sont agricoles et se concentrent autour de l'exploitation du bois et de la canne à sucre. Cela explique la composante paysanne du mouvement. Nous pouvons citer Luis Mattini, ancien militant, pour qui : « *le FRIP donne toute sa reconnaissance envers le prolétariat rural et spécifiquement « l'avant-garde » du prolétariat de la canne à sucre : ce serait le déclencheur de la révolution argentine* »⁷⁶. On peut observer l'importance que ce groupe octroie aux paysans du nord-est argentin à travers un écrit du FRIP de 1964 « *le prolétariat rural est le déclencheur de la révolution argentine* »⁷⁷. On y perçoit donc le poids de l'influence du prolétariat de la canne à sucre dans la manière de mener la révolution⁷⁸. Ce texte est l'une des références de l'ERP, car il affirme ses racines liées aux provinces et aux paysans et sa reconnaissance au prolétariat, fixant ainsi les origines idéologiques du PRT-ERP

Luis Mattini, ancien militant du PRT-ERP, affirme que Santucho n'a pas uniquement reconnu la population rurale puisque ses idées évoluent en faveur d'une reconnaissance de la classe ouvrière dans son ensemble. Mattini souligne que cette évolution va conditionner le futur de l'ERP⁷⁹. Il précise que le FRIP n'était pas en mesure de poursuivre son développement tant qu'il n'était pas en contact avec le socialisme scientifique⁸⁰ et tout le mouvement ouvrier argentin.

Le FRIP décide alors d'entrer en contact avec *Palabra Obrera*⁸¹ une organisation d'origine trotskiste de grande importance à Buenos Aires, Córdoba, Rosario et Tucumán. Ce

⁷⁵ Ces trois provinces argentines sont les principaux pôles industriels du pays. Elles abritent les grandes usines et une population de classe ouvrière importante en densité. Voir Annexe I

⁷⁶ Luis Mattini, *op.cit* p. 32, « el proletariado rural, con su vanguardia el proletariado azucarero es el detonante de la revolución argentina »

⁷⁷ Traduction : « el proletariado azucarero es el detonante de la revolución argentina »

⁷⁸ Mattini, *ibidem* p. 32

⁷⁹ Mattini, *idem* p.32

⁸⁰ Mattini appelle socialisme scientifique, les théories marxistes qui analysent les réalités économiques et sociales par les sciences. Selon Mothé Daniel, dans *Le métier de militant*, Seuil, Paris 1973, p.22 « *le militant révolutionnaire (militant ouvrier) possède les caractéristiques d'un intellectuel, qu'il soit d'origine ouvrière ou non, il adhère à l'idéologie par l'intermédiaire d'un certain type de connaissances : son action sera déterminée par sa connaissance scientifique de la société* ».

⁸¹ Parole ouvrière

mouvement de référence pour la classe ouvrière est dirigé par Nahuel Moreno⁸². Il est important de rappeler que les courants « péronistes » issus de la classe ouvrière ont marqué l'histoire argentine à compter de 1943. A partir de là, *Palabra Obrera* va pratiquer la technique de l'entrisme⁸³ pour parvenir à ses fins⁸⁴.

La fusion du FRIP, du PO et de Palabra Obrera en 1964 en un Front Unique précède la création du PRT (Parti révolutionnaire des Travailleurs). C'est le 25 mai 1965⁸⁵ qu'est créé formellement le PRT. Mais peu de temps après, des conflits internes en lien avec le contexte politique sont de plus en plus importants: « *Dès 1966, la dictature d'Onganía a fermé beaucoup d'usines à sucre et licencié des travailleurs des transports. Le PRT était très engagé dans les luttes contre la fermeture des usines et surtout à Tucumán. L'importante répression des mouvements ouvriers, avec les exemples du Che Guevara en Bolivie, Camilo Torres en Colombie et la Guerre du Vietnam, ont donné lieu à une profonde discussion sur le bien-fondé de la lutte armée en Argentine* »⁸⁶.

Pour les deux partis, les différences de points de vue sont inconciliables et donneront lieu à une rupture. Pour la comprendre, analysons leurs positions respectives sur le sujet.

A ce moment là entre Mario Roberto Santucho et Nahuel Moreno, les deux figures emblématiques des Parti unifiés, la rupture est imminente au sein du Parti. En 1968, le PRT se

⁸² Nahuel Moreno, de son vrai nom Hugo Bressano

⁸³ Tactique politique utilisée par les groupes trotskistes de l'IVe Internationale, qui consiste à entrer dans une autre organisation avec des idées proches mais réformatrices, afin de transformer le parti approché en révolutionnaire, dans notre exemple, le mouvement « péroniste ».

⁸⁴ Mattini, *ibidem*

⁸⁵ Date patriotique de la révolution du 25 mai 1810.

⁸⁶ Pozzi Pablo en Prologo, De Santis Daniel, *A Vencer o morir, Historia del PRT ERP*, documentos Tomo I Vol. 1, Nuestra América, Buenos Aires 2010, p. 37, traduction personnelle de : « A partir de 1966 la dictadura de Onganía cerró muchos muchos ingenios azucareros y desató gran cantidad de despidos entre los trabajadores del transporte. Particularmente en Tucuman, el PRT estuvo muy involucrado en las luchas contra los cierres de los ingenios. La dura represión de las movilizaciones obreras junto con los ejemplos del Che Guevara en Bolivia, Camilo Torres en Colombia y la guerra de Vietnam, dieron lugar a una fuerte discusión en torno a iniciar la lucha armada en Argentina »

divise en deux : *PRT-La Verdad*, le groupe de Nahuel Moreno et *PRT- El Combatiente*⁸⁷, le groupe de Mario Roberto Santucho.⁸⁸ La principale cause de séparation porte sur la discussion menée autour de la lutte armée argentine et sur les modalités d'action. Selon plusieurs des anciens militants, ce n'est pas la seule raison, mais l'une des plus déterminantes.

Dans *El combatiente*, le journal du PRT, on peut lire en 1968 que :

« *Malgré l'interdiction imposée par la dictature militaire et les stratégies de rupture d'un groupe minoritaire de la direction qui a brisé la discipline du Parti et saboté l'organisation du IVème Congrès du PRT, celui-ci a eu lieu les 25 et 26 février et a connu un franc succès. Cela marque un grand moment dans l'histoire de notre Parti et de celle de la révolution socialiste.* »

On voit ici la confiance que les militants portent en l'avenir de leur parti, que ce soit face à la dictature militaire d'Onganía ou face aux personnes fidèles à Nahuel Moreno qui sont désignés dans le terme « rupture ».

Par conséquent l'origine de classe est un atout pour avoir une certaine légitimité auprès des militants. Nous le constatons tout au long de notre recherche et pouvons citer à nouveau *El Combatiente* : « *il est important de le noter, car cela démontre quel type de classe a causé la rupture. Les ouvriers représentaient 90% du mouvement dans tout le pays, donc le secteur rupturiste a seulement réussi à entraîner 10 % des militants ouvriers* »⁸⁹. Selon la presse officielle du parti, le secteur rupturiste ne compte que 10 % des militants ouvriers, contre 90% pour le camp adverse, ce qui ôte toute crédibilité aux yeux du groupe de Mario Roberto Santucho. Le *PRT-El Combatiente* est persuadé de la défaite de son concurrent le *PRT-La Verdad* (Trotskistes) qu'il traite de « *petit bourgeois* ».

⁸⁷ Daniel de Santis op.cit, « *El Combatiente* » N1 du 6 mars de 1968, reproduit par De Santis Daniel en, *op.cit*, Tomo I,vol I, pag 236 ... traduction de : « Pese a las condiciones de ilegalidad impuestas por la dictadura militar y a las maniobras rupturistas de un grupo minoritario de la dirección que sabotó la realización del Congreso y rompió la disciplina partidaria, éste resultó un rotundo éxito y, sin duda alguna marcará un mojón en la historia de nuestro partido y de la revolución socialista »

⁸⁸ Voir Annexe V, le drapeau du PRT

⁸⁹ De Santis ,*op.cit*, Tomo I,VOL I, p.236« es fundamental destacar, ya que demuestra el carácter de clase de la ruptura, es que estuvieron representados el 90 % de los militantes obreros de todo el país, vale decir que la camarilla rupturista sólo logró arrastrar tras de sí al 10% de los militantes obreros »

Le groupe PRT El Combatiente se démarque des « *morénistes* » et des « *péronistes* » sur le plan idéologique car il soutient différents secteurs révolutionnaires latino-américains, comme la Révolution cubaine, tout en reconnaissant le poids des péronistes dans les secteurs ouvriers.

Le Parti Communiste argentin est ouvertement critiqué par le groupe dissident PRT el Combatiente pour sa tièdure et son opportunisme. Le *PRT-El Combatiente* ne se reconnaît pas dans ces courants idéologiques. Par conséquent, ce groupe politique n'est ni péroniste ni communiste, et la divergence avec le PC Argentin est palpable. Soulignons que l'un des postulats du PRT est l'avant-garde⁹⁰ révolutionnaire, ce qui le différencie du *spontanéisme*⁹¹ des « *morenistes* » et du « réformisme » des communistes. Selon le PRT, la révolution ne se fait pas toute seule ; d'après eux, il faut créer les conditions préalable à l'explosion d'une révolution sociale et pour cela prendre exemple sur Ernesto Guevara.

Pour défendre ces idées, les révolutionnaires du PRT-ERP vont trouver des cadres théoriques différents de ceux de Marx et de Lénine afin d'argumenter leur position en faveur de la lutte armée. Le penseur et homme de terrain, Ernesto Che Guevara⁹², est largement pris en compte par le PRT-ERP. A cet égard, on relève dans son ouvrage *La Guerra de Guérillas* que : « *La lutte des guérillas est menée par le peuple. La guérilla comme noyau armé, c'est une avant-garde combattante du peuple, la force de ce mouvement, c'est le peuple. Il ne faut jamais croire que la guérilla est plus faible que l'armée d'un Etat. (...) C'est ainsi qu'en questionnant l'engagement du guérillero, nous arrivons à la conclusion que le guérillero est un réformateur social* ». ⁹³(...). Cette figure centrale des années 1960 est un médecin argentin

⁹⁰ Avant-garde : définition selon Le Petit Larrousse Illustré de 1990 : 1. Détachement de sûreté rapprochée précédent une force terrestre ou navale. 2. Groupe ou mouvement artistique novateur souvent en rupture avec ce qui l'a précédé.

⁹¹ Mattini Luis, *Hombres y mujeres del ERP*. Explication de l' « *espontaneisme* » vu selon Santucho : c'était un modèle de révolution russe sans la guerre civile.

⁹² « Che » est une interpellation (hey) en Argentine et Uruguay.

⁹³ Ernesto Guevara : *La Guerra de Guerrillas*, editorial 21, Buenos Aires 2003 p.15 traduction : « ...la lucha guerrillera es una lucha de masas, es una lucha del pueblo : guerrilla, como núcleo armado es una vanguardia combatiente del mismo, su gran fuerza radica en la masa de la población. No debe considerarse la guerrilla inferior al ejército contra el cual combate aunque sea inferior su potencia de fuego(...) Porqué lucha un guérillero ? Tenemos que llegar a la conclusión inevitable que el guérillero es un reformador social » (...)

et l'un des leaders de la révolution cubaine avec Fidel Castro⁹⁴. La base du triomphe de ce dernier se fonde sur la guérilla rurale. Che Guevara prend exemple sur Mao Tse Tung⁹⁵ en Chine et Ho Chi Min⁹⁶ en Indochine⁹⁷. Il tente de mettre ces exemples en pratique en Bolivie à la fin des années 1960, en créant un « foco » (foyer) guérillero dans la région de Santa Cruz de La Sierra et où il est assassiné par les militaires boliviens.⁹⁸ Malgré l'échec de Guevara dans la jungle bolivienne, les militants du PRT utilisent ses écrits comme référence concernant la guérilla : « *La « guerre de guérillas » est la première phase de développement d'une guerre qui n'a pas la chance de réussir. Un combat qui ne triomphe pas mais qui va acquérir au cours de sa croissance les caractéristiques d'une armée régulière* »⁹⁹.

Les idées de Guevara servent d'argumentation pour la future évolution du PRT-El Combatiente vers la lutte armée à la fin des années 1960 : « *les forces populaires peuvent vaincre la guerre contre l'armée de l'état.* »¹⁰⁰ Ce sont les principales idées reprises par le PRT du groupe Santucho pour signifier la rupture avec Nahuel Moreno et notamment : « *Il ne faut pas attendre que toutes les conditions soient réunies pour agir, le « foco » insurrectionnel peut les créer.* »¹⁰¹ Ici nous constatons que le PRT s'approprie les discours de Guevara dans l'idée de mener une révolution.

⁹⁴ Leader de la révolution cubaine en 1958.

⁹⁵ Mao Tse Tung, selon le géopolitique Gerard Galiand, représente le dernier tournant dans la guérilla. « C'est celui qui au cours des années 1936-1938 ; tout en utilisant des techniques de la guérilla, transforme celle-ci en guerre révolutionnaire » (Chaliand Gerard, Guerrillas et terrorismes ; politique étrangère (en ligne URL : [www.cairn.info/revue-politique-etrangere/2/2010/\(ete\)](http://www.cairn.info/revue-politique-etrangere/2/2010/(ete)) p.281-291 ; (visité le 2 juillet 2015)

⁹⁶ Ho Chi Min (1890-1969), militant communiste, premier président de la République Démocratique de Viêt-Nam

⁹⁷ Guevara, *op.cit*, p. 16,

⁹⁸ Ernesto Guevara de La Serna Linch (1928-1967)

⁹⁹ Guevara, *op.cit*. p.18, traduction personnelle de : « la guerra de guerrillas es una fase de la guerra que no tiene de por si oportunidades de lograr el triunfo, es además una de las fases primarias de la guerra y se irá desarrollando y desarrollando hasta que el Ejército Guerrillero, en su crecimiento constante, adquiera las características de un ejército regular. »

¹⁰⁰ Guevara Ernesto, *op.cit* p.13 traduction de : « las fuerzas populares pueden ganar una guerra contra el ejército. »

¹⁰¹ « Guevara, Ernesto, *op.cit* p. 13 "No siempre hay que esperar a que se den todas las condiciones para la revolución el foco insurreccional puede crearlas ».

Luis Mattini note cependant une différence avec les idées de Guevara : « *La révolution cubaine était une force armée composée de guérilleros et qui était exceptionnelle (un cas unique pour ainsi dire). Santucho refusait toute conception « foquiste ». C'est la raison pour laquelle la formation d'une « armée populaire » est préconisée, sous la direction du parti. »* Mattini dit : « *qu'il ne s'agit pas d'une idée originale. Celle-ci est quasiment calquée sur l'exemple du Vietnam et adaptée à la réalité argentine. Donc ça revient à dire que l'armée populaire « devait être selon le concept vietnamien un organisme de masses dirigé par un Parti mais indépendant de lui même. »*¹⁰² Dans ce sens, l'idée principale est que l'armée révolutionnaire est le bras armé du peuple et non pas du parti. Cette idée est exposée dans les sources qu'on a lues et entendues comme un point fondamental que le parti ne néglige pas. Il ne faut pas confondre une armée et son parti, il faut dégager la force politique et l'intégration du peuple dans cette armée.

Nahuel Moréno est en désaccord avec les postulats d'Ernesto Che Guevara, et par conséquent en rupture avec le groupe de Santucho. Dans ses écrits, il s'oppose aux idées qui affleurent dans *La guerra des guerrillas, un método* de Guevara. Il se demande si la seule méthode possible pour mener la révolution est la guerre de guérilla¹⁰³. Citons Moreno : « *La myopie guévariste portant sur les caractéristiques de chaque pays latino-américain ne pouvait pas être si grande* »¹⁰⁴. Moreno pense que Guevara schématise trop et qu'il ne prend pas en compte les différences de chaque pays et s'expose ainsi aux dangers. Il est vrai que plusieurs « foyers » guérilleros qui sont apparus dans le nord de l'Argentine et qui ont échoué se revendiquaient des « guévaristes », dont l'EGP¹⁰⁵. Ici, dans la phrase : « *Lutte guérillera ou*

¹⁰² Mattini, *op.cit.*p. 206 Traduction de « La experiencia cubana había demostrado una fuerza guerrillera en determinadas ocasiones puede derrotar a un ejército de línea. Pero al mismo tiempo se hacía cada vez más evidente que Cuba era la regla y la excepción, de allí la firme oposición de santucho a toda concepción « foquista ». Así es como se concibe la idea de la formación de un Popular « bajo al dirección del Partido. » (...) « Esta idea no es original sino que es la traslación de la experiencia de Vietnam intentando adecuara a la realidad argentina. En ese sentido y tal cual pensaban los vietnamitas, el Ejército Popular debía ser un organismo de masas dirigido por el partido pero independiente de él. ».

¹⁰³ Moreno, Nahuel « En dos Métodos frente a la revolución latinoamericana » [en ligne] Centro International de Trotskisme Orthodoxe, [http:// www. Geocities.com//obreros.geo/](http://www.Geocities.com//obreros.geo/)(consulté le 13 octobre 2014).

¹⁰⁴ Moreno, Nahuel, *Idem* « ...la miopía guevarista sobre las distintas características de cada país latinoamericano no podía ser tan grande ... »

¹⁰⁵ L'EGP, Armée geurrillera du peuple est un essai guévariste au nord d'Argentin entre 1963 et 1964.

lutte de masse ? » Moreno pense qu'il est nécessaire de prendre en compte dans les organisations schématiques le fait que si le peuple ne soutient pas le mouvement, il s'agit d'une cela car ceux-ci n'observent pas les réalités nationales¹⁰⁶. Selon Moreno, Guevara est « obsédé » par la méthode et ne partage pas l'idée du révolutionnaire. Le débat au sein du groupe est houleux et la branche trotskiste ne tarde pas à être minoritaire.

Dans son ouvrage sur le PRT ERP, Vera Carnovale explique qu'en Amérique Latine, les débats menés au sein du PRT (Front Unique) portaient sur la lutte armée. Tous les regards étaient rivés sur Cuba et ont accéléré ces désaccords¹⁰⁷. Dans son analyse, elle précise : « *La force novatrice que Guevara accordait au « foyer » se répandait à l'échelle du continent. L'initiation à la guerre révolutionnaire dans un pays contribuait à créer des nouvelles conditions dans les pays voisins* »¹⁰⁸.

Pour Pablo Pozzi, historien du PRT-ERP, il faut d'abord relever les différences entre les mouvements dits de « gauche » du monde entier et prendre en compte la particularité de l'Amérique Latine pour comprendre le cas du PRT-ERP : « *En Amérique latine, l'expression 'être de gauche' s'applique à toute une série de solidarités forgées dans une réalité sociale fortement marquée par une relation déterminée avec les puissances impériales. A la différence de la gauche nord américaine et de la gauche européenne, en Amérique Latine le croisement entre le marxisme, le nationalisme et le populisme (et aussi les revendications indigénistes et la négritude) questionne l'oppression nationale ou de race* »¹⁰⁹.

Sur ce continent, les pays d'Amérique Latine sont marqués par les colonisations et la dépendance économique auxquelles s'ajoute la question du concept de « race », sujet

¹⁰⁶Moreno, Nahuel, *idem*

¹⁰⁶ Moreno, Nahuel, *idem*

¹⁰⁷ Carnovale, Vera, *Los Combatientes historia del PRT-ERP*, Siglo 21 Editores Buenos Aires, 2011, p. 32

¹⁰⁸ Carnovale, Vera, *op.cit*, p. 34 traduction de : « La fuerza creadora que Guevara le atribía al foco se extendía a escala continental.La iniciación a la guerra revolucionaria en un país contribuía a crear nuevas condiciones en los países vecinos. »

¹⁰⁹ Pozzi Pablo, *op.cit*, p.10 : « En América Latina « ser de izquierda », implica un cierto arco de solidaridades forjado en una realidad fuertemente marcada por una relación determinada de las potencias imperiales.A diferencia de la izquierda norteamericana o europea » ser de izquierda en América Latina, implica ciertos puntos de contacto con el marxismo, el nacionalismo, el populismo,y también con el indigenismo y la negritud, por cuanto cuestionan la opresión ya sea de raza o nacional »

particulièrement important sur le territoire latino américain puisqu'une large partie de la population descend des indiens et des esclaves africains¹¹⁰. Dans le cas du PRT-ERP, le secteur armé du parti révolutionnaire des travailleurs est créé en 1970 après la rupture du parti unique et vient en réponse aux questionnements internes liés à la pertinence de la lutte armée. Cela se justifie en partie par le « *Cordobazo* » de mai 1969, selon les militants du PRT-El Combatiente. Pour le PRT, il est évident qu'il s'agit d'une lutte continentale allant au-delà des frontières nationales¹¹¹ et dont le maître mot est l'action.

2. Naissance de l'armée révolutionnaire du PRT-ERP et présence des femmes

Lors du V^{ème} Congrès du PRT organisé en juillet 1970, un Comité Central est élu. Celui-ci va fonder l'ERP, l'Armée Révolutionnaire du Peuple. Il s'agit d'un Congrès mémorable dans l'histoire du PRT car ce nouveau mouvement fait désormais preuve d'une ouverture d'esprit en recrutant de nouveaux membres. L'armée révolutionnaire du Peuple représente « *le bras armé du Peuple* », démontrant une ouverture politique, indispensable pour éviter l'isolement. Ainsi, une fois le premier Comité Central organisé, l'élection du Comité Exécutif encourage les premières actions armées. Le Comité Exécutif envoie les dirigeants à travers tout le pays afin de décentraliser son action. Une école nationale de Cadres¹¹² voit le jour afin de proposer des formations. Les quatre aspects fondamentaux du Parti sont les suivants : agitation et propagande, activité militaire, travail de masses (prolétarianisation), formation des militants. La formation de cadres est l'un des aspects les plus importants. En effet, il est vital que tous les cadres de l'ERP soient à la tête de branches « régionales » et occupent des nouvelles charges spécialement dédiées à la lutte armée. »¹¹³ Ici il s'agit entre autres de la formation des militants fondée sur¹¹⁴ les principes des théories marxistes léninistes et sur l'histoire de leur pays¹¹⁵ et de leur répartition selon leurs capacités.

¹¹⁰ Lire à ce propos Ribeiro Darcy, *Propuestas para el subdesarrollo, Brasil como problema*, libros de la Pupila, Montevideo, 1969

¹¹¹ Carnovale Vera, *op.cit.*, p.34, L'école des cadres sert à la formation des militants.

¹¹² De Santis, *op.cit.* Vol 2, p.35

¹¹³ De Santis, *idem*

¹¹⁴ Rubinstein Jérémie, « Une histoire du PRT-ERP, depuis ses origines intellectuelles aux moines rouges guérilleros » (1956-1972), mémoire de maîtrise 2005, Université Panthéon Sorbonne[en ligne] www.jeremie-

Cette politique est menée par le PRT, « *il faut savoir que tous les membres du Parti sont des militants de l'ERP, en revanche tous les combattants de l'ERP ne sont pas forcément des militants du parti* »¹¹⁶. Pour illustrer cette ouverture, citons un extrait d'*Estrella Roja* : « *C'est notre participation combative à la deuxième guerre d'Indépendance en mémoire de nos compatriotes, des héros : San Martín, Güemes, Belgrano, etc., ces hommes et femmes, soldats et guérilleros anonymes, qui ont donné leur vie en se battant contre la domination espagnole de 1810 à 1824* »¹¹⁷. En lisant certains extraits de « *Estrella Roja* », on note qu'il existe une allusion faite à la Guerre d'Indépendance argentine et aux « héros de la Patrie » qui ont combattu dans les guerres contre la Couronne espagnole. Cette guerre est un exemple à suivre et renvoie à celle plus actuelle qui lutte contre la dépendance vis-à-vis de « l'impérialisme économique ». Les militants de l'ERP reprennent les symboles des luttes du passé pour éveiller la conscience du peuple. La symbolique est forte au sein de l'ERP ; l'unité est marquée dans ses symboles, ses drapeaux, ses phrases. Dans l'exemple cité, les femmes et les hommes sont appelés à combattre de façon identique.

a) *Aspects idéologiques et moraux*

Au niveau idéologique¹¹⁸, les idéaux révolutionnaires affluent dans cet exemple du même journal *Estrella Roja* : « *Aujourd'hui comme hier la lutte sera longue. Aujourd'hui comme hier nous devons affronter un ennemi puissant. Aujourd'hui comme hier, la guerre révolutionnaire argentine et latino-américaine va se développer dans un « processus prolongé », entrepris par une poignée de révolutionnaires et qui va rencontrer le soutien*

rubinstein.gotoandclick.com, (visité mai 2014) cet auteur dit : « dans le jargon de l'ERP, le militant est envoyé sur divers fronts, propagande, armée, développement des quartiers populaires, des usines » (...) p.3

¹¹⁵ Pour les marxistes-léninistes, selon Mothe Daniel, *op.cit*, p22, « les deux voies, celle de la connaissance et celle de l'expérience, se rejoindront, mais la connaissance aura un rôle prépondérant sur l'expérience, c'est elle qui permettra de prendre conscience, c'est la raison pour laquelle les militants révolutionnaires seront l'avant-garde »

¹¹⁶ Témoignage De Santis Daniel, recueilli en Argentine, mars 2014. « Todos los miembros del partido son militantes del ERP, pero todos los militantes del ERP no son militantes del partido »

¹¹⁷ Source : *Estrella Roja*, año 1, N° 1, avril de 1971, p. 1, Ruinas digitales, [en ligne] www.ruinasdigitales.com visité le 30 oct. 2013 traduction de : « Es nuestra participación combatiendo en la segunda guerra de independencia, continuación de de la que los fundadores de nuestra nacionalidad, el pueblo y los héroes de de la Patria, San Martín, Belgrano, Guemes, soldados y guerrilleros, los anónimos, hombres y mujeres, que se sacrificaron junto a ellos libraron de 1810 a 1824 contra la dominación española »

¹¹⁸ Le livre Rouge signé par Mario Roberto Santucho et Helios Prieto marque la tendance idéologique à suivre.

populaire, en gagnant leurs cœurs et leurs esprits ; jusqu'à la victoire finale, grâce au concours et la participation pleine et active de la classe ouvrière, des étudiants et de tout le peuple compatriote antidictatorial et anti-impérialiste »¹¹⁹. On parle ici de processus prolongé, de guerre prolongée ¹²⁰ guévariste comme un facteur essentiel pour la révolution. (...) « Nous avons notifié à plusieurs reprises que l'ERP est le bras armé du peuple qui lutte contre l'impérialisme et la dictature. Ici il s'agit d'un appel au peuple pour constituer des commandos de soutien, quels que soient ses conditions, son lieu de résidence et les outils, la possibilité de participer de manière très organisée à la guerre révolutionnaire, afin de construire une armée populaire. »¹²¹(...) « Tout le peuple, homme ou femme, enfant, a sa place dans le combat »¹²²

Cet extrait montre un véritable appel aux armes, tant sur le plan international pour combattre l'impérialisme, représenté par des entreprises aux capitaux étrangers, que sur le plan national pour lutter contre la dictature militaire. Cette politique d'ouverture montre à travers le discours « *que toute personne homme, femme ou enfant, a sa place dans le combat* ». Dans cette phrase, les femmes sont aussi mentionnées dans la lutte armée de ce mouvement. Cela est bien écrit noir sur blanc. Dans ce numéro du journal *Estrella Roja*, nous pouvons penser que les femmes ont aussi leur place à côté des hommes et des enfants. Par la suite, nous devons comprendre les conditions dans lesquelles tous les militants évoluaient au cours de leur engagement dans les rangs de la guérilla. Ces axes d'étude peuvent nous guider dans notre travail car les éléments qui sont partagés par presque tous les militants sont la prolétarianisation, la morale et la clandestinité.

¹¹⁹ Source : *Estrella roja*, 1971, *idem*, p.1 traduction de « hoy como entonces la lucha será larga. Hoy como entonces debemos afrontar un enemigo superior. Hoy como entonces la guerra revolucionaria argentina latinoamericana se desarrollará en un proceso prolongado y comenzando con un puñado de revolucionarios irá encontrando apoyo popular y ganando los corazones y las mentes de las masas hasta el momento del triunfo final, solo es posible con el concurso y la participación plena y activa de la clase obrera , los estudiantes y del pueblo compatriota antidictatorial y antiimperialista »

¹²⁰ Théorie de Mao Tsé Tung sur la guerre populaire en Chine

¹²¹Source : *Estrella Roja*, N°1 avril 1971, p. 4, [en ligne], www.ruinasdigitales.com

¹²² Source : *Estrella Roja*, *idem* « Hemos señalado en muchísimas ocasiones que tenemos que hacer del ERP el brazo armado del pueblo e lucha contra el imperailismo y la dicatadura el llamado a constituir los comandos de apoyo : brindar al pueblo desde ya cualquiera sea su lugar de residencia y con los elementos que dispone la posibilidad de participar en forma organizada en la guerra revolucionaria construyendo un ejército pouplar En este sentido está concebido » « todo hombre o mujer tiene su lugar en combate ».

b) *Trois aspects de la vie des militantes de l'ERP : prolétarisation, morale et clandestinité*

Il s'agit ici de comprendre la façon d'être d'un militant de l'ERP (le « bras armé du peuple ») et dans quelle mesure ces questions ont une incidence sur le rôle des femmes. La prolétarisation, la morale et la clandestinité sont en constante interaction au sein de l'organisation. Ces trois notions sont liées à la vie des militants de ce parti, hommes et femmes.

Définissons dans un premier temps le terme militant dit « de base ». De façon générale, selon Daniel Mothe : « *le militant est celui qui est identifiable parce qu'il se distingue des autres par son courage, par ses opinions et surtout par son activité. Il n'est pas un homme du commun, il émerge des bases* »¹²³.

Au sein du PRT-ERP, la notion de prolétarisation est un concept fort pour les théoriciens du parti, car c'est la classe ouvrière qui pousse le peuple à se révolter¹²⁴. Elle se présente comme l'avant-garde dans le processus révolutionnaire. En ce sens l'avant-garde, dans la lignée de Lenine, repose « *sur l'importance du facteur organisationnel, comme élément de coordination fondée sur une poignée de militants professionnels aptes à apporter de l'extérieur un cadre théorique qui transcende l'expérience de l'usine* »¹²⁵.

Les personnes issues des classes moyennes ou aisées qui souhaitent intégrer l'organisation doivent opérer un déclasserment. Elles sont obligées de se prolétariser suivant la politique dictée par le PRT. Il faut vivre comme un ouvrier, travailler à l'usine, intégrer un monde inconnu, de manière à s'imprégner de cette classe ouvrière. Cela signifie aussi changer de maison de quartier, de vêtements parfois et d'adopter des habitudes « ouvrières » toute en refusant toute déviation de la petite bourgeoise¹²⁶. Les questions relatives à la position de classe sont si prégnantes au sein de l'organisation qu'il est possible de dire que chaque terme

¹²³ Mothe Daniel, *Le métier du militant*, Seuil, Paris, 1973 p.45

¹²⁴ La classe ouvrière qui a conscience de sa classe, de par l'étude des sciences sociales.

¹²⁵ Lenin Vladimir, *Que faire ?* Édition de Moscou, 1972 (1 éd. 1902) in Mothe Daniel, *op.cit* 36

¹²⁶ Une déviation petite bourgeoise est très subjective, dans les témoignages ressortent en général l'individualisme et l'égoïsme, mais cela dépend de la situation concrète.

utilisé par les militants dans les différents discours a un sens propre à l'organisation.¹²⁷ Nous pouvons parler ici de sentiment d'appartenance à un groupe, un groupe avec des leaders reconnus. Nous pouvons citer Erick sur le sujet : « *la capacité d'un groupe à se doter d'une identité forte et valorisante (...) constitue une ressource de première importance pour que ses membres intériorisent une vision de leur potentiel d'action, que le collectif s'affirme dans l'espace public.* »¹²⁸ La mémoire militante démontre la cohérence existant dans le groupe¹²⁹. La position occupée dans la hiérarchie du parti change la vision par rapport aux moments vécus. Les contradictions ne sont pas tolérées, il faut agir suivant l'idéologie de l'ERP. Par conséquent, il s'agit d'un changement radical dans la vie de la plupart des militants.¹³⁰

A ce titre, un aspect fondamental repose sur le fait que la plupart des militants ne sont pas issus de la classe ouvrière (selon Paola Martinez et Pozzi), quoique les avis soient partagés sur ce point. Pour Daniel De Santis, les ouvriers étaient nombreux au sein de l'ERP. Par conséquent, la « prolétarianisation » occupe une place centrale pour les militants mais elle n'est pas le seul facteur comme nous l'avons dit auparavant ; la morale est également centrale dans cette étude.

Lorsque nous parlons de morale révolutionnaire, il faut alors évoquer un point très important pour le parti. La révolution implique un changement progressif de la part des participants, mais pour cela il faut un cadre¹³¹. En ce sens, Ernesto Che Guevara est pour le PRT-ERP le principal référent, l'exemple à suivre, et la morale qu'il donne en exemple est aussi préconisée par le PRT-ERP. Selon Ernesto Guevara ¹³² : « *Les qualités essentielles d'un*

¹²⁷ Selon Mothe Daniel, *op.cit* p.90 « un militant se distingue des autres par son langage stéréotypé ». Nous pouvons citer quelques exemples qui ressortent des témoignages : avoir du critère, cette personne est schématique, cette personne est petite bourgeoise etc.

¹²⁸ Neveu Erick, *Sociologie des mouvements sociaux*, Répères, La découverte, Paris 2000, p.82

¹²⁹ Candau Joël, *Mémoire et identité*, Presses universitaires de France, Paris, 1998 : Selon les termes de cet auteur nous pouvons observer ici une (...) « *mémoire forte qui est une mémoire massive, cohérente, compacte et profonde, qui s'impose à la grande majorité des membres d'un groupe* » (...) p.40

¹³⁰ Se référer à ces auteurs : Pozzi, Pablo, *op.cit*, De Santis Daniel, *op.cit*, Carnovale, Vera *op.cit*.

¹³¹ Il est intéressant ici de prendre en compte la comparaison que fait Daniel Mothe entre un prophète religieux et un militant *op.cit*, p.90 « Les prophètes voulaient à la fois réformer le culte et la morale, leur vie devait être exemplaire pour préfigurer le nouveau monde qu'il prêchaient ».

¹³² Guevara Ernesto, *op.cit*, p.35

guerrillero doivent être la discipline au plus haut niveau et la discrétion »¹³³. Selon lui, être un guerrillero n'implique pas seulement le bon usage des armes ou de la force, mais aussi et surtout un sens de la discipline stricte¹³⁴. La discipline de l'ERP était assez sévère malgré la jeunesse des militants. Cette discipline et cette autodiscipline sont très respectées et connues au-delà de l'organisation¹³⁵.

A la lumière des documents et des témoignages, il apparaît que la morale est aussi importante que la formation des cadres et la prolétarianisation. Les points de vue sont variables selon la position occupée par les militants dans le parti. *Morale et Prolétarianisation*, dont l'auteur est le militant Julio Parra selon les sources,¹³⁶ paraît pour la première fois dans la revue *Gaviotas Blindadas* en 1972. Il s'agit d'un des documents fondamentaux du PRT. Pour certains il constitue la « bible du bon militant », pour d'autres il compulse les règles de vie à respecter et celles qui définissent les limites à ne pas dépasser au sein du parti. Les différents sujets traités sont la famille, le sexe, l'amour, le couple, etc¹³⁷. Cela évite tout « dérapage » à l'intérieur du parti et plus particulièrement dans les « cellules »¹³⁸ où la cohabitation est une certaine forme de militance. Les limites devaient être respectées¹³⁹. Les relations intimes sont « réglementées » et sanctionnées en cas de non respect¹⁴⁰. La morale bourgeoise est critiquée

¹³³ Guevara Ernesto, *idem*, « cualidades esenciales de un guerrillero deben ser la disciplina, en mayor grado quizá que ninguno la discreción. »

¹³⁴ Selon Mothe Daniel ; « tout militant apparaît par définition comme un doctrinaire, c'est-à-dire une personne qui adhère à une idéologie, il paraît impensable qu'il puisse exister des militants sans doctrine. » p. 132 ; « Le doctrinaire, sorte de mécanique spirituelle, gros réservoir d'arguments, que chacun rêve d'avoir comme compagnon ou adversaire, semble plutôt un militant idéal » p. 134

¹³⁵ Selon Jeremi Rubinstein, les Montoneros appellent les militants de l'ERP les moines rouges.

¹³⁶ De Santis, témoignage recueilli en Argentine en mars 2014.

¹³⁷ Nous allons faire une analyse en rapport avec les femmes dans un deuxième temps à ce sujet. Aussi existait le Livre Rouge, l'auteur est le leader Mario Roberto Santucho.

¹³⁸ Une cellule de l'ERP, est un grupo de de 4 à 5 militants, qui peuvent vivre ensemble ou se réunir, et que reçoivent des ordres du comité central, par le biais d'un délégué. Il n'y a pas de contact entre cellules sauf en cas d'action important, comme dans le cas de de la prise de la Caserne de Monte Chingolo en 1975.

¹³⁹ Voir à propos de ce sujet Carnovale Vera, *Los combatientes*, Daniel De Santis *A vencer o morir...*

¹⁴⁰ A.A.V.V, Andujar Andrea, *De minifaldas militancias y revoluciones*, 1^{ère} édition, ed. Luxemburgo, Buenos Aires, 2009.

de la même façon que la révolution sexuelle. En revanche nous pouvons affirmer que des militants sont conscients de la rigidité du parti¹⁴¹ (voir témoignages des femmes en partie III).

Daniel de Santis nous explique que le texte *Morale et Prolétarisation* a été vivement critiqué et trop souvent « réinterprété » par son auteur lui-même, qui plus tard ne se reconnaît même dans ses propres paroles. Dans ce témoignage, De Santis révèle que l'auteur a déclaré : « *Mais oui avant on disait des conneries !*¹⁴² et que la critique vient avec le temps.

Tout au long de son existence l'ERP a presque toujours évolué dans la clandestinité, car c'est une organisation armée ; les réunions de parti étaient secrètes et les chefs principaux vivaient cachés. Cela permettait aux militants de se protéger face aux forces répressives. Dans la pratique, le travail des masses impliquait de sortir à l'extérieur, dans la rue, d'aller à l'usine parler avec les ouvriers et de leur vendre les journaux.¹⁴³ Le danger était toujours présent dans ce type de militantisme en raison du contexte politique dictatures et démocraties. Si on se penche sur la vision de la clandestinité de Guevara en tant que théoricien référent de l'ERP, on constate que : « *Chaque guérilla dispose d'un chef, celui qui va mener les opérations nécessaires auprès des contacts de confiance issus de la vie civile. En temps de paix il se pourrait que le guérillero puisse conserver son travail, mais cela s'avère très difficile dans la guérilla urbaine. Celle-ci est un groupe d'hommes hors la loi, chargés de mener une armée dans une situation de crises* » (...) ¹⁴⁴. En ce sens, cela signifie que la clandestinité est un facteur *sine qua non* de toute guérilla urbaine. Car la vie des militants et les secrets de

¹⁴¹ Par exemple, nous avons lu certains discours militaires issus de l'ouvrage collectif « *Ese infierno. Conversaciones con cinco mujeres sobrevivientes de la ESMA*. Editorial Sudamericana Buenos Aires, 2001 Dans cet ouvrage il y des témoignages de femmes qui étaient en Centres Clandestins de Détention. Pendant la répression de 1976, les militaires étaient persuadés que les mœurs étaient libérées au sein de la guérilla et nous nous pouvons observer que ce n'est pas le cas. Ils insultent très souvent les femmes de : « putas » « des putes », « salopes » un mot lourd de sens. Il ne faut pas oublier que dans ces CCD, le viol aussi était généralisé, tout comme la torture.

¹⁴² De Santis Daniel, témoignage recueilli, Buenos Aires, mars 2014

¹⁴³ Dans les termes de Lénine, « le Journal est un organisateur collectif » (...) il sert à recruter et instruire une armée permanente de lutteurs, in Neveu Erick, *op.cit* p.93

¹⁴⁴ Guevara Ernesto, *op.cit* p. 36 : « Si hay más de una guerilla, dependerán todas de un solo jefe, el que ordenará los trabajos necesarios a través de cotactos de probada confinaza que hagan vida civil. Podrá en ciertos casos el guérillero mantener su trabajo de épocas de paz, pero esto es muy difcil, prácticante, la guerrilla suburbana es un grupo de hombres que ya está fuera de la ley, que tiene complexión de ejército, situado en las condiciones tan desfavorables que hemos descrito »

l'organisation en dépendent. Le militant du PCB Carlos Marighela¹⁴⁵ avance lui aussi les facteurs qui doivent être pris en compte dans toute guérilla urbaine. Nous l'évoquons ici Marighela car il est aussi un référent pour les militants latino-américains¹⁴⁶ ainsi que son livre *Manuel du guérillero urbain*. Concernant la sécurité, Marighela dit : « *le meilleur moyen d'empêcher cette infiltration est la prudence et la sévérité que l'on observera dans le recrutement* »(...) « *On ne permettra pas non plus que tous les militants se connaissent ou qu'il soient au courant de tout* ». (...) Là il s'agit de compartimentation, que nous voyons reflétée dans les témoignages. »¹⁴⁷ Ana, nous raconte qu'elle connaît très peu de militants, seulement les gens de sa cellule et ses responsables, très peu de femmes, et certains visiteurs extérieurs, du MIR du Chili, Tupamaros d' Uruguay, etc...

Dans le cas de la guérilla étudiée, un témoignage nous laisse entrevoir la réalité de l'organisation au sujet de la clandestinité : « *les activités n'étaient pas publiques, les réunions, l'impression et la distribution de journaux. La vie intérieure était clandestine. Quand tu vivais « légalement », tu ne disais jamais que tu étais un membre du parti* »¹⁴⁸. Daniel De Santis établit la distinction entre activité clandestine, qui correspond aux rendez vous et aux réunions hebdomadaires (réservés uniquement aux membres du parti), et le fait d'entrer en clandestinité. Cette dernière notion implique que les militants changent de quartier, de maison, possèdent de faux documents d'identité et modifient leur aspect physique, ce qui complique la vie familiale et en particulier celle des enfants de militants qui allaient à l'école et qui devaient changer de noms¹⁴⁹. Les problèmes liés à la sécurité des personnes sont une véritable préoccupation pour les dirigeants du parti, car en cas d'emprisonnement, la personne

¹⁴⁵ Marighela Carlos, né en 1911, politicien et militant du PCB (Parti communiste brésilien) est tué en 1969 par les forces policières brésiliennes. Il est un référent pour les guérillas latino-américaines des années 1970.

¹⁴⁶ Wladimir, ex militant du MIR de Chili, nous a parlé de l'importance de Marighela à l'époque.

¹⁴⁷ Marighela Carlos, *Manuel du guérillero urbain*, Libertalia, France, 209, p.121

¹⁴⁸ De Santis Daniel, témoignage, Buenos Aires, mars 2014, traduction « por un lado las actividades no eran públicas, ni las reuniones ni las imprentas, la distribución de periódicos, la vida interna era clandestina, esto no se decía públicamente. Si se vivía legalmente, no andabas diciendo que eras del partido ». Les militants avaient des noms de guerre.

¹⁴⁹ Voir à ce sujet le film *Infancia Clandestina* (2012) de Benjamin Avila ou le livre *la Casa de los Conejos*, Edhasa, 2012, de Laura Alcoba, les deux ouvrages parlent de la vision de l'époque et la clandestinité à travers le regard des enfants.

était maintenue vivante lors des interrogatoires malgré le risque de torture¹⁵⁰. Après 1975, la répression devient de plus en plus dure et la délation sous les effets de la torture devient parfois inévitable. De Santis s'exprime au sujet de la police : « *Mais là c'était autre chose. Lorsqu'ils te repéraient (les services secrets, la police) là où tu étais, tu devenais alors clandestin, cela voulait dire que tu devais aller vivre ailleurs, dans d'autres lieux différents que tu ne fréquentais pas auparavant. Ou tu changeais de région, de ville, si tu habitais de La Plata, ils t'envoyaient à Cordoba, et tu changais de noms. Nous tous avions un nom de guerre* »¹⁵¹ (...). « *C'était la clandestinité forcée. Là, les enfants allaient à l'école sous un faux nom, c'était un problème mais nous le faisons* »¹⁵²

Sur le même sujet, une militante du PRT-ERP, Alicia Sanguinetti ¹⁵³ semble confirmer les propos de De Santis en nous éclairant sur le fonctionnement des cellules politiques au sein du groupe armé : « *Nous militions mais ce n'était pas de notoriété publique. A l'intérieur de la cellule, nous travaillions en groupes fermés. La cellule comptait cinq compagnons du parti et n'avait pas de contact avec les autres cellules du parti. Tout circulait par le biais du responsable* »¹⁵⁴. Ce témoignage permet d'observer le degré de compartimentation de l'information dans les cellules clandestines. Le responsable assistait aux réunions et faisait le lien.

¹⁵⁰ Les Montoneros avaient l'habitude d'avoir en leur possession un cachet de cyanure pour, en cas d'emprisonnement, se donner la mort et ainsi éviter la délation ; l'ERP n'avait pas cette pratique.

¹⁵¹ De Santis Daniel, témoignage, 2014 : « *pero también era otra acepción, cuando te detectaban, osea personalmente que ra pasar al aclandestinidad, osea era andar por distintos lugares que no andabas, cambiabas de ciudad, de provincia, si eras muy conocido en La Plata te mandaban a Cordoba, cambiábamos de nombre, teníamos nombre de guerra mi nombre era Roberto, él que más usé, todos teníamos nombre de guerra* »

¹⁵² De Santis Daniel, idem : « *La segunda era la forzada, la clandestinidad forzada, los chicos tenían que ir a la escuela con nombre falso, una pantalla era un roblema pero lo hacíamos ...* »

¹⁵³ Memoria Abierta, témoignage d'Alicia Sanguinetti, Buenos Aires, 2002, catalogue AO0203. (visioné à Buenos Aires en 2014)

¹⁵⁴ Alicia Sanguinetti, militant du PRT ERP, témoignage tiré à Buenos Aires, en février 2014, à l'archive orale de la mémoire, Association Memoria Abierta, Museo de la Memoria, Ex ESMA, signatura topográfica Ao0203 : (Ecole Mécanique de l'Armée ex CCD, dans le centre de Buenos Aires) traduction personnelle : « *nous militions mais ce n'était pas de notoriété publique, con otra gente que no militaba lo que uno estaba haciendo. En la célula éramos cinco compañeros que no teníamos contacto con otras células del partido, teníamos cinco compañeros y todo se manejaba a través del responsable* »

Daniel De Santis nous explique le fonctionnement à La Plata : « *Dans la zone sud et à la Plata, les cellules étaient compartimentées, il y en avait plusieurs, de travail légal et une autre de mouvement ouvrier. Il y avait beaucoup d'ouvriers et ils ne se connaissaient pas, il avait un secrétariat de zone, on choisissait un délégué... mais on n'était pas avec la tête couverte, je n'ai pas ce souvenir, oui nous allions sans regarder le chemin, des fois dans les réunions* »¹⁵⁵.

Dans le militantisme de l'ERP, nous trouvons une manière de faire de la politique qui est un point important, « le couple militant » qui est traversé par les trois notions expliquées. Le couple militant en général était prolétarisé, régi par la morale révolutionnaire (en cas d'infidélité par exemple) et par la clandestinité dans plusieurs cas. Comme nous l'avons dit auparavant, Guevara était pris en exemple par les militants de l'ERP : (...) « *Si deux personnes s'aiment et n'ont pas d'engagement, ils ont le droit de se marier.* »¹⁵⁶ En ce sens, la façon de s'engager est identique dans le couple révolutionnaire, mais il n'y a pas d'obligation d'aller devant les autorités pour qu'il devienne effectif aux yeux des compagnons. Le groupe conditionne la vie personnelle.

Le couple militant est régi par un cadre de « morale révolutionnaire ». Ainsi nous pouvons déduire qu'en dehors du contexte, rien n'est possible. Appartenir au groupe signifie adhérer à cette morale et à la doctrine du parti. Nous avons vu que la morale révolutionnaire est respectée par tous les membres de l'ERP, même si au fil du temps, certains témoignages sous-entendent que le cadre était trop contraignant et prégnant dans la vie privée. Il est fondamental d'analyser la place des couples dans cette organisation car nous observons que le militantisme se faisait aussi à deux. Nous observons la transposition des mots « novio/a » et mot « compañero/a » au sein de cette organisation. Le premier sert à désigner son partenaire. Quant au second, il va au-delà. Compañero/a désigne un compagnon/compagne ami/e mais

¹⁵⁵ De Santis, témoignage 2014 « En zona sur y La Plata la células estaba tabicadas, había varias celulas, que estaban tabicadas entre sí, célula de trabajo legal, de movimiento obrero, llegaron muchos obreros que no se conocían entre sí, había un secretariado zonal que se reunía y se elegía un secretario en plenario de zona, yo no recuerdo haber estado encapuchado en la reuniones, alguna vez para ir a una reunion, no mirábamos el camino »

¹⁵⁶ Guevara Ernesto, *op. Cit.*, p. 82 traduction: " si dos personas sin compromiso, que se quieran mutuamente, contraigan nupcias ... »

aussi compagnons de militantisme. D'ailleurs dans les témoignages apparaît le mot « *compañero/a* » pour désigner le partenaire en général¹⁵⁷. Les couples « mixtes » n'ont pas lieu d'être au sein du parti. Il semblerait donc qu'un « militant et un non militant » n'aient rien à faire ensemble. Le témoignage suivant met en évidence la complexité du sujet : « *Bon, à ce moment là, dans le couple les deux étaient militants, il n'existait pas d'autre forme de couple. Si tu avais un compagnon qui n'était pas du Parti, il y a avait deux solutions: soit il intégrait le Parti, soit tu le quittais.* »¹⁵⁸

Afin d'éclairer notre analyse sur la place du couple militant, citons ici Anne Muxel : « *Amour et politique sont en partie liés. Quelques fois ils s'inscrivent dans une même rencontre, dans une histoire partagée* »¹⁵⁹. Les rencontres entre deux personnes dans ce contexte étaient liées plus à la politique qu'à autre chose. L'engagement aussi est une marque d'attraction pour les personnes qui sont dans cette organisation, ainsi que le dit Muxel : « *la politique fait briller et la 'dévotion' à sa cause dégage une aura et une toute puissance qui suscitent une forte attraction* »¹⁶⁰. Alors l'amour révolutionnaire et le militantisme sont indissociables comme le souligne la même auteure « *ce sentiment de puissance et de plénitude réunies, associant amour et politique, est fréquent dans les milieux militants. L'impératif catégorique de l'accord y est davantage proscrit. Un militant peut difficilement envisager une rencontre amoureuse avec quelqu'un d'un autre bord politique que lui.* »¹⁶¹ Il est vrai que les deux parties du couple devaient avoir le même degré d'engagement pour que cela perdure dans le temps.¹⁶²

¹⁵⁷ Andujar, et al. *op.cit*, p.26

¹⁵⁸ Sanguinetti, témoignage, Archivo Oral, Ao0203: « Bueno en ese marco, evidentemente el compañero era militante, o sea no había posibilidad de otro tipo de pareja, porque si tenías pareja con una persona que no era militante o él se integraba a la organización o vos tenías que irte, no había término medio »

¹⁵⁹ Muxel Anne, *Toi, moi et la politique. Amour et conviction*. Seuil, Paris, 2008, p.24

¹⁶⁰ Muxel Anne, *op.cit*, p.82

¹⁶¹ Muxel Anne, *idem*

¹⁶² En général les couples se suivaient, c'est-à-dire, allaient ensemble dans la clandestinité ou dans la maison opérative.

Même s'il y avait des secrets politiques au sein des couples, la complicité et le partage des idéaux révolutionnaires servaient à la cohésion des groupes.¹⁶³

Le couple militant peut devenir une sorte d'engagement en famille avec l'arrivée des enfants parfois. Cependant plus le militantisme était fort, plus le danger était présent. Dans des cas extrêmes, le couple perdait tout contact avec leurs familles respectives à cause de la clandestinité. C'est ainsi que de nouveaux liens se créaient entre les compagnons de cellules. Pour Erick Neveu, dans le cas français : « *la compréhension du militantisme implique aussi le penser au quotidien, de comprendre le tissu des relations et des interactions que suscite l'engagement* ». ¹⁶⁴ Selon les témoignages, il s'agissait de moments forts, compte tenu de l'intensité de leur engagement¹⁶⁵. Mais les conditions propres au militantisme dans la vie quotidienne étaient-elles semblables pour les hommes et les femmes ? Cet extrait de *Morale et prolétarisation* attire notre attention, car il démontre que les idéaux d'égalité entre hommes femmes est présent dans ce parti au moins dans la théorie: « *Si nous comprenons cela, nous allons réussir à avancer sur ce terrain : l'égalité absolue entre les sexes et le caractère intégral des relations personnelles et de couple ou de la famille* »¹⁶⁶. La place du couple militant est très importante car militer à deux était courant. Dans les témoignages que nous avons lus ou entendus, toutes les femmes étaient mariées ou en couple. Dans la pratique il faut observer au plus près les points qui correspondent à la vie quotidienne.

¹⁶³ Dans les termes proposés par Lilian Mathieu, *op.cit* ; p.72 ; les militants « sont à la recherche ou dans l'affirmation de l'appartenance à un groupe donné (celui de la famille, de la religion, de la classe sociale, de la communauté nationale et ethnique etc.).

¹⁶⁴ Neveu Erick, *op.cit* p.78

¹⁶⁵ Témoignage De Santis Daniel et témoignage de Tumini Humberto dans, Pozzi Pablo « Historia de Perros ...

¹⁶⁶ Julio Parra, *op.cit*, p. 54 « si comprendemos esto, lograremos un presupuesto básico para comenzar a avanzar en este terreno : la absoluta igualdad de sexos y el caracter integral de las relaciones personales de pareja o de la familia »

C. Contexte politique des mouvements armés dans l'histoire argentine

1. Brève analyse de la « revolución libertadora »

L'année 1955 est un moment clé dans la vie politique argentine qui a connu plusieurs coups d'états militaires depuis sa courte histoire en tant que jeune république¹⁶⁷. 1955 est l'année du coup d'Etat militaire contre Juan Domingo Perón, alors président en exercice.

Jeune militaire, Perón se lance en politique et devient secrétaire du département du Travail du gouvernement d'Edelmiro Farrel en 1944. Il devient alors une personnalité politique importante. Son ascension au pouvoir est rapide, et ce grâce au soutien de la classe ouvrière, qui lui restera fidèle jusqu'à sa mort en juillet 1974. L'histoire de l'Argentine change radicalement à partir de l'émergence du péronisme.

La « *revolution liberatrice* » est le nom donné au coup d'Etat militaire qui destitue Perón le 16 septembre 1955. Le général Eduardo Lonardi est le leader de ce coup d'état. Juan Domingo Perón est destitué de ses fonctions alors qu'il a été élu président démocratiquement. (il faut rappeler que Perón n'est pas un dictateur, il est arrivé au pouvoir après des élections libres¹⁶⁸). Lonardi sera remplacé par Pedro Eugenio Aramburu, un autre militaire, le 13 novembre 1955.

Les coups d'états militaires ont marqué l'histoire argentine depuis l'année 1930¹⁶⁹. Celui mené contre le général Juan Domingo Perón l'oblige à l'exil durant 18 ans.¹⁷⁰ La « *revolución*

¹⁶⁷ L'Argentine est un pays jeune ; c'était une vice-royauté de la Couronne espagnole. La vice-royauté du Rio de La Plata, se composait des territoires actuels de l'Uruguay, du Paraguay, d'une partie du Bolivie, du sud du Brésil et du Pérou. La révolution de mai, le 25 mai 1810, a donné lieu par la suite le 9 juillet 1816 à l'Indépendance de l'Argentine. Après les affrontements entre « unitaires et fédéraux », l'immensité du pays posa des problèmes. La génération de 1880 est celle des « libéraux » qui gagne la bataille contre les « fédéraux. » Ils ont des idées positivistes. Dès lors l'Argentine « moderne » voit le jour. La population native se voit presque éradiquée lors de « la campagne du désert », menée par le Général Roca, en vue de la conquête des territoires du sud inexplorés. L'Argentine fait six fois la France en taille. Il faut peupler le pays en mettant en place une politique d'immigration, c'est un pays agro-exportateur (céréalière) jusqu'à 1930 date de la Crise Mondiale, puis suit le modèle de Substitution d'Importations pour remplacer les produits manufacturés importés depuis la Grande Bretagne. Alain Rouquié : *Que sais-je ? L'Argentine*, chap I, Chap II, chap II ; Presses universitaires de France, Paris, 1984

¹⁶⁸ Ley Saenz Peña : 8871, de 1912, établie le vote secret et obligatoire pour les hommes majeurs argentins.

¹⁶⁹ A ce sujet, il est possible de lire plusieurs ouvrages d'Alain Rouquié sur le pays étudié, surtout *Que sais-je ? L'Argentine*, Presses universitaires de France, Paris 1984 ou *Pouvoir militaire et société politique en République*

libertadora » implique la proscription du péronisme ainsi que la mise en place de différentes mesures répressives visant le parti justicialiste. Se fondant sur une politique sociale et populiste, Perón réussit à rassembler la classe ouvrière avant et durant sa présidence. Il a également des alliances avec la bourgeoisie nationale.¹⁷¹

Un mythe se crée alors autour de l'exil de Perón « *Luche y vuelve* »¹⁷², ce qui encourage son retour en Argentine (« *La Vuelta de Perón* ») en 1973. Son absence est accentuée par les effets de la *revolution liberatrice* (1955-1958) qui donne lieu dans le pays à une lutte entre péronistes et anti péronistes. Entre ces deux idéologies, certains secteurs de la gauche se radicalisent peu à peu et une « résistance péroniste » surgit¹⁷³. Le populisme de Perón souligne les traits de sa stratégie politique fondée sur les alliances de classes. Son exil en Espagne, paradoxalement, ne l'empêche pas pour autant d'être présent dans toutes les négociations politiques. En revanche, tout signe du soutien à Perón est réprimé ; cela va profondément marquer la mémoire de l'histoire du mouvement péroniste et l'aider à grandir, avec le soutien à distance du « vieux » depuis Espagne. Cette figure politique devient ainsi symbolique aux yeux de la classe ouvrière ; il faut l'analyser pour comprendre le contexte politique du pays.

Des secteurs politiques radicalisés vont naître pendant la proscription du parti péroniste. Selon l'auteure Pilar Calveiro¹⁷⁴, absolument tout ce qui avait trait à Perón était interdit par décret, utiliser même le mot « péronisme » en public proscrit en octobre 1955¹⁷⁵.

L'image de la femme en politique occupe une place très différente dans le pays grâce à l'épouse de Perón, Maria Eva Duarte, actrice durant la période dorée de la radio et du cinéma

Argentine, Presses de la Fondation Nationales des Sciences Politiques, Paris 1978, aussi l'ouvrage suivant, Cortez Roberto et Gallo Ezequiel, *La formation de la Argentina moderna*, éd. Paidós, Buenos Aires, 1967.

¹⁷⁰ Voir Annexe VI

¹⁷¹ Halperín Dongui, Tulio, *Historia contemporanea de America latina*, Alianza editorial, libro de Bolsillo, Madrid 2009, p.475, p. 479, p.480

¹⁷² Vous luttez et il retourne (Perón)

¹⁷³ Un livre qui éclaire sur le sujet : *La voluntad 1*, de Caparrós M. et Anguita E., Planeta, Buenos Aires, 1998

¹⁷⁴ Pilar Calveiro est docteur en Sciences Sociales, est professeur de l'Université Autonome de Puebla Mexique.

¹⁷⁵ Calveiro, *op.cit.* p.26

argentin et qui devient son épouse en 1945. La politique péroniste autorise les femmes à voter au « suffrage universel » et un parti entièrement féminin, présidé par Maria Eva Duarte.

Elle s'engage aussi dans la lutte des droits et pour l'égalité des sexes¹⁷⁶ ; « *Evita* », comme le peuple l'appelle, devient un mythe populaire suite à son décès prématuré à l'âge de 33 ans, le 26 juillet de 1952, des suites d'un cancer du col de l'utérus. Ce mythe ne cessera de prendre de l'ampleur dans l'imaginaire des sympathisants péronistes.

La disparition du corps de Maria Eva Duarte¹⁷⁷ du siège de la CGT Buenos Aires (Confédération Générale du Travail) va constituer un symbole fort dans le mouvement péroniste¹⁷⁸.

Le coeur de l'histoire argentine du XXème siècle s'articule autour du péronisme. Selon Richard Gillespie, Perón avait fait l'éloge de Benito Mussolini,¹⁷⁹ défendait une politique corporative et un engagement au développement national¹⁸⁰ : « *Le péronisme s'est présenté au monde comme un mouvement national et populaire, comme une force anti-impérialiste et anti-oligarque de type argentin* »¹⁸¹.

Si on poursuit l'analyse de Richard Gillespie, l'identification massive qui s'est produite avec Perón après 1955 est liée au fait que : « *faire part du mouvement ne se limitait pas au souvenir du bon vieux temps, c'était aussi mesurer le contraste entre le passé et ce qui a suivi, avec les*

¹⁷⁶ « Celle qui protège les pauvres » (traduction)

¹⁷⁷ En effet après la Révolution libertadora le corps d'Eva Duarte embaumé et exposé au sein de la CGT disparaît pendant 16 années. Il avait été transféré en secret en Italie. Le corps d'Eva Duarte devient ainsi un symbole fort.

¹⁷⁸ Exemple d'une chanson des Montoneros « Si Evita viviera seria Montonera » (si Evita vivait, elle ferait partie des Montoneros)

¹⁷⁹ Il est accusé de fascisme par ses détracteurs. Il ne faut pas oublier que le lieu de son exil est l'Espagne de Franco. Cela fait partie des contradictions qui caractérisent Juan Domingo Perón : il soutient la gauche radicale dans son parti en même temps que la droite orthodoxe.

¹⁸⁰ Gillespie Richard, *op.cit* p. 38

¹⁸¹ Gillespie, Richard, *op.cit* p, 40

crises, les mesures draconiennes, et ce que beaucoup considèrent comme une vente du pays à l'impérialisme »¹⁸². Cette analyse rejoint celle de Pilar Calveiro précédemment citée.

Pour conclure, le péronisme s'est érigé en mouvement politique et social. Quand Juan Domingo Perón prononce dans ses discours¹⁸³ les mots « *anti-impérialiste* », « *vendu de la patrie*¹⁸⁴ » et « *oligarchie*, » il est identifié au « nationalisme » et perçu depuis l'étranger comme un « populiste »¹⁸⁵. Anti-impérialiste s'entend en réalité dans le sens des nouvelles dépendances en Amérique latine, « *vendepatrias* » est un mot qui désigne la bourgeoisie nationale qui fonctionne avec les capitaux étrangers. Quant au caractère nationaliste qu'on lui confère, Gillespie note qu'il affleure au moins dans le discours. En revanche Juan Carlos Marin affirme : « *Ce mouvement est une force politique, une alliance de classes en lutte contre d'autres alliances de classes...* »¹⁸⁶

Alain Rouquié, affirme pour sa part que Perón a réussi à mobiliser les classes populaires dans le but de les intégrer à une organisation corporative des classes dominées. Selon lui, la marginalisation qu'elles ont vécue avant 1943 change car leurs besoins sont intégrés à sa politique. L'Etat bienfaiteur est ainsi mené par un leader à la figure paternaliste qui sait utiliser des méthodes autres que coercitives, qui, au contraire, utilise l'inclusion pour contrôler les masses populaires qui se sentent désormais protégées par l'état.¹⁸⁷

Le lien qui existe entre l'ERP et les péronistes et qui nous semble important réside dans le fait que le second ne peut pas nier la suprématie du premier sur la classe ouvrière. Les deux organisations armées les plus importantes d'Argentine dans les années 60 et 70 étaient les *Montoneros* et *Ejército revolucionario del pueblo*, bien que ce ne soit pas les seules. Les

¹⁸² Gillespie, *op.cit*, p.43, « Ser parte del movimiento... no era solo limitarse a recordar los dorados años anteriores, sino apreciar el rudo contraste entre el pasado ; y lo que siguió crisis, draconianas medidas políticas y económicas, y lo que muchos consideran como una entrega al imperialismo »

¹⁸³ Rouquié Alain, Introduction à l'extrême occident p.134, p.135

¹⁸⁴ Ou traître de la patrie

¹⁸⁵ Gillespie, *ibidem* p. 40

¹⁸⁶ Marin Juan Carlos, *Los hechos armados*, 2 éd.La Rosa Bilindada, Buenos Aires, 2007, p. 69 : « el peronismo es y ha sido una fuerza política, una alianza de clases, en lucha contra otras alianzas de clases... »

¹⁸⁷ Rouquié, Alain, *Amérique Latine Introduction à l'extrême occident*, Seuil, Paris 1998 ... p.125

Montoneros se fondent sur une idéologie péroniste et le PRT-ERP se proclame marxiste léniniste¹⁸⁸, bien qu'à ses débuts il était proche de l'idéologie trotskiste. Selon Daniel De Santis,¹⁸⁹ ancien militant du PRT ERP, ce parti « *n'a jamais fait de concessions au péronisme* »¹⁹⁰. En revanche, ils ont tenté de faire « *la révolution aux côtés des Montoneros bien que l'idéologie n'était pas la même* »¹⁹¹. L'ERP associe Perón et la bourgeoisie de manière péjorative. Cela fait référence au retour attendu du Général Perón par les militants autant que par la bourgeoisie dans les années 70. A ce propos Alain Rouquié affirme : « *lors de sa troisième présidence en 1973, il (Perón) fût accueilli comme un sauveur par la bourgeoisie apeurée* »¹⁹². En effet dans le contexte d'agitation sociale des années 70 suite à l'émergence des mouvements armés et du Cordobazo que nous décrirons ci-après, la bourgeoisie attend Perón pour y mettre fin.

2. Le Cordobazo, un pas supplémentaire vers la lutte armée

L'autre événement majeur du contexte politique est l'avènement du mouvement social connu sous le terme Cordobazo en 1969.¹⁹³ Pourquoi faire une relation entre un mouvement social et l'émergence des organisations armées ? Selon l'auteur Lilian Mathieu, le mécontentement peut être un tremplin pour des formes de radicalisation. « *Les troubles politiques, comme les émeutes et les grèves sauvages, mais aussi les rebellions, le terrorisme, les guérillas, les mutineries, les guerres civiles ou les révolutions trouveraient ainsi leur principe dans de tels processus psychologiques de politisations du mécontentement* »¹⁹⁴. Le Cordobazo est un mouvement social qui a marqué l'esprit des personnes vivant dans ce contexte.

¹⁸⁸ De Santis Daniel, document *Cronicas del PRT ERP* ; [édition électronique], Buenos aires 2009

¹⁸⁹ Militant du PRT-ERP depuis 1971. En 1975, il intègre le comité central du PRT ERP. Nous l'avons rencontré à Buenos Aires en mars 2014. Il nous a montré des documents privés du PRT ERP et nous a délivré son témoignage.

¹⁹⁰ De santis, 2014 : « *este partido nunca hizo concesiones al peronismo* »

¹⁹¹ De Santis Daniel, Buenos Aires, mars 2014.

¹⁹² Rouquié, *op.cit*, p. 115

¹⁹³ Voir Annexe VII, photo du Cordobazo

¹⁹⁴ Mathieu Lilian, *Comment lutter ? Sociologie des mouvements sociaux*, Textuel, Paris, 2004, p.40

Juan Carlos Onganía devient président *de facto* le 21 de juin 1966 jusqu'au 8 juin 1970 après avoir succédé au président radical Arturo Illia. Cette dictature est importante car elle va préparer le terrain pour les futures organisations armées, qui voient le jour en Argentine à la fin de la décennie. Ce coup d'état a également pour objectif de changer la société et non d'opérer un retour vers la démocratie, comme faisaient d'habitude les militaires argentins.

La rigidité des mesures prises par le dictateur Onganía envers la population, et plus particulièrement la répression du mouvement étudiant, puise son origine dans un événement connu sur le nom de « la nuit des longs bâtons » le 29 juillet 1966 et qui a eu une forte résonance sociale. Celui-ci fait référence aux bâtons utilisés par la police lors des répressions. Après l'intervention dans les universités, la répression a lieu et des professeurs sont contraints à s'exiler. Les mesures économiques prises par le ministre Krieger Vasena de l'époque, aussi sont contestées. Des mouvements sociaux contre ces mesures commencent à naître¹⁹⁵. Dans la région de Cordoba¹⁹⁶, dans le centre de l'Argentine, débute en 1969 un soulèvement populaire, sous le nom de *Cordobazo*¹⁹⁷. La crise de mai 68 en France va fortement influencer les étudiants universitaires de Córdoba et les inciter à sortir dans la rue. Le *Cordobazo* est à l'origine un mouvement étudiant rejoint par les ouvriers¹⁹⁸. A Cordoba, on trouve des syndicats très puissants dont les plus connus sont Luz y Fuerza, dirigé par le syndicaliste Agustín Tosco et Smata mené par René Salamanca ; ce sont ce que l'on appelle les courants « *classistas* », c'est-à-dire de tendance marxiste ou communiste mais sans être parallèlement affiliés à un parti. Le *Cordobazo* résonne de manière positive dans la société argentine. Le coup d'essai de la « guérilla rurale » qui a eu lieu dans les années 1950 et 1960 en Salta par l'EGP¹⁹⁹ et les *Uturuncos* a été influencé par la révolution cubaine, Fidel Castro et Ernesto

¹⁹⁵ Nous observons ici le mécontentement

¹⁹⁶ Córdoba est un pôle industriel où les usines dePeugeot, Fiat, entre autres, sont installées.

¹⁹⁷ Superlatif *azo*, qui marque le caractère de grand. Dans ce cas, cela signifie grand coup de Córdoba. Il y en a plusieurs dans ce pays ; exemple, Viborazo, Mendozazo, Correntinazo, l'Argentinzo en décembre 20021.

¹⁹⁸ Inspiration des révoltes de Mai 68 en France.

¹⁹⁹ EGP Armée guérillera du Peuple est un essai de guérilla rurale guévariste dans le nord d'Argentine Salta, menée par Jorge Ricardo Masseti (disparu) dans le but de créer un foyer insurrectionnel en 1964.

Che Guevara.²⁰⁰. Ce mouvement a influencé les nouveaux guérilleros qui vont passer de la campagne à la ville suite à l'échec des tentatives de « foyers insurrectionnels ». La mort de Guevara en octobre 1967 provoque une commotion dans tout le continent pour les partis de gauche. Certains vont suivre ses postulats au pied de la lettre, d'autres retiennent une partie de ses idées comme c'est le cas de l'ERP. La critique du Che Guévara est liée à sa façon d'agir que certains qualifie d'« aventurière ». On observe une rupture dans certains partis suite aux discussions autour du comportement révolutionnaire.

Les premières « puebladas » commencent à se multiplier en Argentine et témoignent de la contestation pendant la dictature d'Onganía.²⁰¹ Le contexte international est sur le point de démontrer que le socialisme peut gagner des batailles, comme c'est le cas à Cuba (Vera Carnovale, Révolution cubaine de 1959). En Argentine, ce soulèvement populaire de 1969 a d'une certaine façon démontré que la population désapprouvait les répressions, la censure et les proscriptions politiques. Le fait de sortir de la sphère privée malgré la menace répressive est un fait marquant à l'époque. D'une façon objective, comme le souligne Lilian Mathieu : « *Un contexte marqué par une très forte répression peut susciter une radicalisation contestataire fondée sur le sentiment de « n'avoir plus rien à perdre »*²⁰². » Dans le cas argentin, cette tendance à la radicalisation s'est observée.

Les partis politiques vont prendre exemple sur cette rébellion populaire pour aborder à leur tour la question de la lutte armée.²⁰³ Selon les témoignages recueillis à ce moment-là, c'est une prise de conscience pour certains des futurs militants,²⁰⁴ comme une sorte de déclic qui va par la suite les aider à s'engager auprès d'un parti politique ou d'une organisation armée. Comme le souligne, dans son analyse sur le *cordobazo*, Humberto Tumini, ancien militant du

²⁰⁰ Les guérillas rurales ont été inspirées par la révolution cubaine mais elles ont échoué. Ce sont des guérillas exclusivement masculines. L'ERP a mené une guérilla rurale dans la région de Tucumán en 1974 mais elle a échoué, peu des femmes y ont participé.

²⁰¹ Ted Gurr, *Why me rebel?* Princetown University Press, Princeton, 1970, Pp.12-13 in Mathieu Lilian, *op.cit* p. 40, pour cet auteur, la violence politique est due au mécontentement et s'adresse à ses sources qui sont : état, politiciens, entreprises.

²⁰² Mathieu Lilian, *op.cit* p. 54

²⁰³ La lutte armée, nous pouvons dire que le peuple prend les armes

²⁰⁴ Témoignage de Carlos Tumini avec Pablo Pozzi, ci-dessous

PRT,²⁰⁵ « à mon sens, on peut parler d'une influence du Cordobazo car la seule façon d'affronter les militaires était d'opter pour la manière forte, sans trop réfléchir. Je n'étais pas une personne qui lisait d'ouvrages politiques. Je n'avais jamais milité pour un parti, ni rien de tout cela. C'est à partir du Cordobazo que j'ai pris la décision de lire, de chercher des livres sur le marxisme un peu partout et de m'intéresser au sujet ». (...)

Pour Juan Carlos Marin, le *cordobazo* se résume ainsi : « les cadres révolutionnaires et combattifs du mouvement populaire assument le *cordobazo* comme une leçon donnée par les masses populaires, qui les ont ainsi avertis de leur état d'âme : elles sont disposées alors au combat armé si nécessaire... »²⁰⁶. C'est de cette manière que le mouvement est légitimé et que les responsables de cette « pueblada » voient le *Cordobazo* comme un reflet de l'« état d'âme des masses »²⁰⁷.

La première grande action qui a fait connaître la guérilla urbaine en Argentine est la séquestration de Pedro Eugenio Aramburu. Celui-ci faisait partie d'un courant militaire fortement anti péroniste. Il sera enlevé le 29 mai 1970 par les *Montoneros*. Après l'avoir accusé du vol et de la disparition du cadavre d'Evita, ils l'assassinèrent. Cette action a eu beaucoup d'impact dans la société civile du pays et constitue une sorte de présentation des organisations armées²⁰⁸. Suivant l'analyse de Lilian Mathieu sur les mouvements sociaux, « leur action fait la démonstration que le système politique est vulnérable et entraîne d'autres secteurs ou institutions dans la vague contestaire »²⁰⁹. D'après les témoignages, on sait que le *cordobazo* fut l'élément déclencheur d'engagement pour certains des militants à une politique

²⁰⁵ Pozzi Pablo, *Historia de perros*,... p.31 traduction : « Bueno ahí hay una influencia de lo del cordobazo, en el sentido de que me parecía que la única forma de enfrentarlos a los tipos era de esa manera ; si que hubiese demasaida reflexión de po medio. Yo no era un tipo qe a ese entonces hubiera leído demasiados ni hubiera militado políticamente en algún lado ni nada que se le parezca. Recién en realidad a partir de que tomo esa decisión empiezo a leer, me agencio libros de marxismo por distintos lados y empiezo a ver de que se trataba »

²⁰⁶ Marin Juan Carlos *op.cit.* p.84 traduction : « Los cuadros revolucionarios y combativos del movimiento popular habían asumido el « cordobazo » como una lección en la que las masas populares les habían advertido acerca de cual era su estado de ánimo : estaban dispuestas al combate armado, si era necesario para la consecución de sus movilizaciones »

²⁰⁷ Marin Juan Carlos, *idem* p.84

²⁰⁸ Dans le groupe qui a séquestré Aramburu, il y avait une femme, Norma Arrostito, voir le documentaire « La Gaby », C.D'Angiolillo, Argentine, 2008

²⁰⁹ Mathieu Lilian, *op.cit* p. 54

plus radicale, comme le reflète le témoignage d'Alicia, ancienne militante de l'ERP : « *Bon je crois que le Cordobazo a été l'étincelle qui nous a fait penser à la lutte armée, en fait à partir de là, dans les années 70, le PRT conforme l'ERP et les Montoneros font des actions militaires* »²¹⁰.

Le *Cordobazo*, est un événement fondateur des mouvements armés argentins. Le contexte historique et socio-politique est important pour se situer dans l'époque que nous étudions, et voir comme les femmes évoluent dans ces années-là.

²¹⁰ Alicia Sanguinetti, témoignage, Archivo Oral, Memoria Abierta, Ao0203, février 2014 : « Bueno yo creo que el Cordobazo era la llamada para que a partir de ahí nosotros pensemos, que podíamos encausar la lucha armada, hacia adelante es en los 70 que el PRT arregla la formación de l ERP, y ya en esa época, los mOntoneros empiezan su lucha y acciones militares »

Deuxième Partie :

Etre femme dans une organisation armée - Entre idéal et réel, un défi permanent

Nous allons analyser ici la façon dont s'articule l'action des femmes dans l'organisation armée avec les idéaux et fondements moraux auxquels elles doivent adhérer et se soumettre. Cet idéal peut se reposer et se nourrir à travers le texte de *Morale et prolétarisation*, qui est considéré comme une source d'inspiration pour certains militants à partir de 1972. Nous souhaitons étudier comment ces femmes sont perçues par le public au travers de la presse écrite et notamment dans le Journal *El Día* pour le secteur de La Plata sur l'année 1971. Analyser les écrits des journalistes de l'époque qui font opinion nous permet de comprendre les représentations qui circulaient sur les femmes des organisations politiques militaires. Il est important de voir aussi la place que la presse du parti réserve à ces femmes et à ces fins nous nous fonderons sur le journal *Estrella Roja* pour l'année 1971.

A. Les subjectivités au sein de la guérilla

1. L'influence de « l'homme nouveau » dans la réalité des femmes

L'« homme nouveau » dans l'ERP est intimement lié à l'identification d'une nouvelle société, qui tend vers le socialisme, vers un idéal de transformation et en devenir. La transformation est graduelle, normée, suivant les préceptes de *Morale y Prolétarisation*. Elle est guidée non seulement par un idéal, mais aussi par la réalité des actions des militants du parti PRT. «C'est seulement comme ça que nous allons réussir une morale révolutionnaire, une morale de combat qui constitue ici et maintenant la transition nécessaire à la morale socialiste»²¹¹. Dans son analyse, Vera Carnovale observe comment dans *Morale et Prolétarisation* affleurent certaines vertus et qualités, inhérentes à « l'homme nouveau ». Les plus citées selon elle sont : « être humble », « être simple », « être pertinent » et « avoir le sens de l'effort et du sacrifice ». Ces qualités deviennent un impératif au sein du groupe et

²¹¹ Parra, *op.cit*, p.43 traduction : « Solo así, lograremos una moral revolucionaria, una moral de combate qui constituye aquí ya ahora el tránsito necesario a la moral socialista de mañana »

forment son identité. Le contraire est critiqué ou rejeté, comme une « déviation bourgeoise »²¹².

L'« homme nouveau » doit être exemplaire et il est incarné pour les militants du PRT-ERP par Ernesto Che Guevara, mort au combat²¹³. En ce sens, suivant Carnovale, le « fait de se sacrifier et de donner sa vie » pour la révolution est tout à fait intégré par les militants. A ce titre, on peut citer la phrase utilisée par les combattants de l'ERP : « *vaincre ou mourir pour l'Argentine* »²¹⁴. Tous les morts du parti démontrent que certains militants prenaient cette phrase comme une consigne. Le sens du sacrifice est l'une des qualités essentielles du révolutionnaire. La mort est légitimée par la révolution car ensuite le combattant devient un héros²¹⁵. Ce sont ces héros qui construisent le chemin vers la révolution. Un exemple de cette héroïcité préconisée par les militants est ensuite reflété dans la mémoire du groupe, dans la cohésion des recueils pour les morts pour la révolution²¹⁶. Cette lettre que nous avons trouvée dans le journal *Estrella Roja*²¹⁷ est écrite par le compagnon d'une femme militante dont le nom n'apparaît pas : « *Et toi Ana, Ana printemps, Ana femme entière, et toi, Ana guérillera, avec les autres compagnons qui sont tombés, avec tes chers héros de Trelew. Avec ton cher commandant Che Guevara, avec tous ceux qui sont tombés pour la révolution. Maintenant tu es une nouvelle bannière de lutte, une bannière rouge comme ton sang, jeune bannière qui va nous guider au triomphe et la joie* »²¹⁸. Ici on observe que la mort de cette jeune femme, qui se prénomme Ana, est un exemple pour ceux qui restent en vie. Dans cette

²¹² Carnovale, Vera *op.cit*, p. 194

²¹³ Carnovale Vera, *op.cit*. p.185

²¹⁴ Pour les militants Montoneros c'est, « Perón o muerte »

²¹⁵ Voir Annexe VIII

²¹⁶ Pour Daniel Mothe, *op.cit* ; p.99, « il y a une politique de la martyrisation (dans les partis léninistes) car le martyr est un bon instrument de propagande », nous pouvons voir que dans ce parti l'importance accordée aux martyrs aide à la cohésion.

²¹⁷ *Estrella Roja*, N° 52, 9 avril de 1975, [en ligne] www.ruinasdigitales.com (visité le 17 mai 2015)

²¹⁸ *Estrella Roja*, 9 avril 1975, poème écrit par le compagnon (son nom n'apparaît pas) de Clara María, morte au combat. Traduction : « Y vos Ana compañera, Ana primavera, Ana mujer entera, vos Ana guerrillera, junto con los demás compañeros caídos, junto a tus queridos héroes de Trelew, junto a tu querido « comandante che Guevara » junto a todos los caídos por la revolución, sos una nueva bandera roja como tu sangre joven, una bandera que nos guiará al triunfo y la felicidad », en ligne), www.ruinasdigitales.com

phrase nous pouvons voir que cette femme avait comme référents les héros de Trelew²¹⁹ et le Che Guevara. Son compagnon la prend en exemple : « *jeune bannière qui va nous guider vers le triomphe et à la joie* ». La révolution se fait avec ces hommes et ces femmes nouveaux prêts à mourir s'il le faut. La transmission est automatique entre les militants comme le montre l'exemple : « *Camarade Ana, ton fusil tombé est déjà entre les mains du peuple qui te voit pour toujours comme un de ses meilleurs enfants* »²²⁰.

La peur individuelle est rejetée car elle est considérée comme une déviation de la « petite bourgeoise »²²¹. Dans la phrase suivante, on remarque la force des convictions des militants « *Maintenant nous sommes convaincus plus que jamais que nous devons mourir debout plutôt que vivre à genoux* ». ²²²

Comme nous l'avons signalé dans la première partie, les codes sont interprétés et adoptés par l'ensemble du groupe. Selon Hugo Vezzetti, « *il y a des similitudes entre les organisations armées de l'Argentine car pour toutes, la libération dépendait d'un homme nouveau* ». ²²³ Selon lui, le rêve d'une nouvelle société a un rapport avec un nouveau sujet, un sujet qui doit se transformer. Selon l'auteur, l'expérience de la révolution française montre le chemin de cet homme nouveau.²²⁴ Suivant cette analyse, dans les mouvements guévaristes, la morale se place au dessus de la formation politique²²⁵ toujours en lutte contre le spectre du « libéralisme petit bourgeois » qui doit être surveillé et formaté.²²⁶ Mais dans ces observations nous voulons voir comment les femmes rentrent dans cette notion de l'ERP car « l'homme nouveau » est nommé comme le sujet, en tant qu'être humain. Cependant l'être humain a des différences biologiques de sexe et donc enfermer hommes et femmes dans un même *sujet* nous paraît

²¹⁹ Les héros de Trelew sont les personnes qui ont été fusillés lors de la Fugue de Trelew en août 1972. Parmi lesquels il y avait des militants de plusieurs organisations armées, hommes et femmes.

²²⁰ *Estrella Roja, idem*

²²¹ *Carnovale op.cit.*, p.207

²²² *Journal l'Opinion*, de Cordoba, Argentine, Conférence de Presse de l'ERP, 30 juin de 1971. (Trouvé en Archive publique du CEDINCI, Argentine)

²²³ Vezzetti Hugo, *Sobre la violencia revolucionaria, memorias y olvido*, Siglo 21 Editores Buenos 2013, p.173

²²⁴ Vezzetti, *Idem*

²²⁵ Le PRT ERP est marxiste léniniste et aussi guévariste.

²²⁶ Vezzetti, *ibidem*, p.174, p.199

réducteur. Dans l'aparté « *le rôle de la femme* »²²⁷ » de *Morale et prolétarisation*, on lit le paragraphe suivant : « *Dans la société bourgeoise, il faut considérer la femme ouvrière au regard de son exploitation et de l'oppression général qu'elle subit. Nous devons distinguer dans ce cas les différences biologiques qui sont à l'origine du rôle et de certains éléments qui sont purement sociaux* ». ²²⁸ La reconnaissance de la construction sociale du rôle des femmes est claire ici car le texte aborde la distinction et il semble en avance pour la période étudiée. En revanche *Morale et Prolétarisation* est écrit par un homme, paradoxalement c'est la vision des femmes par un homme qui est exposée.

Dans *Morale et Prolétarisation* on lit également que : « *la double exploitation à laquelle les femmes sont soumises est bien visible dans leurs salaires inférieurs et les conditions de travail plus pénibles que celles des hommes* »²²⁹. L'exploitation des femmes ouvrières est donc supérieure à celle des hommes selon le texte. Afin de lutter contre cela, l'auteur préconise que les ouvrières rejoignent le PRT-ERP. Cependant Parra reconnaît une certaine absence des ouvrières au sein du Parti, qui rassemble davantage de femmes issues de la bourgeoisie. Il appelle ces femmes à former les ouvrières,²³⁰ ainsi elles prendront conscience de leur double exploitation, au travail et dans toutes les sphères, privée et publique. Et la tâche n'est pas aisée : « *Dans les années 72 ou 73, on a demandé aux camarades (hommes ou femmes) qui venaient de la bourgeoisie de se prolétarianiser ; ils étaient envoyés pour effectuer un travail de masse, on les envoyait dans un endroit ensuite dans un autre, mais cela n'était pas possible, les masses n'acceptaient pas que quelqu'un de l'extérieur vienne dire quoi faire alors que*

²²⁷ Traduction : femmes

²²⁸ Parra Julio, *op.cit*, p.59 traduction : « En la sociedad burguesa, la mujer sobre todo la mujer obrera, constituye un sector explotado particularmente, en la explotación y la opresión general com tal. Debemos distinguir en esta situación las diferencias que derivan biológicamente de su papel de madre y aquellos elementos construidos socialmente »

²²⁹ Parra Julio, *ibidem*, p.59

²³⁰ Parra Julio, *op.cit*. p.60, traduction, » Es bien visible la doble explotación a que se las somete en forma de salarios inferiores y condiciones de trabajo peores que los hombres »(...)

cette personne n'est pas de la même classe'' (...)»²³¹. La complexité est évidente comme le démontre le témoignage.

Les femmes apparaissent-elles comme sujet ou comme objet selon nos lectures?

La norme du parti était aussi perçue de manière différente. Il n'y avait pas une vision unifiée, par rapport à ce que disait *M et P* ²³². Quelle importance donnaient-elles à ces modèles ? Dans les cellules existent des divergences de comportement. Cela nous laisse penser que la liberté d'interpréter un texte du parti et de se l'approprier était aussi possible. « *Il y a des compagnons, qui ont été dans des secteurs plus stricts. On m'a raconté qu'à Mendoza, une fille a dit que sa responsable lui aurait dit en regardant ses habits : cela fait petit bourgeois, ça ne va pas. » Ce qui n'a pas été mon cas (j'étais à l'imprimerie). J'étais en rapport avec les responsables du Parti. Eux, n'étaient pas comme cela. Dans les rangs moyens, par exemple, ils prenaient tout exactement au pied de la lettre. Cependant Santucho, il disait qu'il ne fallait pas être si rigide* »²³³. On constate donc que « l'homme nouveau » n'est pas un idéal qui peut être atteint à court terme. Il s'agit d'un processus rêvé ou souhaité. Les difficultés ressortent dans la pratique dans la vie quotidienne des militants. Et c'est là, dans la réalité immédiate, (réalité des cellules) que nous pouvons le mieux observer les problèmes qui se posent. Par rapport aux femmes la différence biologique peut porter préjudice à leur militantisme. Le manque de force parfois ou la grossesse et l'allaitement sont trois conditionnements biologiques que les femmes peuvent percevoir comme une différence assumée envers les hommes. Même si dans les discours du parti, les différences devaient être

²³¹ Sanguinetti Alicia, Argentine, Archivo Oral de La memoria, Memoria abierta, mars 2014, traduction : « En el 72 73, done los compañeros que venían directamente de la pequeña burguesía se les planteaba que tenían que proletarizarse y se los mandaba a un trabajo de frente de masas, sacándolo de un lado y poniéndolo en otro que tampoco se podía ni las masas aceptaban que viniera una persona de afuera que además no era de su clase »

²³² *M e P* (Moralité et prolétarianisation nous pouvons l'appeler comme ça maintenant)

²³³ Témoignage d'Ana, Espagne, janvier 2015, traducción : « hay compañeros que estuvieron en sectores más estrictos, a mí me contaban por ejemplo que en Mendoza, una chica me contaba, que venía la responsable y le decía » esto es pequeño burgués, (la ropa más elegante). No, nosotros no, está bien nosotros nos relacionabamos por estar en la imprenta con los compañeros de más responsabilidad que no eran tan viste, como en otros lados. En el medio suelen tomar Moral y proletarización que dice « erradicar las desviaciones pequeño burguesas » si lo leen lo toman al pie de la letra. Sin embargo Santucho vino acá a casa y me dijo « es así como tienen que vivir todos los compañeros » no esa cosa tan exagerada llevada al extremo »

« effacées », la réalité était tout autre. « L'homme nouveau » est un idéal comme nous avons vu, mais pour les femmes quel idéal doivent-elles suivre?

2. L'idéal de la femme révolutionnaire incarné par les femmes vietnamiennes

Il semble que les Partis imposaient aux femmes une figure de la femme révolutionnaire idéale.

Les montoneros avaient Evita Perón comme figure. Pour les femmes du PRT-ERP, la réponse semble moins évidente mais le modèle de la femme révolutionnaire sans visage précis ni nom finit par s'imposer. Les femmes de l'ERP-PRT trouvent leur idéal chez les femmes vietnamiennes du Viet Cong.²³⁴ Selon Paola Martinez : « *les qualités de l'homme nouveau et la nouvelle vision de la femme révolutionnaire étaient identifiées chez les femmes vietnamiennes par le PRT ERP* »²³⁵. En dénouant ces symbolismes dans la vie quotidienne des militantes, Martinez arrive à discerner la signification du masculin et féminin, dans l'organisation.²³⁶ La féminité révolutionnaire est importante au sein du parti, les femmes doivent être perçues au moins dans la théorie de manière identique par tous les membres du parti.

Ce modèle s'impose en raison de l'admiration des membres de l'ERP pour les révolutions lointaines, telles la révolution culturelle en Chine et la Révolution Cubaine. La participation des femmes vietnamiennes actives dans la guerre du Viet Nam est une référence fréquente. Dans *Estrella Roja* datant d'octobre 1971,²³⁷ on trouve une photographie symbolique qui illustre l'admiration qu'elles suscitent. Il s'agit de la photo en noir et blanc d'une femme qui allaite un enfant en tenant un fusil ; cette photo est mise en avant comme un exemple à suivre. De ce fait, elle a pu être interprétée comme un mélange de tendresse et de force. Dans *Morale et prolétarisation*, on précise clairement que : « *la très belle image de la mère vietnamienne*

²³⁴ Force armée vietnamienne nationaliste et communiste (1955-1975)

²³⁵ Martinez Paola, *op.cit* 33-34 : « las cualidades que tenía que tener un militante revolucionario (hombre nuevo) y como era la visión sobre la mujer identificada con la mujer vietnamita en el caso del PRT »

²³⁶ Martinez Paola, *idem*, p.33-34

²³⁷ Annexe IX

*qui allaite son enfant avec le fusil est un symbole de cette nouvelle attitude révolutionnaire avec les enfants »*²³⁸

Si *Morale et prolétarisation* est un texte référent, n'oublions pas qu'*Estrella Roja* était distribué aux militants et sympathisants du PRT-ERP (tirage mensuel pour tout le pays à 20.000 exemplaires²³⁹).

Le journal se décompose en différentes sections :

- sur la première page, un article central tapé à la machine à écrire accompagné de quelques photos en noir et blanc²⁴⁰
- dans les premières sections, apparaît la ligne éditoriale du parti,
- ensuite des actions réalisées par l'ERP sont présentées.

Chaque numéro est construit sur la même structure. La photo décrite ci-avant est dans le numéro 7 d'*Estrella Roja*. Le modèle du Vietnam est y clairement mis en avant : « *l'organisation avait pris en exemple la femme vietnamienne et considéré que le rôle qu'avait la femme dans révolution comme soutien de la famille était très important* »²⁴¹. En ce sens il y avait un besoin de former le Front de femmes. Ce dernier voit le jour qu'en 1974²⁴² quelques années après la création de l'ERP.

L'identification à une femme révolutionnaire sans nom, qui peut incarner « toutes les femmes », va renforcer l'idée de modèle au sein du Parti. Ana a répondu positivement

²³⁸ Parra Julio, *op.cit* « la hermosa imagen de la madre vietnamita que amamanta a su niño con un fúsil a su lado, que hemos visto en algunos afiches y revistas es todo un símbolo de la nueva actitud revolucionaria frente a los hijos » ; (Annexe IX)

²³⁹ Selon les estimations d'Ana, dans son témoignage, El combatiente était tiré à 20 000 exemplaires et Estrella Roja aussi. Espagne, janvier 2015.

²⁴⁰ Ana dans son témoignage nous explique l'évolution dans le secteur de la propagande. Elle nous explique que comme elle travaillait dans ce secteur, elle a pu voir l'évolution des tirages et de la logistique, dont l'apogée selon elle se situe après 1973

²⁴¹ Martinez Paola, *op.cit* p.80, ... « La organización había tomado como modelo de militante feminina a la mujer vietnamita y consideraba que el papel que tenía en la revolución como sostén de la familia era fundamental... »

²⁴² Des espaces légaux : en même temps surgissent la Juventud Guevarista (jeunesse guévariste), FAS, Front anti-impérialiste pour le socialisme et des syndicats du Mouvement Syndical de base. (Rappel : 1973 marque le retour de la démocratie avec Campora et Perón).

lorsqu'on lui a demandé si les vietnamiennes étaient un exemple pour elle : « *oui, je peux l'affirmer* »²⁴³. D'une certaine manière, les femmes de l'ERP ont suivi l'exemple de cette vietnamienne allaitante car elles ont fait de la politique avec leurs enfants, y compris ceux en bas âge. Nous savons qu'après 1976, des femmes révolutionnaires ont été séquestrées et emmenées dans des centres clandestins de détention, parfois enceintes ou avec des enfants²⁴⁴.

Che Guevara était un homme également admiré par les femmes²⁴⁵.

Nous allons maintenant voir le cas le cas d'une militante du PRT-ERP : Susana Gaggero. Cet exemple va nous servir à comprendre la place d'une des femmes parvenue au sommet de l'organisation, passant ainsi de l'idéal à une réalité concrète.

3. Le cas de Susana Gaggero : une femme en chair et en os.

Dans les témoignages lus et entendus revient souvent le nom de Susana Gaggero mais aussi celui de Liliana Delfino²⁴⁶ pour désigner les femmes importantes du PRT-ERP.

En effet ce sont ces deux femmes qui sont arrivées au sommet de l'organisation. Susana Gaggero était une étudiante de psychologie de la province de Rosario.²⁴⁷ En 1963, elle milite au sein de Palabra Obrera²⁴⁸. C'est pour cette raison que dans les témoignages elle est présentée comme une militante « historique » (Vu en Première partie). Elle était en couple avec Luis Pujals, lui aussi membre de la direction historique du Parti, et mort en 1971. Son second compagnon est Guillermo Perez, décédé en 1974. Elle meurt le 28 mars 1976, quatre jours après le début de la dictature militaire de Videla²⁴⁹. Susana Gaggero a participé au PRT-ERP avec conviction, et au fil des témoignages, nous avons compris qu'elle avait réussi à y

²⁴³ Témoignage d'Ana, Espagne, janvier 2015.

²⁴⁴ Lire à ce sujet Actis Munu et al. « *Ese infierno, conversaciones de cinco mujeres sobrevivientes de la ESMA* », Sudamericana, Buenos Aires ; 2001

²⁴⁵ Dans plusieurs témoignages de femmes, ce personnage ressort en exemple de l'homme nouveau. Comme nous pouvons l'observer dans le poème écrit en hommage à Clara María plus haut.

²⁴⁶ Dans les témoignages de Daniel De Santis en 2014, et d'Ana 2015

²⁴⁷ Voir Annexe X

²⁴⁸ Rappel de la Fusion du FRIP et Palabra Obrera naît le PRT.

²⁴⁹ Dictature du Général Videla, du 24 mars 1976 au 13 décembre 1983

jouer un rôle important : elle avait la responsabilité de la section de La Plata et en 1975 celle de la section solidarité avec les prisonniers²⁵⁰. Selon les témoignages, Gaggero avait le grade de cadre politique. C'est l'une des rares femmes qui ait eu accès à des postes de direction du Parti. Il nous a semblé important de mentionner cette femme au parcours hors norme. Nous avons découvert son nom au cours de cette recherche ; en effet, d'autres femmes sont plus connues dans le milieu de la guérilla et plus médiatisées, comme Norma Arrostito²⁵¹ pour n'en citer qu'une. Mais Susana Gaggero est restée dans l'ombre alors qu'elle était très engagée politiquement. Nous avons pu découvrir qui était réellement cette femme grâce à la mémoire des militants.

« Lorsque je parle de la cellule dont je faisais partie, la responsable était Susana qui avait 29 ans à l'époque, moi 25 ans, Carlotta 23ans, Pablito 20 ans ; nous n'étions pas en couple. (...) « Nous étions normaux, ce n'était pas une communauté hippie ni rien de la sorte, Susana a participé à une action importante c'était en avril 1971, je pense, les journaux de La Plata avaient fait la Une de cette action importante et le titre était « L'action armée de la guérilla menée par la blonde au minishort »²⁵² (Annexe XI)

Ce témoignage rend compte de la jeunesse des militants de la cellule dont Susana Gaggero était la responsable, plus pour sa trajectoire que parce qu'elle en était l'aînée. Nous relevons la présence d'Enrique, l'enfant de Susana âgé, alors d'environ 8 ans selon Daniel De Santis. Le militantisme avec les enfants est tout à fait normal et semble accepté, comme dans le modèle des femmes vietnamiennes vu précédemment.

²⁵⁰ Martinez Paola, *op.cit*, p.64

²⁵¹ Norma Arrostito, militante Montonera

²⁵² De Santis, témoignage, mars 2014, traduction : « Cuando digo la célula mía, la responsable era Susana(Gaggero), tenía 29, yo tenía 25, Carlotta 23, Pablito 20, no éramos pareja ninguno, también estaba Enrique le hijo de Susana... » « No era una comunidad hippie » « Buscate una acción en 1971, títulos en la Plata era la rubia del minishort, y era Susana »

L'article cité par De Santis²⁵³ présente un exemple concret et nous démontre qu'une femme pouvait mener une action dans ce parti. Nous pouvons supposer que cette action (laquelle ?) est l'une des plus importantes que Susana Gaggero ait réalisée.

Mais les femmes des rangs moyens participent aussi, à leur niveau, à des actions.

Le frère de Susana Gaggero, Manuel, lui aussi membre d'une autre organisation armée, se souvient de sa sœur : « *Elle avait commencé à lire des auteurs existentialistes, Sartre, Simone de Beauvoir, Françoise Sagan et se questionner sur sa condition en tant que femme* »²⁵⁴. Cela signifie qu'en Argentine, les traductions de ces auteurs sont également diffusées et qu'elles ont un lectorat.

Susana Gaggero avait exprimé à son frère, au début de son engagement politique, le souhait de s'engager dans une organisation au sein de l'Université. C'est là qu'elle participe à Palabra Obrera (mouvement trostkiste). Dans les assemblées du Parti, elle côtoie les militants gradés²⁵⁵. Elle est alors en couple avec un jeune homme qui n'est pas un militant et qu'elle quitte, selon son frère, pour se consacrer à la politique.²⁵⁶ Elle entame ensuite une relation avec Luis Pujals, qu'elle épouse en 1965. Tous les deux étaient prolétarisés (Luis Pujals avait abandonné son cursus d'études en Droit). Selon les témoignages recueillis, elle avait une forte personnalité, et c'est sans doute cette détermination qui l'a fait gravir les échelons du PRT-ERP²⁵⁷. Pendant sa grossesse et après son accouchement, Manuel Gaggero parle de certains « problèmes » qui lui auraient fait faire une pause dans le militantisme. Il semblerait en fait que Susana Gaggero ait commencé à effectuer des tâches correspondant à celles d'une « femme au foyer » dans la maison de leur cellule, qu'ils partageaient avec un autre couple. Cette situation aurait généré des tensions avec son compagnon. Donc, nous pouvons observer

²⁵³ Annexe XI

²⁵⁴ Diana Marta, *Mujeres guerrilleras, Sus testimonios en la militancia de los setenta*, p. 301, Booket, Buenos Aires, 1996, traduction : « paralelamente había comenzado a leer los autores existencialistas, Sartre, Simone de Beauvoir, Françoise Sagan y a replantearse el papel de su condición de mujer. »

²⁵⁵ Luis Pujals son mari, El Indio Bonnet un des assassinés en 1972 dans la Masacre de Trelew

²⁵⁶ Là ressort encore une fois comme nous avons analysé dans la première partie, que la place du couple militant était importante.

²⁵⁷ Diana Marta, *op.cit*, p. 303

d'après ce témoignage que le fait de la réduire aux « tâches ménagères » l'aurait dérangée, ce que confirme son frère : « *cela a créé des problèmes dans le couple* »²⁵⁸. La rupture du couple est en grande partie liée à son impossibilité de militer pendant sa grossesse. Les femmes sont donc limitées dans des moments spécifiques de leur vie : la grossesse, l'allaitement, les règles douloureuses pour certaines, (nous avons ajouté les règles pour les femmes en âge de procréer car il s'agit d'un élément dont on doit tenir en compte). Manuel Gaggero dit au sujet de sa sœur : « *Je veux signaler quelque chose qui me paraît très important ; c'est la place qu'elle donnait à sa profession de psychologue et elle tentait d'allier sa carrière au fait d'être mère et militante. Tout ça lui a coûté beaucoup d'efforts, car elle essayait par tous les moyens d'être avec son fils tout le temps* »²⁵⁹. Une fois de plus, nous pouvons relever la capacité de ces femmes à allier militantisme et vie privée, surtout au moment de la maternité, qui pour certaines est un point d'inflexion.

En 1971, elle part vivre à La Plata avec sa famille. En effet, suite à une rupture au sein des membres du PRT à Buenos Aires²⁶⁰, le parti a besoin de cadres. C'est la raison de leur départ de Rosario. Peu de temps après, en septembre, Luis Pujals et 6 autres militants sont emprisonnés ; certains ont réapparu mais pas Luis Pujals, son mari. C'est à l'occasion de cet événement qu'elle « sort » de sa clandestinité²⁶¹ afin de dénoncer les faits. C'est cette activité de solidarité qui va la propulser sur le devant de la scène. Selon son frère : ²⁶²« *Je voudrais ajouter que Susana était aussi très engagée sur la question des femmes au sein du parti, qu'elle a débattu et travaillé sur ce sujet. Dans toutes les organisations on parlait beaucoup*

²⁵⁸ Diana Marta, *idem.*, traduction : « eso originó problemas en la pareja »

²⁵⁹ Diana Marta, *op.cit.*, p. 306

²⁶⁰ Rupture avec Joe Baxter et d'autres combattants après laquelle se crée une autre division de l'ERP : la Fracción Roja (trotskiste). La deuxième rupture aura lieu en 1973 avec la création de l'ERP 22 de agosto, proche du péronisme. Ce sont les deux grandes ruptures de l'ERP citées dans les textes officiels, qui minimisent les origines trotskistes pourtant claires dans la genèse de l'ERP.

²⁶¹ Comme nous avons expliqué dans la première partie la clandestinité

²⁶² Diana, Marta, *op.cit.*, p. 305. Traduction : « me gustaría recordar también que durante su actividad política, Susana hizo mucho hincapié en el papel de la mujer. Ella trabajó y discutió mucho sobre ese tema, porqué en las organizaciones, aunque teóricamente se hablaba del papel de la mujer, de la igualdad, etcétera, en la práctica no era tan así. Por eso, cuando el partido decide su incorporación al comité central en los primeros meses del año fue todo un logro que la hizo muy feliz. Ella sentía que con esa designación el partido había reconocido por primera vez los méritos de una mujer »

*d'égalité mais dans la pratique, ce n'était pas la même chose. Quand le parti décide de son incorporation au sein du Comité Central début 1976, cette nomination la rend très heureuse. Elle savait qu'avec cette nomination, le parti reconnaissait pour la première fois les mérites d'une femme »*²⁶³.

Susana Gaggero est une femme en avance sur son temps : d'une part, elle inverse le rôle traditionnel des femmes et d'autre part elle réussit à provoquer un débat sur la condition des femmes et l'égalité des sexes dans son parti assez masculinisé. Dans *Morale et prolétarisation*, le débat sur l'égalité des femmes est bien présent, mais lors de la fondation du parti, sur un total de 19 personnes, seules trois femmes sont nommées et en dehors des délégués. Donc d'une certaine façon, selon les dires de Manuel Gaggero²⁶⁴, Susana est engagée dans le parti et avec ses « compañeras » pour arriver à une égalité au sein de son parti politique. Ses efforts ont fini par payer, car elle a obtenu cette « reconnaissance », bien que tardive (en 1976), qui l'a rendue heureuse.

Toutefois, le regard de la société de l'époque sur les femmes comme Susana Gaggero est négatif. Elles étaient perçues comme « subversives », « extrémistes » selon les qualificatifs utilisés par la presse. La condamnation sociale était palpable. Etre femme « guérillera » était clairement une déviation du « rôle traditionnel des femmes ». Un rôle, que des femmes comme Susana Gaggero ont inversé dans la société argentine traditionnelle, conservatrice, catholique et militarisée. Une femme qui porte des armes de manière clandestine ne peut pas qu'être que méprisée. Son frère laisse une lettre riche en émotion à sa sœur disparue, qui après des recherches, a été identifiée par l'équipe d'Antropologia Forense d'Argentine. Emilia Susana Gaggero est finalement enterrée en 2006 dans le cimetière de la Chacarita à Buenos Aires.²⁶⁵

²⁶³ Diana, *Ibidem*, p.305

²⁶⁴ Selon son frère en Diana Marta, *op.cit*, p.305

²⁶⁵ Voir à ce sujet, *Lettre à ma sœur* de Manuel Gaggero, en [www.desaparecidos.org /ar/victimas/g/gaggero](http://www.desaparecidos.org/ar/victimas/g/gaggero), (visité le 12 février 2015)

B. La place des femmes « guérilleras » dans la presse écrite

1. La place des femmes dans le Journal : *El Día* de La Plata exemple de l'année 1971

Grâce à une série d'articles du Journal *El día* de La Plata de l'année 1971, nous allons analyser la vision de la presse écrite de l'époque sur l'organisation étudiée et surtout la participation des femmes²⁶⁶. Le choix de l'année 1971 s'impose car elle correspond à la première année de l'ERP, qui mène un grand nombre d'actions sur la base de la « propagande armée » dans tout le pays. Le choix du journal de La Plata est important pour notre travail. En effet il couvre la zone allant de Capital Fédéral à La Plata (banlieue sud de Buenos Aires). Entre les deux, il existe une ligne de train qui s'appelle General Roca, qui relie la gare de Plaza Constitution à la banlieue sud de la Capitale Fédérale. C'est un détail important car dans cette banlieue sud, le train est un moyen de locomotion absolument crucial à l'époque²⁶⁷. La ligne de train est comme un repère géographique pour les habitants. Même si seulement 60 km séparent les deux grandes villes, dans les mentalités elles sont tout de même distinctes. La Plata est perçue comme la « province » et n'est pas « porteña »²⁶⁸ comme Buenos Aires. Malgré tout, les journaux de La Plata sont plus lus que les journaux nationaux. Les universités nationales qui sont aussi situées à la Plata font de cet endroit une ville étudiante, jeune et de grande ampleur. A La Plata, le militantisme ouvrier et étudiant est si important que les disparus de la dictature militaire se comptent par milliers²⁶⁹.

Nous allons nous concentrer sur certains articles qui nous paraissent importants par rapport aux femmes. Il s'agit d'une base de 24 articles parus en 1971. De façon générale, nous avons remarqué que tous les jours il y avait au moins une information portant sur des faits armés des différentes organisations révolutionnaires dans tous les journaux que nous avons consultés pour l'année 1971. Il s'agit donc d'un aspect incontournable de la réalité nationale en 1971.

²⁶⁶ Lazar Judith, *100 mots pour introduire aux théories de la communication*, Les empêcheurs de penser rond, Paris, 2004 « Les nouvelles reflètent toujours les valeurs sociales admises dans un pays donnée ; elles varient selon le pays » p.158

²⁶⁷ L'autoroute Buenos Aires-La Plata n'existait pas à l'époque étudiée, avec cela là c'est possible de traverser d'une ville à l'autre en 30 m, contre une heure et demie en train.

²⁶⁸ Porteño/o c'est le nom des habitants de Buenos Aires, qui veut dire, les habitants du port.

²⁶⁹ Voi à ce sujet Maria Maneiro in Inés Izaguirre y colaboradores, *Lucha de clases, Guerra civil y genocidio en Argentina.1973-1983*, Eudeba, Buenos Aires 2009.

On relève parfois que les journalistes ne nomment pas les organisations armées pour une question de ne pas faire de la propagande. Nous pouvons reconnaître l'origine de certaines actions armées grâce aux photos ou aux témoignages. Il faut signaler que les sigles de l'armée clandestine ERP apparaissent plus souvent dans ce journal que ceux du PRT. On peut émettre l'idée que la presse écrite cherche à réduire l'ERP à une simple guérilla sans montrer l'aspect politique profond du parti.

La presse, en créant opinion²⁷⁰ segmente l'information pour ne montrer que le côté « subversif » des organisations « extrémistes »²⁷¹. Nous allons observer comme les femmes sont traitées par la presse quand elles sont protagonistes des actions armées.

El día, samedi 29 mai 1971

Exemple de participation des femmes ; ici, il s'agit du séquestre d'un consul anglais. L'une des femmes impliquées dans l'affaire est Ana Maria Sívorí.²⁷²

« Rosario UPI : Des camions remplis de vêtements, d'aliments et d'autres fournitures scolaires ont été distribués hier après midi à la population pauvre de cette ville. Il s'agit d'un premier pas en vue de satisfaire les exigences des kidnappeurs du Consul de Grande Bretagne, Stanley Silvester et pouvoir ainsi réussir à le libérer »²⁷³(...)

Sur la première page du journal figurent les photographies de deux hommes encadrant celle d'une femme, avec en légende leurs prénoms respectifs (cf. Annexe XII). Ces personnes sont alors recherchées par la police et sont des fugitifs. Nous pouvons voir que la femme au milieu

²⁷⁰ « Dans la naissance et la structuration de l'opinion publique (les journalistes) sont des interlocuteurs indispensables et leur responsabilité est énorme » Lazar Judith, *100 mots pour introduire aux idées de la communication*, Les empêcheurs de penser rond, Paris 2004, p.135

²⁷¹ « Subversif » est un mot employé par les militaires et aussi par la presse, qui sert à nommer les guérilleros ou toute personne avec des idées marxistes, socialistes, péronistes radicaux, trotskistes ou en opposition avec les dictatures.

²⁷² C'est une jeune militante épouse de Gorriarán Merlo, un des hautes personnalités du PRT-ERP. Voir Annexe XII

²⁷³ Traduction : « Fue aceptado el canje a finde lograr la libertad del consul » « Comenzó la entrega de ropa y víveres en varios barrios » « Camiones repletos de ropas, abrigos, alimentos y útiles escolares comenzaron a ser distribuidos ayer a la tarde entre la población de menos recursos de esta ciudad en un primer paso para satisfacer las exigencias de los secuestradores del consul de Gran Bretaña, Stanley Silvester »

présentait un aspect simple et semblait jeune ; il s'agissait d'Ana María Sívori. L'impact des ses photos sur la population pouvait être forte. En effet nous avons signalé que la société argentine était très conservatrice et voir des jeunes femmes sous cet aspect était un fait nouveau. Les « guérilleros » sont associés au banditisme et au crime organisé. L'action présentée est un exemple typique de la propagande politique menée par l'ERP, l'échange du diplomate n'étant effective qu'après la distribution du matériel pour ce quartier défavorisé : « *distribuer des aliments, des fournitures scolaires dans des quartiers défavorisés...* » (...). Cette armée clandestine peut alors être perçue par certains comme des « voleurs » ou des « extrémistes » pendant que d'autres personnes éprouvent de la sympathie envers eux. L'aspect « Robin des Bois des villes » y est pour beaucoup dans cette image. Les distributions dans les quartiers pauvres ont eu beaucoup de répercussion à l'époque.

Une femme qui participe au séquestre d'un diplomate étranger est un fait notable et nous pouvons voir que la femme est recherchée. Nous pouvons établir une certaine analogie avec le séquestre du général Aramburu par les Montoneros à laquelle Norma Arrostito²⁷⁴ a aussi participé. Pour montrer un autre exemple du poids des femmes dans le groupe, nous avons trouvé l'article qui relate l'action dont les militants nous avaient parlé.

Journal *El día* 13 d'août de 1971 : « *Assaut du commissariat de Gonnet* »²⁷⁵

(...) « *L'organisation extrémiste* ²⁷⁶ *dans la façon de se déplacer a agi séparément. Face à la gare de Gonnet,*²⁷⁷ *à hauteur du Camino Centenario et de la rue 502, à deux cent mètres du commissariat de la police, là où se situe la station à essence, propriété d'Abelardo Sanchez, selon les témoignages, deux voitures se sont garées simultanément, l'un des véhicules était*

²⁷⁴ Norma Arrostito, (1940-1978) est une femme militante membre fondateur des Montoneros

²⁷⁵ Traduction : « *Asalto a la subcomisaría de Gonnet* »

²⁷⁶ Nous savons qu'il s'agit de l'ERP, car De Santis nous a informées de cette action, ensuite Ana, l'a ratifiée en Espagne 2015.

²⁷⁷ Gonnet c'est une ville à quelques stations de la gare de La Plata ; est un endroit calme en général ; en parallèle aux voies ferrées il y a le Chemin Général Belgrano, route qui mène de Buenos Aires à La Plata.

*une Fiat 600 de couleur claire, immatriculée B 075.748, à l'intérieur duquel voyageaient un homme à barbe épaisse et une femme avec un joli visage, habillée en minishort ».*²⁷⁸

Lorsqu'une femme voisine passe à l'endroit : (...) «*La jeune femme habillée en minishort a dit à l'un des ses compagnons « tue la, tue la » mais l'homme n'a pas respecté cette consigne criminelle* »²⁷⁹

Dans cette action décrite ici par le journal, selon les militants, Susana Gaggero est « la femme au minishort. » Il s'agit d'une subversion de la « femme au minshort », car celle-ci a utilisé un attribut féminin pour passer inaperçue. Mais finalement dans la mémoire militante et dans les journaux cette action reste ancrée.

Ceci s'observe ailleurs dans le monde. Pour citer un exemple, au cours de la seconde guerre mondiale, la résistance française « *a utilisé comme couverture la féminité et les présomptions d'innocence de fragilité et d'ignorance qui les distinguaient du sexe fort et c'est même bien parce que l'occupant partage les mêmes représentations culturelles et sociales du comportement féminin que cette couverture est efficace* »²⁸⁰.

Susana Gaggero était habillée comme cela pour l'occasion, pour détourner l'attention. Ou peut-être aussi pour provoquer et choquer. En tout cas, elle a semé le trouble dans l'opinion publique. Cet article témoigne de la surprise des gens en voyant une femme déterminée à mener une action de cette envergure. Le journaliste a écrit de façon à impacter et pour montrer la contradiction apparente entre la beauté et le sang froid. En plus d'être jolie femme, n'a pas peur de tuer ou d'être tuée. Cette action a pu avoir un impact notable dans la société civile et selon les dires de Daniel de Santis, « *on parlait beaucoup à l'époque de cette action à La Plata* »²⁸¹. Seulement une année après la naissance de l'ERP, les actions menées par des femmes constituent un fait assez nouveau.

²⁷⁸ Le souligné nous appartient

²⁷⁹ Journal *El Día*, 1971

²⁸⁰ Christine Faure, (sous direction), *Encyclopedie Politique des femmes*, p.674 PUF, Paris, 1997

²⁸¹ De Santis, témoignage, mars 2014, Buenos Aires

Nous avons observé que, dès qu'il y avait des femmes qui participaient à des actions armées, elles apparaissaient clairement dans les gros titres du Journal. En exemple « deux hommes et deux femmes ont fait... ». On peut penser que parler de la participation des femmes ou publier des photographies des « guérilleras » est une façon de montrer ce qu'il ne faut pas faire. Montrer du doigt ces femmes qui sont « différentes » de la représentation traditionnelle des femmes est bien évidente ici. Selon les témoignages, les hommes étaient plus suspectés que les femmes ; après 1974, les femmes soulèvent plus de suspicion que dans les débuts des organisations armées.²⁸²

2. La femme dans la presse révolutionnaire de l'ERP, exemple de l'année 1971 dans *Estrella Roja* (journal de l'ERP)

Nous allons observer la place de la femme dans la presse de l'ERP, afin d'évaluer leur visibilité et notamment dans l'*Estrella Roja*. Ce journal clandestin publie son premier numéro clandestinement en avril 1971²⁸³.

Directement après le programme du parti et de l'armée révolutionnaire, on y trouve la retranscription d'une lettre des prisonnières politiques envoyée de la prison du Buen Pastor à Cordoba (centre argentin) et adressée au peuple de Cordoba :

(Cordoba 25 marzo de 1971)

« La prison est un lieu d'où nous continuerons notre combat contre le régime. De là bas nous envoyons notre soutien inconditionnel à la lutte révolutionnaire de la classe ouvrière et du peuple. Vaincre ou mourir pour l'argentine ! Vive l'ERP²⁸⁴. Les femmes qui signent cette lettre sont en prison mais leur opposition à la dictature en place reste ferme.

²⁸² Selon Ana, dans son témoignage entre 1971 et 1972 encore, les femmes ne soulèvent autant des suspicions que les hommes.

²⁸³ Source : témoignage d'Ana (troisième partie) de par sa participation dans l'imprimerie clandestine de l'ERP à Buenos Aires.

²⁸⁴ Pour ce point nous avons utilisé les documents du livre de Daniel De Santis, Source *Estrella Roja* Numéro 1, Avril 1971, CD Room du livre, De santis Daniel, la historia del PRT ERP por sus protagonistas, 2 edition, A formar Filas, Buenos Aires 2011 traduction : « La cárcel es un puesto más de combate desde ella continuaremos librando batalla contra el regimen. Desde aquí enviamos nuestro apoyo incondicional y combatiente a la lucha

A la fin de la publication, on trouve une autre référence à une femme dans la description des actions menées par l'ERP : « *Le commando Oscar Corvalán échoue dans sa tentative de libérer la combattante Clarissa Lea Place emprisonnée à Tucumán* »²⁸⁵. Nous avons constaté que dans les actions menées par les groupes commandos de l'ERP, la plupart des protagonistes ont des noms masculins. Dans ce numéro, il y a seulement un commando où apparaît un nom féminin.

Dans le numéro 2 d'*Estrella Roja* (mai 1971), en page 8, nous observons la photo de la femme vietnamienne dont nous avons analysé l'importance dans la deuxième partie de ce travail. Nous n'avons pas observé d'autres références faites aux femmes mais une phrase qui fait un appel égalitaire à toute personne qui voudrait participer aux actions de l'ERP. « *L'armée révolutionnaire de l'ERP a une place pour tout homme ou toute femme disposé/é à combattre* »²⁸⁶.

Dans le numéro 4 d'*Estrella Roja* (juillet 1971), on relève une autre lettre des prisonnières mentionnées plus haut, enfermées dans la prison del Buen Pastor dans la région de Cordoba. Suite à leur libération, elles s'adressent aux militants :

« *Nous, les prisonnières libérées de la prison du Buen Pastor à Córdoba, Alicia Quintero, Ana Villareal, Diana Triay y Silvia Urdampilleta de l'ERP et Cristina Velez camarade de l'organisation fraternelle Montoneros, nous transmettons notre salut révolutionnaire et nous affirmons un engagement plus fort après avoir été enfermées en prison, où les contradictions du système oppresseur sont aussi évidentes et tristes que dans n'importe quel quartier pauvre de notre pays* »²⁸⁷. Pour la deuxième fois, on note que les femmes veulent informer que leurs

revolucionaria de la clase obrera y el pueblo. A vencer o morir por la Argentina, Viva el ERP ! (cárcel buen pastor) p.9

²⁸⁵ Source *Estrella Roja* idem, « El comando Oscar Corvalán del ERP, fracasa en su intento de liberar a la combatiente Clea Place recluida en el Buen Pastor de Tucuman », p.9

²⁸⁶ *Estrella Roja*, N 2, p.8 « el ejército revolucionario del pueblo tiene lugar para todo hombre o mujer que esté dispuesto a combatir »

²⁸⁷ *Estrella Roja*, N 4, « Carta a las compañeras liberadas en Cordoba, Las presas liberadas de la cárcel del Buen Pastor, Alicia Quintero, Ana Villareal, Diana Triay y Silvia Urdampilleta del Ejército Revolucionario del pueblo y Cristina Velé compañera de la organización hermana Montoneros, hacemos llegar nuestro saludo revolucionario y nuestro compromiso fortalecido a consecuencia de nuestra permanencia en la cárcel, donde

convictions se sont renforcées suite à leur passage en prison. « *Nous disons depuis nos postes, une fois encore : il n'y aura pas de libération de notre peuple tant qu'existeront l'impérialisme, la misère et la faim, tant que les monopoles étrangers et nationaux ne seront pas anéantis. Notre condition de combattants est active à nouveau et ce pour toujours* »²⁸⁸. Elles se positionnent en tant que combattantes, avec tout ce que le mot signifie, engagées « pour toujours ». Dans le même numéro, nous observons dans la dernière partie un paragraphe évoquant leur libération par le commando « Polti Lezcano et Taborda ».

Dans le numéro 7 d'octobre 1971, nous observons en page 3 une photo des femmes vietnamiennes. Nous avons déjà parlé dans cette deuxième partie du rapport à l'idéal des femmes vietnamiennes en tant que combattantes, cette nouvelle photo peut signifier que le message est transmis une seconde fois pour renforcer l'identification à ces femmes. Dans les numéros de la fin de 1971, *Estrella Roja* numéros 8 et 9 de décembre 1971, nous n'avons rien relevé en rapport avec les femmes.

En conclusion de cette observation, nous pouvons dire qu'à la une de cette presse clandestine (éditée exclusivement pour les sympathisants et militants), il y a peu de femmes présentes dans des photos ou en commentaires. Au contraire les numéros sont très axés sur les figures masculines, connues ou inconnues, le Che Guevara, les militants morts, etc. D'un côté, on appelle à la mixité dans le combat, on défend l'engagement des femmes, mais elles ne sont pas beaucoup mises en avant dans cette revue, censée véhiculer les représentations du groupe.

Dans le témoignage d'Ana, elle raconte que les journaux n'étaient écrits que par des hommes (les chefs du groupe) et qu'il n'y avait pas des femmes éditorialistes. C'est seulement en 1974 que Liliana Delfino²⁸⁹ est chargée de presse. C'est un fait exceptionnel. En revanche ce sont tous les hommes de la hiérarchie qui sont les responsables des articles des organes officiels de presse du PRT-ERP, Mario Roberto Santucho et « El gringo » Menna. On peut

las contradicciones del sistema opresor son tan evidentes y dolorosas como en cualquier barrio pobre de nuestra argentina » p.6

²⁸⁸ *Estrella Roja, idem*, « Nosotras desde nuestros puestos, unavez más les decimos : no habrá liberación de nuestro pueblo mientras exista el imperialismo, no dejará de haber miseria y hambre, hasta no aplastar los monopolios extranjeros y nacionales. Nuestra condicione combatientes ya está abierta de nuevo y para siempre »

²⁸⁹ Voir Annexe XIII

penser que les femmes y sont exclues jusqu'à l'arrivée de Liliana Delfino à la section presse. En 1971 les clichés masculins sont encore présents dans les images et les écrits.

Dans cette analyse, il n'y a pas donc un espace dédié aux femmes. Et s'il existe, il n'a pas le même impact que celui des hommes à l'exception du cas de la photographie de la femme vietnamienne avec un bébé et un fusil. Cette image est la seule que nous ayons trouvée pour 1971 et la signification en est forte.

Après les représentations dans la presse locale et la presse du groupe clandestin, nous allons observer les femmes dans un moment spécifique de leur militantisme, pour observer leur poids au sein de l'organisation et leur rôle.

3. L'exemple de l'évasion de Trelew

Le massacre de Trelew, perpétré dans la région de Chubut le 22 août 1972, est un événement qui a eu beaucoup de répercussion dans la presse argentine en 1972 et les années suivantes. C'est également un fait qui a marqué la mémoire des militants du PRT-ERP. Il s'agit d'une tentative d'évasion, qui réussit partiellement, dans une prison de haute sécurité en Patagonie, dans le sud du pays. Trelew est un endroit reculé et c'est là que les prisonniers politiques de plusieurs organisations purgent leur peine pour des raisons liées à leur engagement dans la guérilla (mais il y a aussi des leaders syndicaux comme Agustín Tosco). Hommes et femmes étaient enfermés dans des quartiers séparés. Les cadres des organisations armées telles que l'ERP, Montoneros, FAL cohabitaient. En prison ils créent des liens de camaraderie et de sociabilités entre militants. La solidarité se cimente avec la tentative d'évasion qui commence à s'organiser à l'intérieur de la prison ; l'évasion est clairement coordonnée depuis l'intérieur. La prison est prise d'assaut avec la complicité d'un garde et de l'aide extérieure comptant des voitures. Cependant une erreur dans la logistique empêche la fuite de tous les prisonniers politiques. En définitive, seule une vingtaine de personnes parvient à l'aéroport de Rawson et les cadres des organisations montent à bord d'un avion d'Austral qu'ils détournent vers le Chili de Salvador Allende, puis Cuba. Le reste des évadés hommes et femmes restèrent des heures dans l'aéroport. Après des négociations tendues, ils sont ramenés à la prison. Le 22 août, le groupe resté à l'aéroport est exécuté. Trois d'entre eux restent cependant en vie et

peuvent ensuite témoigner du massacre²⁹⁰. Le gouvernement argentin nie les faits en prétendant qu'il s'agissait d'une autre tentative d'évasion. Selon le témoignage des survivants, on les oblige à sortir de leurs cellules et ils reçoivent le coup de grâce dans le dos. Cette exécution fit 16 morts, hommes et femmes. Les trois survivants, deux hommes et une femme, comptent parmi les disparus de la dernière dictature militaire.

« Une particularité de cette évasion fut que trois organisations - ERP, FAR, Montoneros - décidèrent d'effacer leurs différences et de s'unir face à leur ennemi commun : la dictature militaire » (...) « Une autre particularité, spécifique et novatrice, mais plus osée et imprévisible pour les forces répressives fut la prise de la prison depuis l'intérieur organisée par les détenus politiques. » (...) »²⁹¹.

Sur les seize personnes exécutées le 22 août 1972, douze appartiennent à l'ERP. Par conséquent, l'impact psychologique sur les autres militants de ce parti a dû être important. Parmi les morts, on dénombre deux femmes militantes de l'ERP : Clarisa Léa Place et Ana Maria Villeréal de Santucho, alors enceinte.

Les seize personnes exécutées sont :

Astudillo Carlos Heriberto, FAR ; Bonnet Rubén Pedro, ERP ; Capello Eduardo Adolfo, ERP ; Delfino Mario Emilio, ERP ; Del Rey Alberto Carlos, ERP ; Kohon Alfredo Elías, FAR ; Lea Place Clarisa Rosa, ERP ; Lesgart Susana, Montoneros ; Mena José Ricardo, ERP ; Polti Miguel, ERP ; Pujadas Mariano, Montoneros ; Sabelli Maria Angelica, FAR ; Suarez Humberto Segundo, ERP ; Toschi, Humberto Adrián, ERP ; Ulla Jorge Alejandro, ERP ; Villareal de Santucho Ana María, ERP.

²⁹⁰ Lire à ce propos l'ouvrage de Cheren Liliana *Le Massacre de Trelew*, éd. Corregidor, Buenos Aires, 1997.

²⁹¹ Cheren Liliana, *op.cit.* 10 «una característica de la evasión era que tres organizaciones el ERP, las FAR y Montoneros habían decidido desviar sus diferencias y unirse frente al enemigo común » «Otra particularidad específica y novedosa, por demás osada e imprevista por las fuerzas represivas era que el copamiento del penal lo harían los mismos reclusos : el operativo fue planeado por los propios detenidos políticos »

Les survivants sont :

Berger Maria Antonia, Montoneros ; Camps Alberto Miguel, FAR ; Haidar Ricardo René, Montoneros.²⁹²

Ces militants sont issus des différents partis politiques, unis au-delà de leurs différences idéologiques. Au regard de toutes les femmes en présence, on constate que leur degré d'implication allait au-delà des problèmes personnels (exemple entre Lea Place et Villareal de Santucho) ou des contraintes liées à la grossesse dans des conditions de vie extrêmes dans cette prison de Patagonie pour la femme de Santucho. Tous ces problèmes étaient secondaires par rapport au militantisme, même si cela impliquait pour elles l'éventualité de la mort. C'est pour cette raison que les femmes de Trelew et leurs compagnons sont un symbole fort de l'engagement militant.

Nous essayons ici de restituer la visibilité de ses femmes qui ont été des militantes actives. Elles peuvent démontrer à quel point la place traditionnelle des femmes argentines est remise en cause dans le cas des « guérilleras ». Ana Maria Villareal de Santucho voyait très peu ses filles, mais dans leurs témoignages on constate qu'elle faisait preuve de tendresse et de rigidité. Ana Cristina, sa fille, témoigne : « *lorsqu'on était petites nous avons vécu avec elle, mais après comme son militantisme était de plus en plus prenant, elle était obligée, malgré tout son amour, de nous laisser avec nos grands parents* »²⁹³

Son rôle de mère était régi par la révolution qu'elle voulait mener et en ce sens être loin de ses filles était un mal nécessaire.

Le témoignage d'Alicia rend compte du climat vécu dans la prison dans le secteur des femmes pendant l'évasion :

« *La situation était différente, ce n'était pas des quartiers mais des cellules. Dans la journée nous étions dehors et le soir on rentrait. Nous continuions à avoir une activité politique. En*

²⁹² Cheren Liliana, *op.cit*, p.108-109.

²⁹³ Diana Marta, *op.cit*, p.317, « *Cuando éramos chicas vivimos los primeros años con ella, pero después como el trabajo de militancia que tenían se fue intensificando, ella se vio obligada, a pesar de que nos quería muchísimo, a dejarnos cada vez más con mis abuelos* »

*bas se trouvaient les quartiers des prisonniers politiques et en haut celui des femmes. Il faut savoir que bien que c'était une prison de haute sécurité, il y avait des failles. Il y avait des fenêtres que nous avions brisées pour pouvoir voir en bas. Nous avions des réunions et en bas il y avait des réunions d'étude. Nous avons la chance d'avoir en bas, Santucho, Gorriaran, Vaca Narvaja, la crème de la crème*²⁹⁴». Cela montre la faille dans la sécurité de la prison et la façon dont les militants ont pu en profiter malgré le système d'enfermement. On constate qu'il a existé un vrai contact entre hommes et femmes et que les militants communiquaient à tout moment même dans les conditions extrêmes.

Lorsqu'Alicia évoque la préparation de l'évasion, nous pouvons observer les différences existant dans la répartition des tâches entre les hommes et les femmes : « *entre février et août 1972, nous avons pris la décision de nous évader. La première idée fut de construire des tunnels ; les hommes creuseraient, nous (les femmes) sortirions la terre* ». « *Après un autre type d'évasion s'est organisé, consistant en la prise de la prison avec une aide depuis l'extérieur. Chacun avait une tâche, tout était compartimenté. Nous avons tenté l'évasion, qui a réussi pour un groupe de compagnons, ceux de la direction qui ont pu s'échapper en avion. Les 19 restants n'ont pas pu s'échapper et sont restés à l'aéroport (de Trelew) ; ils ont dû faire marche arrière et reprendre leur place en cellules. A partir de ce moment, la répression a commencé à être violente à l'intérieur de la prison* »²⁹⁵

Les hommes devaient faire les tunnels, les femmes vidaient les pochettes remplies de terre. A travers cet exemple qui illustre la division des tâches, nous pouvons citer Pierre Bourdieu qui

²⁹⁴ Alicia, témoignage, Archivo Oral, memoria abierta, Ao0203 février 2014, : « la situación cambia, ya no son pabellones son celdas individuales pero todavía en ese momento tenemos, durante el día estamos afuera, y a en la celda individual a la noche ;osea que en Rawson seguimos teniendo mucha actividad social entre los presos, estaban abajo los pabellones de presos políticos y arriba estaban las presas, que además la cárcel era de máxima seguridad pero tenía bastantes defectos, nosotras teníamos claravoyas que daban al pabellón de abajo que rompimos y teníamos reuniones, contacto tanto con nuestro pabellón, osea se organizaban reuniones de equipo y de estudio y arriba las reuniones de equipo, aparte teníamos la suerte de tener abajo a Pujals, Santucho, Gorriaran, Quieto, Vaca Narvaja todos *la crème de la crème* ».

²⁹⁵ Alicia, témoignage, Memoria abierta, fevrier 2014. Traduction : « eso fue de febrero a marzo del 72, la primera idea era construir un túnel, los hombres cavan, nosotros sacamos la tierra ; se organiza otro tipo de fuga, con lo de la toma del penal con la ayuda desde afuera y cada uno tenía una tarea asignada, estaba muy compartimentado todo intentamos la fuga el famoso 15 de agosto que osea, es exitosa para un grupo de compañeros (que es la dirección) es la que logra huir, los otros 19 compañeros no logran escapar y y todos los que llegamos a la puerta del penal tuvimos que dar media vuelta y volver a nuestro lugar, ya ahí es donde se desarrolla una gran represión » (les 19 nommés sont les assassinés de Trelew)

fait un point sur les différences : « *c'est la différence anatomique qui apparaît comme la justification naturelle de la différence sociale construite entre les genres et en particulier la division du travail* »²⁹⁶. Donc le travail est divisé sur la base de la différence anatomique. Ainsi si les hommes creusent et les femmes vident la terre, c'est parce que creuser est un travail difficile et fastidieux et que ce type de travail est systématiquement attribué aux hommes. Même si dans les idéaux de l'ERP, les femmes sont égales aux hommes, certains comportements laissent entrevoir des représentations ancrées sur les différences : la force des hommes face à la faiblesse physique des femmes.

Dans cette expérience, les différences de rapports entre les membres du même parti et entre les différentes organisations s'estompent. Dans le témoignage, Alicia laisse entendre que pendant l'évasion, tous ont une tâche spécifique. Même si l'information est compartimentée, elle n'observe pas de différences dans ce cas précis. La vie à l'extérieur de la prison est différente pour les militants des organisations car les personnes ne se côtoient pas en raison des règles de sécurité induites par la compartimentation. Mais en prison, ces règles ne sont pas respectées. Les prisonniers ont donc établi des relations de proximité, même avec les hauts dirigeants du parti politique.

Dans l'espace et le temps de de la prison des relations fortes se tissent entre les membres du même groupe ou de groupes différents. La formation continue et les femmes ont plus souvent de rapports entre elles, comme nous le verrons par la suite. Dans tous les cas, la présence des femmes pendant l'évasion de Trelew est un constat et marque peut-être un avant et un après pour tous militants politiques de l'époque²⁹⁷. Après le 22 août 1972, les femmes sont autant suspectées que les hommes.

Cela est un constat pendant la seconde présidence de Perón en 1973 se forme secrètement la TRIPLE A (Alliance Anticomuniste Argentine), un groupe paramilitaire, qui va se consolider après la mort du vieux leader politique. Sa troisième épouse en est la présidente, Maria Estela Martinez de Perón, et c'est là que la TRIPLE A sème la terreur en persécutant et en tuant sur la voie publique des hommes et des femmes sous couvert d'affrontements armés.

²⁹⁶ Pierre Bordieu, *La domination masculine*, Seuil, Paris 1998

²⁹⁷ Voir à ce sujet le film documentaire, *La fuga que fue Masacre*, Argentina 2004, de Mariana Arrutti.

Le militantisme devient de plus en plus dangereux après cette date pour tous ceux qui sont engagés dans un parti politique clandestin. Nous avons constaté que les femmes sont très actives au sein de leur parti politique et au sein de la guérilla avec les exemples de Susana Gaggero et des articles de la presse écrite de l'époque, la visibilité des femmes engagées, est un fait marquant à niveau social. Les femmes guérilleras sont très présentes après le massacre de Trelew dans la presse écrite.

Troisième Partie

L'engagement au féminin à travers des récits de vie

Dans cette troisième et dernière partie de notre travail, nous allons observer les divers aspects de l'engagement au féminin à travers la maternité et la sexualité. Nous terminerons par les conditions d'égalité des rôles au sein de l'organisation politique. Nous allons nous fonder sur les récits de vie, à l'origine d'une mémoire militante. Le travail de mémoire d'un individu, selon Joël Candau professeur en anthropologie, se définit ainsi: « *l'histoire de vie cherche à révéler les formes du passé, la mémoire les modèle un peu comme le fait la tradition. La première a un souci de mise en ordre, la seconde est traversée par le désordre, la passion, des émotions et des affects. L'histoire peut venir légitimer mais la mémoire est fondatrice* »²⁹⁸.

Le travail de mémoire donc est fondamental pour écrire l'histoire. Selon Paul Ricoeur en « *histoire le témoignage s'inscrit dans la relation entre le passé et le présent, dans le mouvement de la compréhension de l'un par l'autre* ». ²⁹⁹ Pour lui, le témoignage est élevé au rang de preuve documentaire.³⁰⁰ Nous disposons pour ce travail de trois récits de vie, ceux de deux femmes Ana et Alicia Sanguinetti (Témoignage de l'Archive Orale de la Mémoire) et de Daniel De Santis, qui ont tous trois appartenu à l'ERP. Ils se sont confiés à nous pour raconter leur vécu et ainsi, selon leur avis, transmettre leur expérience aux générations qui n'ont pas vécu la même époque et la faire connaître en France. Pour eux, il est important que des étudiants d'un autre pays puissent avoir une approche sur la base de leur histoire.³⁰¹ La prise de parole est aujourd'hui très importante pour ces anciens militants du fait de la répression qu'ils ont subie. Les récits sont chargés d'émotion à la fois heureuse et traumatique car des compagnons ont disparu. De longs silences s'installent mais les personnes ne semblent pas regretter leurs actions, malgré les souvenirs douloureux du passé. Dans cette perspective, Anne Muxel affirme que « *projeter l'individu dans son passé permet de retrouver une*

²⁹⁸ Candau Joël, *op.cit*, p.128

²⁹⁹ Ricoeur Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Seuil, Paris 2000 p.215

³⁰⁰ Ricoeur, *op.cit*, p.213

³⁰¹ Suivant Ricoeur ces témoignages volontaires sont destinées à être lus par autrui, pour la posterité, p.215

expérience fondatrice, de retrouver une même émotion »³⁰². Les deux récits de vie des femmes seront articulés de manière à les confronter et à en tirer une conclusion sur les relations entre hommes et femmes de l'ERP.

Selon les termes de Joël Candau : « *Une histoire de vie donne leur physionomie aux événements considérés par l'individu comme signifiants du point de vue de son identité* »³⁰³.

Par conséquent, les récits de vie empreints de la subjectivité des personnes peuvent-ils être source historique ? Nous tenterons de répondre à cette question dans les points suivants.

A. L'intégration des femmes dans l'ERP : premières approches et militantisme

1. L'engagement féminin dans l'organisation : quels choix ? Comment les femmes parviennent-elles au sein de cette organisation ?

Il est intéressant d'analyser le parcours des femmes qui rejoignent une organisation armée comme l'ERP. Nous allons revoir cette trajectoire à travers les cas particuliers d'Ana et d'Alicia Sanguinetti, que nous considérons ici comme des exemples « type » de militantes de l'ERP dans la zone étudiée. Leurs expériences racontent une partie de l'histoire car il existe évidemment d'autres particularités et d'autres histoires.

Dans la plupart des cas, les femmes de l'ERP étaient issues des classes moyennes et du milieu universitaire. Les premiers contacts des femmes avec le militantisme ont lieu à l'église ou dans l'action sociale. Comme le souligne Mabel Belucci « *En fait les jeunes femmes, pour la plupart, s'engageaient dans des batailles contre l'injustice sociale des secteurs vulnérables, même si c'était éloigné de leur réalité* »³⁰⁴. Un premier contact avec un militant les fait directement entrer dans un cercle fermé. Selon Paola Martinez, il y a deux temps d'intégration des femmes à l'ERP : le premier en 1970, et le second, plus massif en 1972, le contexte international et national alimentant les débats à tous les niveaux sociaux.

³⁰² Muxel, Anne, *op.cit* p.25

³⁰³ Candau Joël, *op.cit*, p.94

³⁰⁴ Bellucci, *Historia de una desobediencia op.cit*, p. 137 ; traduction : « Ahora bien las jóvenes, en su amplia mayoría, integraban batallas contra la injusticia social de los sectores postergados más que aquellos que les afectaban de modo directo. »

La clandestinité, comme nous l'avons mentionné dans notre première partie, rend les conditions d'entrée très difficiles dans les organisations armées. Cependant, cette contrainte n'a pas empêché les femmes de s'engager au sein du PRT-ERP. C'est un phénomène inhérent à l'époque, car dans les autres organisations armées, les femmes ont également une participation active (Pablo Pozzi y fait référence dans la première partie). Par exemple, Ana évoque dans son témoignage son entrée en politique. Ana est issue de la classe moyenne, de la banlieue sud de Buenos Aires. Elle a eu une scolarité complète et a achevé ses études dans une université privée de Buenos Aires, donc sa position sociale est aisée :

-Quel a été ton premier contact avec la politique ?

A : A 16 ans, j'ai eu l'idée de faire quelque chose pour les autres, dès lors j'ai commencé à donner des cours de catéchisme dans un bidonville...

-Où ? Tu te le rappelles ?

A : Oui, à Villa Mónica à Varela, une fois une petite fille m'a dit : « mon frère est malade et nous sommes tous seuls, vous m'accompagnez ? ». Et nous avons été ensemble dans sa maison de fortune, elle avait 6 frères qui avaient la gale. Moi je voulais faire des choses, mais je n'aimais pas la vue du sang (rires). J'ai appelé une copine qui faisait ses études de médecine. Elle les baigna ; elle savait ce que solidarité signifiait, dans les faits, pas seulement en théorie. Et à cet instant, je me suis demandé à quoi servait la religion ?³⁰⁵

Ici on observe un premier contact d'Ana avec une réalité éloignée de la sienne, qui produit un déclic, qui la fait se questionner. Elle est confrontée à ses croyances, sa foi. Par la suite, son entrée à l'université pour étudier la psychologie la mène vers d'autres horizons et à la politique. Selon Mabel Bellucci, « beaucoup d'entre elles avaient déjà milité précédemment à

³⁰⁵ Récit de vie d'Ana, Espagne, 2015. « Si en Varela Villa Mónica, me viene una chiquita, que me dice tengo mi hermano enfermo, y estamos solos me dice no me acompaña ? Y fuimos a una casucha en Varela, y los chicos eran como 6 con sarna y brotados, y yo mucho hacer por los demas pero ver sangre no me gustaba y ahí llamé a una amiga que estudió medicina. Esta los bañó, ella era la solidaria de verdad, era de verdad no en teoría y ahí me dije esto de la religión no sirve un cuerno »

l'université, l'usine, le lycée, le syndicat, l'église du quartier et le bidonville, et aussi dans leur famille »³⁰⁶. Le témoignage d'Ana confirme cette observation.

Voici le témoignage d'Ana sur son choix d'étudier : *« J'ai décidé d'étudier la psychologie en 1968 sous l'influence du mai 68 français. L'année suivante Filou est venu donner une conférence sur la philosophie. A partir de là nous avons commencé à aller au cinéma de la rue Corrientes, il y a avait des films progressistes, le cinéma était important. ... » « A l'université El Salvador, il y a avait beaucoup de péronistes, ma famille était antipéroniste, ils étaient radicaux*³⁰⁷ »³⁰⁸(...).

Concernant l'orientation politique, on observe que l'entourage familial joue un rôle important dans son choix futur du parti auquel elle adhèrera car le PRT-ERP n'est pas péroniste. Suivant l'analyse théorique de Lilian Mathieu sur les militants, un point important réside dans la socialisation ou la disposition au militantisme. L'influence des familles a certainement un poids dans le choix du militant. *« D'autres univers de la socialisation que la famille, mais généralement en lien avec elle, peuvent-ils jouer un rôle important dans l'acquisition de telles dispositions au militantisme ? C'est nettement le cas de l'église (...) Les groupes de jeunes constituent des premières expériences collectives, mais également l'idéologie attentive aux malheurs d'autrui peut susciter des dispositions à la contestation »*³⁰⁹. C'est le cas d'Ana : la famille et son engagement au sein de l'église l'ont prédisposée à se révolter à travers le militantisme ainsi qu'elle en atteste : *« Lorsque j'ai commencé à étudier, j'ai compris que je n'étais pas péroniste. Ce que j'ai aimé dans l'ERP ? Ce côté Robin des Bois, avec les distributions.*³¹⁰ *Je n'avais pas beaucoup de conscience politique à ce moment là, mais je me*

³⁰⁶ Belucci, *op.cit*, p. 137, « muchas traían una militancia previa acumulada en la universidad, en la fábrica, la escuela secundaria, el sindicato, la parroquia del barrio, la villa, la propia familia. »

³⁰⁷ Parti Radical antagonique des péronistes, né au début du XXème siècle contre les conservateurs : UCR (Union civique radicale)

³⁰⁸ Récit de vie d'Ana, traduction de : « Decidí estudiar psicología en el 68 y ahí fue el mayo francés, mirá la influencia. Al año siguiente vino Filou, que vino hablar, el filósofo, sobre el mayo francés. Ahí comenzamos a ir al cine de la calle Corrientes que pasaban películas progresistas, íbamos siempre al cine » « En la universidad del Salvador eran más peronistas, mi familia era radical »

³⁰⁹ Mathieu Lilian, *op.cit* p. 76

³¹⁰ La propagande de l'ERP consistant à la distribution des fournitures scolaires, de vêtements, de lait et aliments dans des bidonvilles engendrait beaucoup de sympathie de la part de la population.

rendais compte de la façon dont tournaient les choses. Je me sentais lâche à l'idée de rester en marge. Si je voulais faire quelque chose pour les autres, il me fallait changer. J'aimé l'idée de l'homme nouveau et à travers le socialisme, une autre forme de distribution sociale »... « C'est comme ça que j'ai commencé... »³¹¹

La prise de conscience d'Anna est progressive : au fur et à mesure qu'elle étudie à l'université, son engagement ne cesse de croître. Dans un premier temps, elle s'engage dans le Mouvement National contre la Torture, où elle rencontre des militants d'autres partis politiques. Ensuite elle participe activement aux actions de l'ERP. Elle parle de sa relation avec un collègue qui l'a conduite à une sorte de liberté : *« J'ai commencé à sortir avec un collègue et grâce à cette relation, j'ai eu la force de partir de la maison. Mon père m'a laissée sans argent, mais je suis partie. Alors, j'ai commencé à travailler et je suis allée à l'université demander une bourse »³¹²*. L'ancienne militante part vivre avec son compagnon qui l'aide dans ses études. Peu à peu, la formation politique qu'elle partage dans son propre couple prend une dimension différente. C'est au sein de son couple qu'elle se renforce idéologiquement. Par conséquent le « couple militant » est un moment important de l'engagement politique. Il s'agit d'une caractéristique des guérillas urbaines des années 70 en Argentine comme nous l'avons énoncé précédemment.

Nous avons donc observé que l'entourage familial, le couple et la formation sont des facteurs déterminants dans la formation idéologique des femmes. A ce titre Pierre Bourdieu affirme que : *« de tous les facteurs de changement, (par rapport à la condition des femmes) les plus importants sont ceux liés à la transformation décisive de la fonction de l'institution scolaire dans la reproduction de la différence entre les genres et corrélativement l'accès aux femmes à l'indépendance économique et la transformation des structures familiales (séparation des*

³¹¹ Ana, témoignage, 2015 : « Cuando empecé a estudiar más, entendí que yo no era peronista »... » Que me gustó del ERP ? Esa cosa media de Robin Hood, que tenían los repartos y este todo eso, y que no era peronista, este por lo demás tampoco yo tenía mucha conciencia política. De lo que si me iba dando cuenta de como se iban poniendo las cosas. Y me sentía cobarde por quedarme al margen, el « hombre nuevo «si quería cambiar las cosas había que hacer algo ; y eso me gustaba, la idea del socialismo también, de otro tipo de reparto » « y así empecé »

³¹² Ana, Espagne 2015, « Yo me puse de novio con un compañero, y ahí tomé coraje para irme de mi casa, mi papá me negó el dinero. Ahí empecé a trabajar y fui a hablar a la facultad como me dijo mi novio ».

couples en Argentine).»³¹³ Pour Bourdieu, l'accès des filles à l'enseignement supérieur est un des facteurs les plus importants dans le changement de la condition des femmes. Cela peut s'appliquer dans le cas argentin ; et plus particulièrement dans celui de certaines militantes de l'ERP. Nous pouvons ainsi dire que les femmes de l'ERP ont pu accéder à la politique grâce à leur formation, sans oublier les autres facteurs (classe, religion, idéologie familiale). Leur déclic dans les centres d'étude (avec les ouvrages, les professeurs, le syndicalisme étudiant) reste un élément que nous voyons se répéter dans les témoignages.

L'accès des femmes aux universités, qui connaît son apogée dans les années 1960-1970, est également notable en Argentine pour le cas des femmes étudiées ici.

Ana quant à elle, affirme à l'égard du contexte vécu : « *Avec mon petit ami, nous avons commencé à nous intéresser à la politique, lors de notre première réunion nous chantions Viglietti³¹⁴ ou la chanson du Comandante Che Guévara ; moi j'avais comme professeur Mugica³¹⁵ et Pascale, un autre curé tiermondiste, car la théologie est obligatoire à l'Université du Salvador. Avec ces matières et des professeurs comme eux, on avait des travaux dirigés dans le champ de l'investigation sociale du type : « la faim en Amérique latine », après j'ai lu Paulo Freire³¹⁶, sur la méthodologie de l'enseignement à caractère social* »³¹⁷

Ana et de son compagnon sont mûrs pour la politique à cette étape de leurs vies ; elle nous raconte qu'ils passeront à une vitesse supérieure par la suite. L'exemple de cette militante est similaire à plusieurs témoignages de femmes de l'époque.

³¹³ Bourdieu Pierre, *La domination masculine*, Seuil, Paris 1998, p.97

³¹⁴ Chanteur uruguayen, dont les chansons sont des chansons de protestation

³¹⁵ Carlos Mugica, (1930-1974) est prêtre et militant qui a formé plusieurs militants Montoneros, et a travaillé dans des quartiers défavorisés. Au présent la Villa 31, un bidonville en plein centre de Buenos Aires porte son nom. Il est mort assassiné par les AAA, forces paramilitaires.

³¹⁶ Freire Paulo, est un pédagogue brésilien très en vogue dans l'Amérique Latine des années 70 car il défend l'éducation populaire, son livre de référence est *Pedagogia do oprimido*.

³¹⁷ Ana témoignage, Espagne 2015, « Y con ese chico, empezamos a interesarnos en la política, y la primera reunión eran reuniones : uno se ponía a cantar canciones de Viglietti, o la del Che, « comandante ». También tenía de profesor a Mugica, Pascale otro cura del tercer mundo, porqué es obligatoria teología en EL Salvador. Con esas teologías y profesores como estos y trabajo social de campo de investigación como « El hambre en América latina » por ejemplo y bueno empecé a leer mucho Freire, y los métodos de enseñanza... »

Concernant la place qu'elle a occupée au sein de l'ERP, Ana souligne : « *J'ai fait l'école des cadres, donc j'ai été militante*³¹⁸ ; *j'ai toujours dit que j'étais la secrétaire de la révolution, car je suis allée à l'imprimerie clandestine de l'ERP avec mon compagnon. Ce que les compagnons voulaient, c'est que l'imprimerie perdure dans le temps, alors il fallait toujours les mêmes personnes. Je faisais comme si j'allais au travail dans la maison de l'imprimerie, comme si je commençais à 8h du matin* »³¹⁹

Ana était une militante professionnelle, c'est-à-dire qu'elle n'avait pas un travail en dehors du militantisme. D'autres avaient un travail « normal » et assistaient aux réunions après leur journée de travail. Ana partage l'espace de ce travail militant dans l'imprimerie avec ses compagnons et avec son petit ami. Nous pouvons citer Lilian Mathieu à ce propos : « *Le militant de base semble ne pas pouvoir vivre sans le support d'une organisation qui prend la place d'une famille ou d'une tribu* »³²⁰. Pour ces militants, la cellule était une vraie famille, un lieu d'aide et de solidarité, avec un espace pour la résistance, très important à signaler entre les femmes.

Ana est donc entièrement impliquée. Même si elle ne le verbalise pas, son engagement affleure tout au long de son récit de vie. Pour elle, c'était normal. Elle dit « *j'étais la secrétaire de la révolution* ». Si son poste lui a été confié par ses supérieurs, c'est probablement qu'elle remplissait les conditions pour le faire. Elle a raconté que les leaders du parti venaient dans cette imprimerie pour corriger ou écrire la presse. Elle était en contact direct avec eux. La propagande du parti est essentielle dans toutes les organisations politiques militaires léninistes.³²¹ Ana dit aussi : « *je ne faisais pas de grandes analyses politiques, je n'étais pas une tête pensante...* ». Elle tient ce propos au sujet de son compagnon, qui lui avait une place plus importante. Elle ne précise pas la place qu'il tenait mais laisse entendre

³¹⁸Militant et sympatisant ne représentent pas le même degré d'implication.

³¹⁹ Ana *idem* ; « Yo hice la escuela de cuadros así que yo era militante pero, pero yo siempre dije que la oficinista de la revolución ; porqué claro fui allá, no tuve problema, mi compañero era muy bueno, nos citaron a trabajar en el pozo, la imprenta » ... »lo que se quería es que la imprenta durara, no podés formar otros compañeros tenían que ser siempre los mismos, yo entraba a la casa como que trabajaba a las 8 de la mañana »

³²⁰ Mathieu Lilian, *op.cit*, p. 8

³²¹ Neveu Erick, *op.cit* p.93

qu'il avait du poids dans le parti. Nous pouvons citer Bourdieu : « *les dominés appliquent des catégories construites du point de vue des dominants aux relations de domination, les faisant ainsi paraître comme naturelles.* »³²² Suivant cette analyse, pour Ana il est naturel d'être en position subalterne vis-à-vis de son compagnon.

Le paternalisme était présent au sein de l'ERP, exprimé à travers les leaders que nous avons nommés. Santucho, Urteaga, Gorriaran Merlo sont des figures qu'Ana côtoyait quasiment quotidiennement au sein de l'imprimerie. Elle y voyait peu des femmes. Elle mentionne Liliana Delfino³²³, la seconde compagne de Santucho, qui selon elle avait un niveau politique très élevé ; cette dernière était la secrétaire de la propagande et avait donc, à ce moment donné, un contact direct avec Ana avec qui en outre elle entretenait de bons rapports en tant que camarades.

L'historienne Paola Martínez, au sujet des femmes avec qui elle a eu des entretiens, affirme : « *des témoignages on peut soulever que les femmes se sont senties -dans le PRT- reconnues politiquement comme jamais avant cela avait été fait. Les PRT les ont placées pour la première fois en tant qu'actrices politiques même si persistaient des pratiques de genre traditionnelles dans le quotidien* ». ³²⁴ Ce paternalisme vécu par les protagonistes peut être associé à une sorte de protection ressentie par les femmes de la part de leurs camarades hommes. Par exemple les femmes n'allaient jamais seules dans des actions pour voler des armes au policiers par exemple, elles étaient toujours avec un compagnon. ³²⁵

Ana assume ses responsabilités et nous fait comprendre que personne ne l'obligeait à exécuter les choses qu'elle ne voulait pas faire. Les militants agissaient en connaissance de causes : « *Je suis responsable, même sans porter des armes, je défendais la lutte armée, ce n'est pas parce que je ne les utilisais pas que je n'y comprenais rien, non c'est justement le*

³²² Bourdieu Pierre, *op.cit*, p. 41

³²³ Nous avons parlé de cette femme dans la première partie du travail.

³²⁴ Martínez Paola, *op.cit*, p.119 « De los testimonios se desprende que las mujeres se sintieron –dentro del PRT- reconocidas políticamente como nunca antes lo habían experimentado. El PRT las colocó en un lugar diferente, las reconocía como actores políticos, aunque persistían prácticas tradicionales de género en la cotidianeidad »

³²⁵ Ana, 2015

contraire »³²⁶. Elle n'est pas d'accord avec l'idée répandue dans certains milieux selon laquelle la hiérarchie obligeait à tuer, au moins dans le cas de l'ERP. C'est pourquoi elle assume sa part de responsabilités et n'accuse pas la hiérarchie. Elle fait comprendre que les militants n'étaient ni des moutons ni des victimes. Selon elle, il convient de les replacer en tant qu'acteurs et actrices de leur lutte et non pas de les considérer seulement comme des victimes.

Alicia Sanguinetti, ancienne militante de l'ERP, avait précédemment milité dans la Jeunesse Communiste et le FATRAC³²⁷ et était aussi très engagée. Dans un témoignage différent, elle affirme que les décisions étaient prises au plus haut niveau. Elle se montre plus critique qu'Ana envers la direction du parti. Alicia est une femme de la classe moyenne, héritière du niveau socioculturel d'une famille anti-péroniste également. Elle est originaire de la capitale fédérale.

Son témoignage montre, nous l'avons expliqué plus haut, l'importance de la famille et de l'entourage dans la prédisposition au militantisme. « *Depuis que je suis petite, dans la maison, il y a des débats politiques, des réunions, des intellectuels militants, peintres, musiciens etc., donc toute ma formation culturelle était liée à ça.* »(...) « *Lorsque j'étais au lycée, j'étais liée à la Jeunesse communiste. Je viens d'un foyer profondément antipéroniste et j'ai été bercée par cet antipéronisme* »³²⁸

Comme l'a dit Anna plus tôt, les maisons d'étude étaient des lieux où les débats étaient constants et le témoignage d'Alicia paraît le confirmer. Elle explique l'ambiance universitaire de ces années-là : « *L'université connaissait une ébullition politique, pendant 50 % du temps nous étudions et les 50 % restants, nous faisons des débats politiques* »³²⁹. On peut imaginer

³²⁶ Ana, témoignage, 2015: « yo soy responsable, por más que yo no porté armas, yo defendia una idea de la lucha armada, no es porqué no portaba armas que no tengo nada que ver »

³²⁷ Frente Antiimperialista de Trabajadores de la Cultura, c'est le bras culturel du PRT-ERP

³²⁸ Alicia, Mémoire ouverte: « Desde que soy chica, había debates políticos en mi casa, reuniones, con gente intelectual, o sea pintores, músicos, escultores, así fue la formación mía ligada a eso... Cuando estaba en el secundario me vinculé con la Juventud comunista » « Yo vengo de un hogar profundamente antiperonista, o sea mis padres son antiperonistas, y yo mamá ese antiperonismo »

³²⁹ Alicia, « la Universidad era muy efervescente, o sea en aquella época, 50 % estudiábamos y el otro 50% lo dedicábamos a la discusión política »

que ces débats ont aidé certains à se positionner en politique avant de s'engager dans un parti. Elle nous raconte les conditions de sa prise de décision de devenir militante :

« J'ai toujours eu à l'idée d'être une militante très engagée » (...) *« Une fois mon engagement pris, j'ai appris la discipline très stricte, j'ai travaillé et connu les réunions en cellule et appris à avoir un militantisme compartimenté »³³⁰ (...)* *« A ce moment-là, tous ceux qui étaient dans ce type d'organisation pensaient que la seule issue possible était la lutte armée »³³¹.*

La critique envers la hiérarchie concerne les décisions prises par les chefs militaires et le peu de place accordé aux femmes. Cependant les femmes ne contestaient pas les décisions : *« La fonction se décidait en haut, c'était une démocratie un peu particulière (rires), on décidait de quelle « compañera » pour telle activité, etc. nous ne discutons pas du tout ces décisions »³³²*

Enfin, le besoin des femmes de participer à plusieurs niveaux de l'ERP était influencé par la spécificité du contexte politique en vigueur dans les années 1970. Le besoin d'engagement était en effet assez généralisé dans la société argentine des années 1970 et de plus en plus important au fil des années jusqu'à la répression de la dictature en 1976. Les femmes, dont nous avons analysé les témoignages, ont montré que leur choix d'intégrer une organisation armée était en relation directe avec l'entourage familial, l'accès à l'université et avec leurs premières expériences que ce soit dans un parti ou à l'église.³³³ Nous avons observé qu'elles étaient prédisposées à ce type de militantisme et que leur engagement a transformé leur vie par la suite. Toutes deux ont connu la prison ou l'exil et la séparation d'avec leur famille. Pour elles, vivre et être actrices de cette histoire était une réalité quotidienne.

Par la suite nous allons voir comment la maternité est vécue dans ces conditions particulières et parfois difficiles.

³³⁰ Alicia, « Siempre mi idea fue que yo tenía que militar en un estrato más comprometido... » « Aprendí a una disciplina muy estricta, aprender a trabajar y a tener una militancia tabicada »

³³¹ Alicia, « Bueno en ese momento todos los que estábamos en ese tipo de organizaciones teníamos la idea que la única salida posible era la lucha armada »

³³² Alicia Sanguinetti, memoria abierta, " osea una democracia muy particular (risas) arriba se decidía que compañera para tal actividad y vos no acatabas ningún tipo de discusión... »

³³³ Déjà évoque dans le début de ce point

2. Maternité et engagement dans une organisation politique militaire

Nous avons vu que l'engagement des femmes au sein de l'ERP est courant. Il implique un changement de vie et des conséquences qu'il convient d'assumer par la suite : clandestinité et respect de mesures de sécurité strictes, sans oublier celui de la morale révolutionnaire qui est partie intégrante du militantisme dans un groupe armé.

Dans ce contexte, quels sont les enjeux liés au fait d'être mère dans cette organisation ?

Dans les témoignages, on constate que les enfants étaient associés à ce militantisme. Cela démontre que malgré les dangers encourus, les couples décidaient d'avoir des enfants. Pendant les phases de grossesse et d'allaitement, nous avons observé que certaines mères devaient abandonner ou mettre momentanément de côté leur militantisme (comme l'exemple de Susana Gaggero). Mais c'est justement dans ces moments que se tissaient des liens de solidarité et de résistance ; la femme qui allaite ou qui doit faire garder son nouveau-né pouvait demander de l'aide à sa collègue la plus proche dans la cellule. Par conséquent, si les hommes continuaient leur engagement après la naissance d'un enfant, la plupart des femmes s'occupaient de leur progéniture. Ceci est expliqué de façon générale par Françoise Héritier : « *La maternité est un fait social autant qu'un fait biologique, il n'y a rien dans le biologique lui-même qui explique l'enchaînement inéluctable, qui sous couvert d'instinct maternel, voue la femme aux tâches domestiques et à un statut de domination* »³³⁴. Dans le cas de l'ERP, les hommes laissaient aux femmes la tâche de s'occuper des enfants car ils la concevaient comme une « tâche féminine ». Cette manière d'agir peut s'expliquer suivant les termes de Françoise Héritier de la façon suivante : « *Les femmes sont fécondes, inventives, créent la vie ; en contrepartie il est vu comme du ressort de l'homme d'apporter l'ordre, la réglementation, d'imposer des limites, déterminer les sphères, inscrire la politique* »³³⁵. Même si elles ne percevaient pas consciemment cette vision normative et genrée, les résistances pour continuer à militer dans ces moments propres aux femmes, étaient toutefois rendues possibles grâce à la solidarité féminine.

³³⁴ Héritier Françoise, *Masculin/féminin, la pensée de la différence*, Odile Jacob, Paris, 1996, p.236

³³⁵ Héritier Françoise, *idem*, p. 230-231

Les socialisations qui sont le cadre pour une façon d'agir sont expliquées par Marie Buscatto : « *les socialisations sexuées les auraient préparées de manière spécifique à se sentir responsables de façon principale de la réussite de la famille.* »³³⁶ Dans le cas qui nous intéresse, il y a une forme de rapport déséquilibré au sein du parti comme le révèlent les témoignages : les femmes restent pour la plupart entre mères ou camarades de sexe féminin dans ces moments de grossesse et d'allaitement. Même si on constate par ailleurs son avance sur son époque, le parti reste profondément ancré dans la société patriarcale. Dans le cas de Susana Gaggero, nous avons vu qu'elle désirait à tout prix poursuivre son militantisme, car elle était lasse de rester à la maison et de s'occuper des tâches ménagères. Il y a donc eu quelques résistances vis-à-vis de ce rôle traditionnel. La brochure *Morale et prolétarisation* stipule que : « *pendant la grossesse, les femmes connaîtront des limites mais elles devront les assumer et les comprendre avec l'aide de leur compagnon et aussi du groupe* »³³⁷. L'aide du groupe est en effet importante. A ce titre Anna a raconté qu'elle avait plusieurs fois gardé les enfants de Liliana Delfino (l'aîné et le nouveau né) et que c'était une évidence pour elle. Le rapport de confiance entre femmes est une constante que nous pouvons constater ; on observe même des cas d'enfants de parents disparus gardés par des compagnons ou alors sauvés pour être gardés par des camarades. C'est le cas de l'enfant de Mario Roberto Santucho et de Liliana Delfino qui fut gardé à Cuba par ses compagnons et non pas par sa famille. Dans ce cas on parle de « *crianza socializada* », les compagnons s'occupaient des enfants en cas de mort/disparition des parents, mais cela n'est pas généralisé.³³⁸

Les femmes-mères se posaient des questions au sujet de leur rôle comme dans l'exemple de Silvia Gatto, militante de l'ERP qui a participé à l'assaut de la Caserne de Monte Chingolo³³⁹ : « *Malgré mon comportement contradictoire, j'étais une mère très protectrice. Les enfants souffraient beaucoup, et en premier lieu du fait qu'ils ne me voyaient pas souvent. Je craignais pour leurs vies et dès que je le pouvais, je tentais d'exprimer tous mes sentiments*

³³⁶ Buscatto, *op.cit*, p.72

³³⁷ Parra Julio, *ibidem* « *durante el embarazo, las mujeres conocerán limitaciones que deberán asumir y comprenderlas, con la ayuda de su compañeros y también con el grupo* » verificar exactitud

³³⁸ De Santis, témoignage 2014

³³⁹ Assaut de la Caserne militaire en 1975, dans la ville de Monte Chingolo, Buenos Aires

envers eux. Nous étions de véritables amis. Je m'inquiétais de savoir quel serait leur destin si je n'étais plus là »³⁴⁰

Certaines femmes avaient conscience que le militantisme occupait plus de place dans leur vie que leur rôle de mère, mais ce n'est pas pour autant qu'elles le regrettent, car les efforts investis dans leur militantisme étaient destinés au futur de leurs enfants et à celui des autres. Paola Martinez montre dans un témoignage qu'il existe une contradiction : une femme, dont l'enfant a eu une crise d'asthme, avait été sanctionnée par ses supérieurs et on lui avait rétiré le titre de militant³⁴¹. A travers cet exemple, nous percevons une espèce de jugement au sein de la hiérarchie, jugement qui l'a faite descendre en grade puisqu'elle devient une sympathisante et non plus une militante. Par conséquent, le choix entre être mère et être militante confronte les femmes à des situations où la contradiction et la culpabilité sont présentes, comme si elles devaient assumer seulement la charge des enfants. Pourtant dans le parti, on préconisait une éducation plus élargie et partagée des enfants (maternité socialisée). Cela n'empêchait, selon Martinez, « *que les responsabilités retombaient sur les femmes* »³⁴².

Les contradictions internes ont été multiples d'autant plus que l'organisation a rassemblé 5000 militants environ³⁴³.

Les décisions quant à la maternité et les enfants étaient très personnelles et ce sont les femmes elles-mêmes qui ont finalement décidé de la limite de leur rôle. Sur le moment, elles n'ont pas mesuré l'intensité de la répression qui surviendra. D'autres l'ont compris après : « *Je pense que les enfants ont vécu des choses lourdes, mais à ce moment là il fallait décider. C'est-à-dire, il y a avait plus d'une fille qui était enceinte, et tu vois, une collègue du parti, par exemple à la mort de son compagnon (elle était enceinte), a dit : « j arrête je m'occupe de*

³⁴⁰ Plis-Sterenber Gustavo, *Monte Chingolo, La mayor batalla de la guerrilla argentina*, Booket, Buenos Aires 2006, p.160, lettre à son compagnon Arturo Vivanco. « A pesar de que sea contradictoria con mi práctica, soy una madre sobreprotectora. En lo concreto los niños sufren muchas cosas. La principal no me tienen casi nunca, por otro lado temo por ellos y cuando puedo trato de entregarles y cuando puedo trato de entregarles el mayor sentimiento que puedo. Somos verdaderos amigos. Me preocupa cual será su destino si no estoy »

³⁴¹ Martinez Paola, *op.cit*, p.57

³⁴² Martinez, *idem*, p.58 ... « sobre las mujeres recaían —en la práctica— las mayores responsabilidades

³⁴³ Rubinstein Jeremie, *op.cit*, p.4

mon fils »³⁴⁴. Cet exemple montre la difficulté que les femmes avaient à vouloir tout gérer, la maternité et leur militantisme et les conséquences. Même si elles étaient entourées des compagnons du parti, la solitude dans la prise des décisions était palpable. Ces instants là étaient complexes car ils impliquaient des choix très personnels. Devant le danger, plusieurs femmes arrêtaient, d'autres continuaient. Il existait une opposition entre le fait de vouloir continuer leur militantisme et celui de protéger leurs enfants.

La répression était déjà forte et avait commencé avec le massacre de Trelew³⁴⁵, avant de s'intensifier après 1975. Il faut rappeler que dans le cadre de l'application du Terrorisme d'Etat qui se met en place en Argentine à partir du 24 mars 1976, les femmes enceintes disparaissaient et leurs enfants volés par des militaires ou donnés à des familles proches de la Junte.³⁴⁶ C'est en ce sens qu'Ana parle de « *choses lourdes*. » Alicia fait une autocritique de l'époque: « *Nous avons fait beaucoup de bêtises, non? Surtout quand nous donnions la priorité au militantisme et faisons vivre les enfants dans un climat d'insécurité; nous avons fait empirer ce sentiment d'insécurité en changeant de maisons. Nous voulions faire la révolution en y mêlant les enfants; avec le temps nous nous rendons compte des erreurs que nous avons commises avec les enfants* » (...) ³⁴⁷

Avec le recul les femmes mesurent le dramatique de la situation. En effet sur le moment elles n'étaient pas conscientes de la violence de la répression. Par la suite avec la mort des compagnons, torturés et la disparition des bébés, elles ont dû faire face à une réalité que personne n'avait anticipé. Un grand niveau d'exigence envers elle-même était une caractéristique de ces militantes au sein du parti mais elles ont eu le droit de "craquer" face à

³⁴⁴ Témoignage recueilli en Espagne, c'est Ana militant du PRT ERP, qui a eu la gentillesse de témoigner pour notre travail, janvier 2015 « yo creo que los chiquitos vivieron (silencio) está bien hubo un momento que había que decidir. Había más de una que cuando estaba embarazada, una compañera por ejemplo cuando su marido muere y ella embaraza y dice no, yo me dedico a mi hijo »

³⁴⁵ Août 1972

³⁴⁶ A ce propos consulter le site des Grand Mères de Place de Mai : www.abuelas.org.ar

³⁴⁷ Sanguinetti Alicia, témoignage memoria abierta, 2014 « Bueno nos hemos mandado muchas cagadas no? Especialmente en muchos casos posponer o priorizar la militancia y a los chicos hacerlos vivir grandes inseguridades, osea la inseguridad existía dentro de esa inseguridad hacer cosas más inseguras aún, osea estar cambiando de casa en casa, tomar el poder y que los chicos se bancaran y no es tan así uno con el tiempo se da cuenta de esas grandes macanas con los chicos »

la disparition de leurs maris ou compagnons. Certaines ont quitté le parti et ont donné la priorité à leur rôle de mère, d'autres elles ont continué de croire en la révolution jusqu'à leurs derniers instants.

Alicia raconte son expérience en tant que mère: *“Mon compagnon avait disparu et quand mon fils Alberto est né, j'ai continué le militantisme jusqu'à l'ordre terrible disant que la répression était si forte qu'il fallait quitter le pays ou rester sur place sans bouger”*.³⁴⁸ A cet instant, elle prend compte de la décision du parti PRT-ERP (Luis Mattini en était alors le leader après la mort de Santucho) et se replie. Quelques temps après le 19 juillet, jour de la mort de Mario Roberto Santucho et de plusieurs membres du bureau politique, les membres de la hiérarchie restante quittent le pays pour se rendre au Nicaragua (pendant la révolution sandiniste). De nombreux militants sans ressources restent perdus et démunis, d'autres partent en exil avec l'aide de leur familles. La solitude qu'ont vécu les femmes dans ces moments est palpable: *“A moi on m'avait dit de quitter l'Argentine, mais il n'y avait pas de papiers, on m'avait dit de partir et ensuite on allait m'amener mon enfant. Mais je n'ai pas accepté, je suis resté avec mon fils, il était petit, deux ans, et après je ne me suis occupée que de lui”*³⁴⁹. Alicia reconnaît la difficulté vécue par les militants et formule une critique des risques encourus à l'époque. A ce moment-là, elle prend une décision personnelle, elle ne s'occupe que de son fils, comme beaucoup d'autres femmes. On remarque que pour ces femmes qui ont de fortes convictions, ce choix était très difficile, mais comme Daniel De Santis le raconte dans son témoignage: *“Il existe une critique envers Morale et Prolétarisation qui considèrait que l'idéal était que les compagnons élèvent les enfants des morts alors qu'en réalité, chaque enfant est resté dans sa famille en général”*³⁵⁰. Comme nous pouvons le voir dans son cas, Alicia a refusé l'aide de ses compagnons et est restée sur place malgré le danger encouru avec

³⁴⁸ Sanguinetti, Memoria Abierta, Buenos Aires, 2014 « A mí me tocó justo ya había desaparecido mi compañero, nació Alberto mi hijo yo seguí militando hasta el principio del 77 hasta que llega la orden que tremenda represión, todo el mundo todo el mundo tenía que irse del país o de pegarse a las masas y quedarse quietito »

³⁴⁹ Sanguinetti, *idem*, « a mí me dijeron de irme del país pero no había documentación me dijeron que me fuera que después me llevaban a mi hijo, yo no acepté, me quedé con mi hijo que era chico tenía dos años posteriormente me dedicué a full con él »

³⁵⁰ Daniel De Santis, Buenos Aires, mars 2014. « se criticaba Moral y proletarización por el ideal de que los compañeros criaran los hijos de los caídos, pero en realidad cada nene quedaba con su familia en general »

son enfant. Elle avait décidé que son fils était plus important que son engagement politique. Les liens de sang dans certains cas ont été plus forts que le militantisme.

Pour sa part, Ana n'a pas connu la maternité à ce moment là, mais elle a connu le cas de femmes dans le doute. Elle a pu s'occuper de l'enfant de Liliana Delfino, sa camarade et responsable, dans leur maison. Delfino avait suffisamment confiance en elle pour lui confier son enfant. Nous pouvons en conclure que la solidarité est présente dans les rapport des femmes de l'ERP. Le soutien entre femmes existait et marque un point d'ancrage dans la solidarité féminine, dans la cohabitation ou dans la prison et qui ont perduré dans le temps.

B. L'expérience féminine des militantes de l'ERP par rapport à la sexualité et à l'égalité des rôles.

1. Place de la sexualité dans une guérilla sud-américaine comme l'ERP

Le contexte social pour les personnes ayant milité dans l'ERP est celui de la révolution sexuelle des années 60 marqué par le mouvement hippie, la musique rock, les Beatles, mai 68 et le festival de Woodstock. La plupart des militants de l'ERP sont jeunes et s'inscrivent dans une rupture générationnelle (cheveux longs, rock etc.). Ce sont des éléments à prendre en compte, surtout dans un pays régi par une dictature. Cependant sur le plan de la sexualité, la morale, comme nous l'avons vu, était rigide au sein de l'ERP. C'est le couple hétérosexuel qui est préconisé, et dans *Morale et prolétarisation*, on peut lire que l'homme et la femme sont le noyau du couple révolutionnaire. En conséquence, les militantes selon Belucci "*ont dû affronter tant les objectifs démographiques de l'état que l'image de la famille fondée sur un couple monogame et hétérosexuel, suivant la logique révolutionnaire et celle du régime en place*"³⁵¹. Il n'y avait pas de place pour le couple de même sexe, du moins dans les écrits, peut-être y a-t-il eu des couples homosexuels, mais nous n'avons pas trouvé de témoignages qui l'indiquent. Donc un discours de "normalité" est implicite dans l'organisation révolutionnaire. Selon Marie Buscatto: "*l'hétérosexualité est considérée par une partie des sociologues comme un des éléments constitutifs du genre dans les sociétés contemporaines*

³⁵¹ Bellucci, op.cit, p. 132. Traduction « debieron enfrentarse tanto a los objetivos demográficos por parte del estado como a la imagen de la familia basada en una pareja mongámica y heterosexual, ya desde la lógica revolucionaria ya desde el poder del régimen »

*occidentales par la découverte et l'intériorisation de la norme sociale qui fait de l'hétérosexualité la sexualité privilégiée et constitutive de normalité*³⁵². L'enjeu de la reproduction est aussi au coeur de cette sexualité privilégiée. L'ERP n'a pas échappé à cette recherche de la "norme". La base de la société révolutionnaire est le couple composé d'un homme et d'une femme et de leurs enfants. En ce sens il n'y a pas de différences avec la norme de la société de l'époque.

Les règles internes de l'organisation étaient strictes concernant l'infidélité. Les réunions en cas de "crise de couple" montrent l'implication du Parti dans la vie privée des militants. Si un homme trompait sa femme (ou l'inverse), une réunion avec des haut dirigeants pouvait avoir lieu. Les points de vue sur la question sont différents selon les témoignages. Si c'est la femme qui trompe son compagnon, elle est alors considérée comme une "prostituée". En ce sens, on constate qu'il existe des préjugés dans une société machiste où la "faute" n'est pas semblable selon le sexe. Les sanctions en cas d'adultère étaient dures. Cependant même au plus haut niveau du parti, une infidélité de Mario Roberto Santucho avec Clarisa Lea Place a constitué un moment critique et contradictoire. Santucho selon les écrits n'aurait pas été sanctionné. En revanche Lea Placea aurait été condamnée "moralement" par le parti.³⁵³ Ce cas révèle que les sanctions étaient variables selon le sexe.

La pulsion sexuelle devait donc être canalisée dans un cadre bien précis qui est celui du couple. Toutefois les guérilleros de l'ERP sont souvent considérés comme des "ascètes", selon l'historienne Vera Carnovale. Le sexe libre n'avait pas lieu d'être, pourtant dans le monde occidental, c'était un mouvement novateur. La jeunesse de ces hommes et femmes n'empêchait pas que certains ne soient pas d'accord et le vivent comme une contrainte. L'amour et le respect mutuel au sein d'un couple révolutionnaire ont des similitudes avec les préceptes du système qu'ils combattent. Le paradoxe est clair car dans les témoignages de femmes incarcérées à l'ESMA,³⁵⁴ on apprend que les militaires les insultaient en les traitant de "salopes" ou de "putes", car les guérilleras étaient associées à des femmes de petite vertu. Le

³⁵² Buscatto Marie, *op.cit.* pp 50-51

³⁵³ Pour Paola Martinez l'infidélité démontre un aspect de l'inégalité des rapport hommes-femmes au sein du PRT-ERP, *op.cit.* p.101

³⁵⁴ Actis Munu et al, *Ese infierno conversaciones con cinco sobrevivientes de la ESMA*, Sudamericana, 2011

viol était également une arme de guerre utilisée par les militaires au sein des centres clandestins de répression, comme dans d'autres cas dans le monde, en Afrique, en Amérique Centrale, etc³⁵⁵.

Néanmoins la sexualité bridée, la morale si stricte et les contraintes vécues au sein de l'ERP n'ont pas empêché les militants de vivre dans une sorte de nostalgie de ces années de militantisme. Amour libre et révolution sociale étaient deux termes antagonistes dans ce contexte.

En revanche, selon Pablo Pozzi, il existe des silences au niveau historique, ou simplement des "non dits", par rapport à l'avortement³⁵⁶, la violence conjugale, les mères célibataires ou les viols.³⁵⁷ Cela signifie donc que les questions considérées comme des déviances au sein du parti ne sont pas nommées clairement. Pour quelles raisons? Peut-être pour préserver l'image lisse d'un parti où tout était "normal". L'homme nouveau dont la conduite est irréprochable avec son égal féminin devait représenter l'idéal de cette révolution sociale. L'idéal de cet homme incarné par le Che Guevara n'avait pas droit à l'erreur et c'est aussi pour cette raison que l'historienne Vera Carnovale affirme que les militants étaient des ascètes. Pour Daniel De Santis, la position de Carnovale est exagérée, en aucun cas, il ne se considérait comme un ascète.³⁵⁸ L'ERP ne montrait aucune ouverture d'esprit par rapport à la sexualité, ne prônait que l'exemple du couple hétérosexuel tout en surveillant le comportement interne.

2. Egalité des rôles au sein de l'ERP et place du féminisme au sein de l'organisation

Nous allons analyser l'égalité des rôles au sein du parti et de son armée afin de comprendre la place des femmes, car c'est surtout dans la vie quotidienne que la question se pose. Avant d'évoquer une quelconque égalité des sexes, dans un contexte historique où les femmes sont

³⁵⁵ « De fait, des viols et tortures sexuelles semblent de plus en plus pratiqués dans le monde, dans tous les conflits contemporains comme dans les programmes de répression » Duby Georges, Perrot Michèle, *op.cit*, p. 17.

³⁵⁶ L'avortement volontaire est interdit en Argentine, de nombreuses associations de femmes luttent pour que l'interdiction s'arrête, voir à ce sujet l'ouvrage de Bellucci Mabel : *Historia de una desobediencia, Aborto y feminismo*, Capital Intelectual, Buenos Aires 2014

³⁵⁷ Pozzi Pablo, in Bellucci Mabel, *op.cit*, p. 138.

³⁵⁸ De Santis, 2014

soumises à l'histoire des hommes, il faut avant tout parler de pouvoir. Si nous nous appuyons sur les discours de Michel Foucault sur le sujet, on peut lire que: *“il faut comprendre d'abord la multiplicité des rapports de force qui sont immanents au domaine où ils s'exercent et sont constitutifs de leur organisation par le jeu qui par voie de luttes et affrontements incessants les transforme, les renforce, les inverse”*³⁵⁹. Selon Foucault, le pouvoir est dans tout type de relations. Par conséquent, les enjeux de pouvoir sont présents tant dans la vie publique que dans la vie intime, au sein des couples, des relations familiales, du travail, etc.³⁶⁰ Il s'agit de voir ici comment les relations hommes/femmes au sein de cette organisation, continuent à reproduire les enjeux de pouvoir déjà présents dans la société. Même si dans les discours du parti, il n'existe pas de différences entre les hommes et femmes, dans la pratique les choses sont différentes comme nous l'avons analysé. Dans son témoignage, Ana parle d'une certaine égalité dans son cas, mais elle reconnaît avoir un regard partial sur cette situation puisqu'elle parle du leader principal de l'organisation qui donnait l'exemple et faisait les tâches quotidiennes comme tout le monde (le linge, la vaisselle). Au contraire Ana se sentira plus sûre d'elle en prison: *“Dans le parti je me contentais de donner mon opinion mais dans la prison j'ai pris de l'assurance, car mon compagnon très bon élève et était fort, et du coup me retrouvant seule, j'ai senti que je pouvais faire des choses seule, ça m'a donné de la confiance en moi même, car je n'étais plus la compagne de ; il a voulu militer je l'ai suivi, il était toujours devant moi”*³⁶¹. Elle devient déléguée de son pavillon et représente ses collègues face lors de la visite d'Amnesty International, en visite pour voir les conditions de vie des détenus en 1976.³⁶²

Comme nous l'avons vu, les femmes ont déjà une place préétablie et dans le parti, elles n'occupent pas que très peu de place dans la hiérarchie. Les hommes de l'ERP sont plus nombreux dans les prises de décisions car ils sont à la tête de l'organisation. En ce sens, nous

³⁵⁹ Foucault Michel, *Histoire de la sexualité I la volonté de savoir* ; Gallimard, France, 1976 p.122

³⁶⁰ Foucault Michel; *op.cit* p. 122

³⁶¹ Ana : « en el partido yo discutía...en la cárcel me dio seguridad en mi misma, porque mi compañero era el mejor alumno, muy relevante, y al moverme sola, me sentí que podía hacer cosas sola, me dio cierta confianza en mi misma, por no ser la « compañera de ... »por ejemplo el quiso militar yo lo seguí, y siempre iba al frente él »...

³⁶² Voir site à ce sujet, www.ruinas digitales.com, rapport d'Amnesty International

pouvons parler de violence symbolique. Selon les termes de Pierre Bourdieu, « *la domination masculine trouve ainsi réunies toutes les conditions de son plein exercice. La présence universellement reconnue aux hommes s'affirme dans l'objectivité des structures sociales et des activités productives et reproductives, fondées sur une division sexuelle du travail de production et de reproduction biologique et sociale qui confère à l'homme la meilleure part* »³⁶³. Cela explique, comme nous l'avons vu dans la partie précédente, que l'homme est à son avantage, qu'il participe à la reproduction sexuelle et non pas à la gestation ce qui pose un problème d'équilibre.³⁶⁴ Dans la maternité cette différence des rôles est bien claire, car le père continue de militer en général et la femme reste auprès de l'enfant.

Selon Marie Buscatto, « *les rôles familiaux sont déclinés au féminin et au masculin. Alors que les hommes restent définis de manière principale par leur activité professionnelle, les femmes le sont plutôt dans leur activité domestique - tâches ménagères et soins aux enfants* »³⁶⁵. Sur ces bases, nous pouvons observer de quelles sortes sont les rapports entre hommes et femmes au sein de l' ERP. Pour cela nous devons une fois de plus nous appuyer sur les récits de vie.

Nous avons dit auparavant que l'organisation étudiée était en avance sur son époque, qu'elle prenait en compte la place des femmes en les laissant participer activement dans ses rangs. Cependant dans les témoignages lus ou entendus, nous avons parfois perçu des différences au quotidien. Certaines fois, ces différences sont sous-estimées car, soit les femmes n'étaient pas en accord avec les idées féministes en vogue en Europe à l'époque, soit elles étaient seulement dans un éveil lent vers le féminisme comme Susana Gaggero. Dans tous les cas l'égalité des rôles ne semble pas être un sujet d'importance sauf pour certaines femmes. Pour ces cas, il y a des témoignages qui laissent entrevoir un discours machiste comme le remarque Paola Martinez, surtout de la part des compagnons de la classe ouvrière mais pas seulement. La révolution dépasse le cadre d'une révolution féminine, et de toutes les façons, avec la révolution sociale, toutes les différences de classe, sexe, race, sont censées s'effacer selon les textes du parti.

³⁶³ Bourdieu Pierre, *La domination masculine...* p.39

³⁶⁴ Heritier Françoise, *op.cit* « un des pilier de l'inégalité est le contrôle social de la fécondité des femmes » p.231

³⁶⁵ Buscato Marie, *op.cit*, p.56

Dans beaucoup de domaines, les hommes avaient une place principale et comme nous l'avons démontré dans la première partie, les femmes ne sont pas nombreuses au plus haut degré de l'organisation politique militaire. En outre il s'avère, dans les témoignages, que les femmes avaient la garde des enfants davantage que les hommes; en ce sens, le rôle octroyé aux femmes dans la société est le même au sein de l'ERP. Les femmes après l'accouchement arrêtaient leur militantisme pour allaitement ou douleurs et les hommes, très impliqués dans la politique, n'étaient pas toujours présents auprès d'elles. C'est là que les femmes ont dû faire face à ces situations avec des stratégies d'entraide féminine, très importante, comme nous l'avons dit plus haut. Donc l'entraide peut surgir d'une solidarité entre femmes dans une même situation ou par empathie ce qui constitue une espèce de résistance implicite.

Dans le déroulement du quotidien, nous avons observé certaines différences. Par exemple, Ana en évoquant le leader Mario Roberto Santucho, dit qu'il faisait les mêmes tâches qu'elle au sein de la maison du militatisme. Selon Paola Martinez, un plus grand machisme régnait chez les compangnons de la classe ouvrière qui l'exposent clairement alors que dans la classe moyenne, il est implicite. Ana dit de Santucho: *“pour moi sa façon d'agir au quotidien était un exemple. Il était le premier à aller faire la vaisselle (phrase machiste “va faire la vaisselle”) à cuisiner, faire tout pareil, il était un leader. Il était le meilleur”*³⁶⁶.

Il te traitait d'égal à égal?

*“Disons que c'était une obligation, par exemple concernant le fait de tenir la maison, de partager les tâches, mais il y a avait des compagnons qui étaient plus durs avec cela; mais Santucho était le premier toujours, il faisait la vaisselle, il se devait d'être un exemple. Des fois je lui disais, reste tranquille (s'il devait écrire un article) mais il n'a jamais eu l'intention de me faire travailler plus que lui.”*³⁶⁷

³⁶⁶ Ana idem ; « Pero Santucho para mí su conducta diaria era un ejemplo. En mi casa y el primero en ir a lavar los platos (expresion machista por cierto) era él, cocinar, hacer todo igual, él era un lider por su forma de moverse, de actuar pero no te hacía sentir ningún peso, él estaba ahí arriba realmente ! »

³⁶⁷ M : Te trataba de igual a igual Santucho? A : Era digamos, como que era una obligación por ejemplo el cuidado de la casa operativa que todos hagamos las tareas, que se yo pero a veces había compañeros más reacios, por costumbre, pero santucho no, siempre todo lo que decía era el primero, él tenía que ser un

Nous avons aussi observé que les femmes participaient à des activités politiques, des réunions, mais aussi dans des actions de “propagande armée” semant le trouble au sein de la société. Il est avéré que les femmes menaient des opérations d’envergure, avec le risque que cela impliquait (exemple de l’assaut à la Caserne de Monte Chingolo en 1975). Elles maniaient les armes; selon Ana tout militant du parti devait savoir manipuler des armes, au moins une fois, et l’un des exercices consistait à s’en procurer une en désarmant un policier.³⁶⁸ Par conséquent nous n’observons pas de différences. Si nous prenons l’exemple du cas d’ Ana, nous constatons que la division des rôles se fait suivant les compétences et aussi selon la force. Les femmes dans cette maison appelé “Poza” faisaient la mise en page ou tapaient à la machine les articles et effectuaient le travail d’impression. Les hommes s’occupaient de la ligne éditoriale ou effectuaient le travail “lourd”: creuser,³⁶⁹ travail d’électricité, etc. Les femmes allaient distribuer les journaux. Elles étaient moins suspectes au moins dans les années 1971 à 1973, donc elles pouvaient passer plus facilement inaperçues des forces policières.

Après la prise de Monte Chingolo à laquelle de nombreuses femmes ont participé, les suspicions étaient semblables envers les hommes que les femmes. A Monte Chingolo elles ont fait preuve de courage et de bravoure (beaucoup d’entre elles étaient enceintes ou déjà mères) au même titre que les hommes et la répression ne fera pas de différence entre les sexes.

Les rapports entre hommes et femmes étaient fluctuants, il n’y a pas de généralités, des différences ont été observées en fonction des personnes, de la place occupée dans l’organisation, de la classe sociale et de l’éducation reçue. Le degré d’engagement sentimental au sein du couple est aussi un facteur déterminant. En effet à l’intérieur du couple, existaient aussi des différences, que les femmes font remarquer au delà des moments-clés comme l’accouchement ou l’allaitement. Si l’homme était muté, les femmes suivaient la même destination. Les cas contraire étaient plutôt rares. Ana a seulement connu un cas où la femme

ejemplo. A veces le decía, que yo no tenía nada que hacer si él venía a preparar un artículo, yo le decía ; quedate tranquilo.pero él no pretendía que yo lave los platos ni mucho menos »

³⁶⁸ Ana, *idem*

³⁶⁹ En fait dans la maison de l’imprimerie, ils ont construit un puits pour cacher l’imprimerie, pour les voisins dans cette maison il y avait la vente de noix ; et ils pouvaient même en acheter, pour voir un exemple, de cette manière d’agir, le film déjà évoqué « Enfance clandestine » de Benjamín Avila est très illustratif.

était à un niveau plus haut que son compagnon.³⁷⁰ Cela marque aussi une différence de rôles. Dans tous les cas, nous avons pu lire que pour certaines cela a signifié l'abandon de leur travail dans l'usine ou dans les quartiers. Nous pouvons comprendre que la perte de leur travail déjà engagé en tant que militant pour suivre leur compagnon a pu entraîner de la frustration dans la vie de la militante (asujettiment) à laquelle s'ajoutent les moments vécus pendant la grossesse et l'allaitement. Globalement les femmes ont eu plus de contraintes que les hommes. Dans le cas de Susana Gaggero, nous avons vu dans la deuxième partie que dans les moments où elle a été écartée, elle avait des problèmes au sein de son couple. Mais lorsqu'elle n'avait pas de contraintes particulières, elle pouvait mener une action sans problème et était même la responsable de la maison qu'elle occupait avec ses compagnons de militantisme³⁷¹. Susana Gaggero est un cas d'étude vu l'importance de son engagement et comment elle a pu arriver à se faire une place dans la hiérarchie, avec des difficultés.

L'ouverture d'esprit de ce parti n'a pas empêché les rapports différenciés entre hommes et femmes. Le féminisme n'avait pas une place au sein de l'organisation politique, c'est une revendication individuelle d'un groupe spécifique. Quand la révolution est complète, elle efface toutes les différences.³⁷² Mais l'éveil des militantes au féminisme se fera après, dans l'exil (Paola Martinez) ou en prison comme c'est le cas d' Ana et Alicia.³⁷³ Leur témoignage laisse en effet entrevoir qu'en prison, paradoxalement, les femmes avaient plus d'assurance que dans le parti et étaient à l'aise dans tous les domaines. Ana, femme un peu effacée (selon ses dires) dans l'imprimerie clandestine, devient leader et porte parole de ses collègues de prison, en représentant les revendications de son quartier « *J'ai beaucoup agi dans la prison* » « *Alors mes collègues de prison me choisissent à moi comme déléguée* »... « *Les autorités me*

³⁷⁰ Il s'agit de Liliana Delfino lorsque elle était en couple avec Julio Parra, après elle sera avec Mario Roberto Santucho

³⁷¹ Daniel de Santis, *idem*, 2014

³⁷² Dans *Morale et Prolétarisation*

³⁷³ A ce propos voir l'ouvrage collectif, *Nosotras presas políticas*, Nuestra América, Buenos Aires, 2008

considèrent dangereuse car j'étais psychologue » « Oui bien sûr, dans la prison, j'ai pris confiance en moi-même, je n'étais plus la femme de... »³⁷⁴.

Le cas d'Alicia montre des similitudes avec celui d'Ana ; de son expérience en prison (c.f : annexes XIV, XV, XVI), elle a connu plus de liberté qu'au sein de l'organisation. Les femmes qui ont été avec elle en prison deviennent des amies, qu'elle continue de fréquenter en exil. Elle garde tout de même un bon souvenir de la prison.³⁷⁵ Dans ces moments vécus, elles ont réussi à tisser des liens très forts, qu'elles conserveront malgré le temps et la distance. Ana dit qu'elles étaient plus fortes que les hommes, car elles vivaient dans une forme de joie, avec des enfants parfois, grâce à des activités culturelles, du théâtre, de la musique ou de l'écriture. Parallèlement les hommes souffraient car leur virilité avait été touchée par leur défaite. Pour Ana, les hommes en prison ont mal supporté l'enfermement et beaucoup ont sombré dans la dépression car les liens étaient moins forts entre eux.

Un des points forts des femmes est donc d'avoir su créer des liens de solidarité tant dans la clandestinité qu'en milieu carcéral. Malgré la répression vécue, elles ont continué à élever leurs enfants et à vivre malgré leurs difficultés. Elles ont su transmettre ces liens à leurs enfants : en effet, ces enfants, à présent adultes, parlent en général des compagnons militants de leurs parents comme d'oncles ou de tantes. Les liens ont donc une importance vitale dans ce contexte si sombre et les femmes ont su le valoriser.

³⁷⁴Ana, *idem* « yo donde tuve mayor participación fue en el penal » « entonces las compañeras me eligen a mí para el penal yo era la compañera de... lo único que consideraban peligroso era que yo era psicóloga » « M: y vos Ana : sentiste una relevancia diferente en la prisión ? A : sí, claro, en la cárcel es donde, yo digamos, como que me dio seguridad en mi misma, al moverme sola, y nos er la compañera de... »

³⁷⁵ A ce sujet voir l'ouvrage collectif, *Nosotras, presas políticas*, Nuestra América, Buenos Aires, 2008

Conclusion

Nous avons donc au travers de cette étude constaté d'une part que les femmes étaient peu nombreuses au sein de l'organisation politique ERP (30%) bien que ce pourcentage de participation soit relativement haut, si nous comparons la place des femmes dans la politique argentine de l'époque. La participation des femmes, tout au long de l'existence de l'ERP sera en constante évolution, sauf à partir de 1975 où la répression policière devient de plus en plus forte. Seules deux femmes sont parvenues à intégrer le bureau politique : Liliana Delfino et Susana Gaggero, connues pour leurs trajectoires politiques historiques. Dans les rangs moyens de l'organisation, le rapport entre femmes et hommes est plus égalitaire.

Au regard de la société argentine, les femmes militantes de l'ERP sont dans la transgression en appartenant à un groupe armé. Les femmes sont en effet protagonistes et actrices. Cependant au sein de l'organisation, nous avons observé des déséquilibres au regard de l'égalité ou de la visibilité des femmes dans les discours: d'une part le discours officiel du parti prône l'abolition de toute inégalité, soit de race, de sexe ou de classe, d'autre part il a certains silences qui attestent de l'invisibilité. La théorie ne correspond pas toujours à la pratique dans le PRT-ERP. Le glissement des femmes dans des territoires traditionnellement "masculins" est bien évident dans la recherche.

Entre les idéaux des hommes et des femmes révolutionnaires, coexiste une réalité incarnée ici par le cas de Susana Gaggero, le cas réel et concret d'une femme qui a suivi l'exemple de Guevara et des femmes vietnamiennes pour construire sa propre personnalité militante au sein de l'ERP. L'analyse de la presse locale de la Plata nous a aidé à comprendre les représentations sociales des femmes et de la guérilla en Argentine. La vision de la société sur les femmes de la guérilla était négative. L'information se construira sur cette négativité. La presse interne de l'ERP sur l'année 1971 minimise la participation des guérilleras. Cependant on observe une évolution de la trajectoire du journal *Estrella Roja*, à partir du moment où Liliana Delfino devient responsable de la presse du parti en 1974.

L'engagement des femmes est très important à partir de 1970 dans les organisations armées argentines et les femmes qui ont pris part à l'ERP étaient dans l'air du temps. Elles avaient un engagement très fort, dont les conséquences, clandestinité, éloignement des familles, pouvaient être source d'angoisse. Malgré cela, elles ont su tenir bon dans leur engagement.

Pour certaines, la maternité leur a permis de voir le monde différemment. Elles ont privilégié leur militantisme tout en tentant d'être des mères aimantes. Les femmes étaient solidaires entre elles surtout par rapport à la garde des enfants. Dans le discours, nous avons observé cette empathie vis-à-vis des décisions de ces femmes-mères. Les femmes qui ont décidé de partir en raison du danger n'ont pas été jugées par leurs collègues; il a régné une sorte de bienveillance générale. Dans les témoignages, elles parlent de l'absence de jugement de leurs camarades femmes par rapport à leurs décisions.

Concernant la sexualité, nous avons observé que le cadre était très rigide et que l'hétérosexualité est préconisée. La reproduction est incitée mais pas une obligation, les familles bien vues et les enfants ne représentent pas un obstacle au militantisme dans le discours théorique. La solidarité entre compagnons est présente dans le discours mais la réalité est différente entre hommes et femmes car les témoignages analysés indiquent que ce sont plutôt les femmes qui ont eu la charge des enfants. Les sanctions en cas d'infidélité est un autre aspect qui différencie hommes et femmes.

Les femmes militantes à cette époque ont réalisé ces différences plus tard, soit en prison, soit en exil mais considèrent cependant que leur organisation était tout de même avancée pour l'époque.

L'engagement au féminin dans les organisations politiques latino-américaines et surtout dans le pays étudié a laissé un héritage particulier à la démocratie. Même si le féminisme était timide dans les années 1970, au retour de la démocratie en 1983, les portes commencent à s'ouvrir en politique pour les femmes. D'une certaine façon, les femmes qui ont continué la politique post-dictature sont arrivées dans certains cas au plus haut niveau du pouvoir dans ce pays, par exemple la péroniste Cristina Kirchner.³⁷⁶ Le militantisme a changé le regard sur l'engagement des femmes en politique *a posteriori*. L'importance des femmes étudiées est capital pour comprendre la société actuelle argentine.

³⁷⁶ A milité en Juventud Universitaria de La Plata, présidente d'Argentine jusqu'à le 9 décembre 2015.

Par conséquent il s'agit d'une évolution des idéologies des années 1970 qui resurgissent avec force dans l'actualité dans les politiques d'inclusion actuelles.³⁷⁷ Celles qui ont rêvé d'un changement ont fait germer l'espoir que les femmes aussi pouvaient être dans les livres d'histoire de leur pays. Celles qui ont lutté à la base, dans la clandestinité, en prison, ou dans l'exil, sont toujours présentes. Dans les écoles secondaires, l'étude des disparus et des associations des Droits de l'Homme telles que les Mères et les Grand mères de la de Place de Mai,³⁷⁸ Hijos, pendant et après la dernière Dictature militaire (1976-1983) sont présentes dans les débats. Cela montre un changement des mentalités sur un sujet auparavant tabou. Les femmes de l'ERP ont rêvé d'une révolution qu'elles n'ont pas pu concrétiser; mais malgré cela, elles ont ouvert une voie nouvelle pour les femmes des générations suivantes. Il faudrait approfondir des sujets que nous n'avons pas étudiés, comme l'avortement ou l'homosexualité. Les femmes de l'ERP étaient en général jeunes et pleines d'espoir d'un changement à travers un idéal. Leurs rêves et leurs convictions résonnent jusqu'à nos jours grâce aux témoignages des survivants du Terrorisme d'Etat et nous démontrent la force qu'avaient ces femmes pour transgresser un rôle traditionnel avec leur engagement.

³⁷⁷ Pendant les années de Nestor et Cristina Kirchner de 2003 au 2015. Actuellement le président est un néo libéral de centre droite Mauricio Macri qui a gagné les élections en 2015. La politique sociale et économique est en train de changer radicalement.

³⁷⁸ Annexe XVII

Bibliographie Consultée :

ACTIS Munu y autores varios, *Ese Infierno Conversaciones con cinco sobrevivientes de la ESMA* Editorial Sudamericana, 2011

ALTAMIRANO Carlos, *Peronismo y Cultura de izquierda*, Siglo 21 Editores, Buenos Aires, 2011

A.A V.V ANDUJAR Andrea, D ANTONIO Débora, *De minifaldas, militancias y revoluciones*. 1 éd. Editions Luxemburg, Buenos Aires, 2009

ANGUITA Eduardo, CAPARROS, La voluntad 1, Una Historia de la militancia revolucionaria en Argentina, 1966-1973. Grupo Editorial Planeta, Buenos Aires, 2013

ANGUITA Eduardo, CAPARROS Marrín, *La voluntad 3, Una Historia de la militancia revolucionaria en Argentina, 1976-1978*, Grupo Editorial Planeta, Buenos Aires, 2013

AUGER Pola, Los jardines del cielo. Experiencias de una guerrillera, Sudestada, Buenos Aires, Argentina, 2006

A.A V.V BEGUAN Viviana, *Nosotras Presas Políticas, 1974-1983* Nuestra América, Buenos Aires, 2006

BUSCATTO Marie, *Sociologies et genre ;* Cursus Armand Collin, Paris 2014

BELUCCI Mabel, *Historia de una desobediencia, Aborto y feminismo*, Capital intelectual, Buenos Aires 2014.

A.A V.V BONAVERA Pablo, MANON Mariana, *Orígenes de la guerra Civil en Argentina 1966-1976*, Eudeba, Buenos Aires 1998

CALLONI Stella, *Los años del Lobo Operación Condor*, 2 éd. Ediciones Continente, Buenos Aires, 1999

CALVEIRO Pilar, *Política y/o Violencia : una aproximación a la Guerrilla de los años 70*. 1 éd, Siglo Veintuno Editores, Buenos Aires, 2013

CANDAU Joel, *Mémoire et identité*, Presses Universitaires de France, Paris, 1998

CARNOVALE Vera, *Los Combatientes*, Historia del PRT-ERP1 éd; Siglo Veintuno Editores, Buenos Aires, 2011

CANTON Darío, *La política de los militares argentinos : 1900-1971*, Siglo Veintuno editores, Buenos Aires, 1971

A.A.V.V CHAVES Gonzalo Léonidas, LEWINGER Jorge Omar, *Los del 73 Memoria Montonera*, 2 éd. Editorial De La Campana, La Plata, 1999

A.A V.V CHAUCHAT Hélène, DURAND-DELEVIGNE Annick, *De l'identité du sujet au lien social*, Presses Universitaires de France, Paris 1999

CHEREN Liliana, *La Masacre de Trelew 22 de agosto de 1972 Institucionalización del Terrorismo de Estado*, Ediciones Corregidor, Buenos Aires 1997

CORMICK Federico, *Fracción Roja, Debate y ruptura*, Colección Guerrillas Olvidadas de la Argentina, Buenos Aires, 2012.

CORTES CONDE Roberto, et GALLO Ezequiel, *La formación de la Argentina moderna*, Ed. Paidós, Argentina, 1967.

CULLEM Rafael, *Clase Obrera Lucha Armada Peronismos VOL I: Genesis Desarrollo y Crisis del Peronismo Original* Editorial de La Campana. La Plata, Buenos Aires, 2009

DE SANTIS Daniel, *La historia del PRT-ERP por sus protagonistas*, Editions À former Filas Edtiora Guevarista, Buenos Aires ,2011

DE SANTIS Daniel, *A Vencer o morir*, Historia del PRT ERP, documentos Tomo I Volumen 1, Ed.Nuestra América, Buenos Aires 2010

DE SANTIS Daniel, *A Vencer o morir*, Historia del PRT ERP, documentos Tomo I Volumen 2, Ed.Nuestra América, Buenos Aires 2010

DE SANTIS Daniel, *Entre Tupas y Perros*. Buenos aires Nuestra América, 2005

DIEZ Rolo, *El mejor y el peor delos tiempos, cómo destruyeron al PRT-ERP*, ed Nuestra América, Buenos Aires 2010

DIEZ Rolo, *Los compañeros*, Ed de La Campana, La Plata, 2000

DIANA Marta, *Mujeres Guerrilleras : sus testimonios en la militancia de los setenta*. 2^{ème} édition, Editorial Planeta, Buenos Aires 2007

FOUCAULT MICHEL, *Histoire de la sexualité I, la volonté de savoir*, Gallimard, France 1976

FREIRE Paulo, *Pedagogía do oprimido*; éd. Paz & Terra, Rio de Janeiro, 2014

GRAMATICO Karin, *Mujeres Montoneras, Una Historia de la Agrupación Evita 1973-1974*, ed Luxemburg, Buenos Aires , 2012

GUEVARA Ernesto, *La guerra de Guerrillas*, Editorial 21, Buenos Aires 2003.

GORBATO Viviana, *Montoneros Soldados de Menem, Soldados de Duhalde ?* Editorial Sudamericana, Buenos Aires 1999.

GILLISPIE, Richard, *Soldados de Perón. Historia Crítica de Montoneros* Editorial Sudamericana, 2008

HALPERIN DONGHI Tulio *Historia Contemporánea de América Latina*, Alianza editorial ; Libro de Bolsillo Alianza, Madrid 1990.

HERITIER Françoise, *Femnin/ Masculin. La pensée de la différence*, O.Jacob, Paris 1996

LAFAGE Franck, *L'Argentine des dictateurs 1930-1983, pouvoir contrarévolutionnaire*, L'Hamattan, Paris, 1991.

LESCANO Carlos, *L'impunité des bourreaux*, Bourin éditeur, Paris, 2007

Lucha Armada en la Argentina 2010. Ejercitar La memoria Editores Año 5 Buenos Aires 2010.

Lucha Armada en la Argentina 2010. Ejercitar La memoria Editores, Anuario 2013, Buenos Aires, 2013.

A.A.V.V LORENZANO Sandra, BUCHENHORTS Ralph, (editores) *Políticas de la Memoria, Tensiones en palabras e imagen* ; Editorial Gorla, Buenos Aires 2007

MARIN, Juan Carlos, *Los hechos Armados*, ediciones Picasso/La rosa Blindada, Buenos Aires 2007

MARIN Richard, *Dom Helder Camara, Les puissant et les pauvres*, Les éditions de l'atelier/ Editions ouvrières, Paris 1195

MARINI RUY Mauro, *Sous développement et Révolution en Amérique Latine*. Cahiers Libres 217-218 François Maspero, Paris, 1972.

MARIGHELA Carlos, *Manuel du Guerrillero Urbain* Libertalia, France, 2011

MARTINEZ Paula, *Género, Política y revolución en los años 70*. Imago Mundi 1 éd. Buenos Aires 2009.

MATTINI Luis, *Hombres y Mujeres del PRT de Tucumán a La Tablada*, 5^{ème}. Editorial De La Campana, La Plata, 2007.

MATHIEU Lilian, *Comment lutter ? Sociologies des mouvements sociaux*, Textuel, Paris, 2004

MEJIAS Jane, *Genre et Societé*, 2ème édition, Bréal, Clamécy 2014

MOTHE Daniel, *Le metier du militant*, Seuil, Paris, 1973

MUXEL Anne, *Individu et mémoire*, éd. Nathan, Paris, 1996

NEVEU Erick, *Sociologie des mouvements sociaux*, Reperes La Découverte, Paris, 2000

PERON Juan Domingo, *Conducción Política*, Editorial Freeland, Buenos Aires, 1974

PERON, Juan Domingo: *Doctrina Revolucionaria*, Editorial Freeland, Buenos Aires 1973

PERROT Michelle, DUBY Georges., *Histoire des femmes en Occident* Vol. IV, Paris Plon 1990-1991,

PLIS STERENBERG Gustavo, *Monte Chingolo, la mayor batalla de la guerrilla argentina*, Booket, Buenos Aires, 2011.

POZZI Pablo, *Historia de perros Entrevistas a militantes del PRT ER*, Editorial Red Latinoamericana Historia Oral, Imago Mundi, Buenos Aires 2012.

POIRIER J., CLAPIER-VALLADON S., RAYBAUT P., *Les récits de Vie Théorie et pratique*, Presses Universitaires de France, Paris ,1996

PUIGGROS, Rodolfo, *El Peronismo sus causas*, 3 edición, Ediciones Cepe, Buenos Aires 1972

RICOEUR Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Seuil, Paris, 2000

RIBEIRO Darcy, *Propuestas acerca del Subdesarrollo, Brasil como problema*, Libros de La Pupila, Montevideo, 1969

ROBIN Marie-Dominique, *Escadrons de la mort l'école Française*, La découverte, Lieu ?? 2004

ROUQUIE Alain, *Amérique Latine Introduction à l' Extrême Occident* ; Editions du Seuil, Paris 1987

ROUQUIE Alain, *L'Etat Militaire en Amérique Latine*, Editions du Seuil, Paris 1982

ROUQUIE Alain, *Que sais-je ? L'Argentine*, Presses Universitaire de France, 1^{ère} édition, Paris, 1984.

SADI Marisa, *La resistencia después del Final*, Ediciones Nuevos Tiempos, Buenos Aires, 2004

SEMAN Elías, Estudio Preliminar CANO Diego, *El partido Marxista Leninista y el guerrillero*, Colección Controversias, Buenos Aires 2013

SIMEONI Hector R, *Aniquilen al ERP, La « guerra Sucia »en el monte tucumano*, Ediciones Cosmos, Buenos Aires 1985.

TRINQUIER Roger, *La Guèrre Moderne*, La Table Ronde, Paris ,1961

SANTUCHO Julio, *Los últimos guevaristas* Punto Sur, Buenos Aires 1986

VENERONI Horacio, *Estados Unidos y las Fuerzas Armadas de América Latina*, ediciones Periferia, Buenos Aires, 1971.

VERBITSKY Horacio, *El Vuelo*, editorial Planeta, Buenos Aires, 1995

VERBITSKY Horacio, *El Silencio, de Paulo VI a Bergoglio. Las relaciones secretas de la Iglesia con la ESMA*, Editorial Sudamericana, Buenos Aires 2005.

VEZZETTI Hugo, *Sobre Violencia Revolucionaria Memorias y Olvido*, Siglo Veintiuno Editores 1^{er} éd. Buenos Aires 2013 (De Santis, 2009)

WALSH Rodolfo, *Operación Masacre* Ediciones De La Flor 13 Ed. Buenos Aires 2007

WALSH Rodolfo, *Quien Mató a Rosendo?* Ediciones De la Flor 11^{ème} éd. Buenos Aires 2007.

Bibliographie sur les femmes et le genre :

ACHIN Catherine, LEVEQUE Sandrine, *Femmes en politique*, éd. La Découverte, Paris, 2006

BARD Christine, EL AMRANI Frédérique, PAVARD Bibia, *Histoire des femmes dans la France dans XIX^e et XX^e Siècles*, Ellipses, Paris, 2013

BELUCCI Mabel, *Historia de una desobediencia, Aborto y feminismo*, Capital intelectual, Buenos Aires, 2014.

BORDIEU Pierre, *la domination masculine*, Seuil, Cher, 1998

DUBY Georges, PERROT Michelle, *Femmes et histoire*, (colloque organisé par Georges Duby, Michèle Perrot et les directrices des femmes en Occident Pauline Schmit Pantel, Christiane Klapisch-Zuber, Nathalie Zemon Davis, Arlette Farge, Geneviève Fraise, Françoise Thebaud, Plon, La Sorbonne, Paris 13-14 nov. 1992.

FAURE Christine, (sous la direction) *Encyclopédie des femmes*, PUF, Paris, 1997

GUIONET Christine, NEVEU Erik, *Féminins/Masculins, Sociologie du genre*. 2^{ème} éd. Entièrement refondue, Armand Colin, Paris, 2009

MEJIAS Jane, *Genre et Société*, 2^{ème} édition, Bréal, Clamécly, 2014

Sources en ligne :

AMRANE DJAMILA, « Femmes dans la guerre d'Algérie. Entretien avec Fatma Baïchi » CLIO. Histoire femmes et sociétés, [en ligne], 9/ 1999, mis en ligne le 08 février 2005, (consulté le 09 décembre 2014)

URL : [http : // CLIO revues.org/1530](http://CLIO.revues.org/1530) ; DOI 10.4000/ CLIO 1530.

DELPHI Christine *L'ennemi principal, travail genre et sociétés* 2/2000(N4), p.157-200, URL : www.cairn.info/revue-travail-genre-etsocietés-200-2-page157.htm (consulté 5 septembre, 2016) DOI 10.3917/tgs.004.0157

DELPHI C. « A propos du genre » *Mouvements* 4/2001(17) p.160-164 URL : www.cairn.info/revue-mouvements-2001-4-page-160 .htm. DOI 10.3917/mouv.017.0160 (consulté le 05 juin 2016)

DE SANTIS Daniel, *Crónica del PRT ERP*, [en ligne] www.elortiba.org/docprt.html (dernière visite le 20 septembre 2016)

GAGGERO Manuel, « *lettre à ma sœur* » [en ligne] (consulté le 11 février 2015)

URL: [www.desaparecidos.org /ar/victimas/g/gaggero](http://www.desaparecidos.org/ar/victimas/g/gaggero)

HECKER Marc, « *De Marighela à Ben Laden* » *Politique Etrangère*, 2/2006 (Eté) p.385-386

URL: www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2006-2-385.htm

DOI: 10.3917/pe.062.0385, (consulté le 9 de février, 2015)

LANTERI Julieta, *biografía en el Historiador* [en ligne] (visité le 24 mars 2015)

URL: www.elhistoriador.com.ar/biografias/I/lanteri/ph

MORENO Nahuel, « *En dos métodos frente a la revolución latinoamericana* » [en ligne] éditeur Centre International du Trotskysme orthodoxe décembre 2001 ; consulté le 13 octobre 2014.

URL:<http://geocities.com//obreros.geo>/URL:<http://www.marxits.org>
/espanol/moreno/obras/05_nm.htm

www.eltopoblindado.com documents variés sur les organisations armées, en Argentine, visité le 09 décembre 2014 : (rajouter)

PASCUALLI Laura, *Mandatos y voluntades : Aspectos de la militancia en la guerrilla*. Tema de mujeres, [en ligne] Anée 4, N 4 revista Centro de Estudios Historicos e Interdisciplinario sobre las mujeres. (Consulté le 09 décembre 2014).Facultad de Filosofía y letras, Universiad Nacional de Tucumán. ISSN 1668-8600

URL : www.filo.untedu.ar/

Estrella Roja, [en ligne] Année 1, Numéros : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7,8, 9 Année 1971. (Consulté, novembre, décembre, 2013, avril, mars, et décembre 2014), (actualisé le 26 octobre 2014).

URL : www.ruinasdigitales.com/,

PARRA Julio, *Moral y proletarización* en : www.abuelas.org.ar/ educacion/moral y proletarizacion/ Parra Julio, Seminario de fomación Interna, Abuelas de Plaza de Mayo [en ligne] consulté le 09 décembre 2014.

POZZI Pablo, [et al], *Experimentar la izquierda, historias de la militancia en América latina* [en ligne] de 1950 à 1990, 1 édition, CLACSO, Buenos Aires, livre digital

URL : www.academia.edu/7134107/Experimentar_la_izquierda_Historias_de_militancia_en_América_Latina , consulté le 9 février 2015

ISBN : 978-987-1891-79-5

REGIMBALD, Patrice : Qu'est ce qui distingue la guérilla du terrorisme ? [En ligne]

www.cvq.ca/encephi/syllabus/histoire/Articles/guerrillaterrorisme.htm , visité le 06/01/16

RUBINSTEIN Jérémie, « Une histoire du PRT-ERP depuis ses origines intellectuelles aux moines rouges guérilleros » (1956-1972) Mémoire de maîtrise 2005, [En ligne]

URL : www.jeremie-rubinstein.gotoandclick.com , consulté 6 mars 2015.

SIVORI Ana María, interview [En ligne] en Indymedia Argentin, consulté le 12 février.

URL: [www.argentina.indymedia.org/](http://www.argentina.indymedia.org/org/news/2009/06/676523-comment.Ph) org/news/2009/06/676523-comment. Ph, Artículos :

SCOTT Joan, Varikas Eléni, *Genre : une catégorie utile d'analyse historique* in : les cahiers du GRIF, N37-38,1998-le genre dans l'histoire p.p 125-153 DOI : 3406/GRIF.1998.1979 www.persee.fr/doc/grif_0770-608-1988_num_37_1_1759 (visité 18/09/2016)

Sources Primaires consultées :

Documentos de la Comisión Provincial de La Memoria (Dirección General de Promoción y Transmisión de la memoria : Programa de Gestión y Preservación de Archivos)La Plata Buenos Aires, Argentina. Febrero 2014

Legajos Siguietes :

Mesa « B » Factor Gremiall, Carpeta 39 legajo 33.Ensenada Tomo 1.

Mesa « B » Factor Gremial, Carpeta 18 bis.Legajo 13. Berazategui Tomo 1

Mesa "B" Factor Gremial, Carpeta 18 bis. Legajo 13. Berazategui Tomo 1

Son 119 Documentos.

Temoignages :

Témoignage d'Alicia Sanguinetti, militante de l'ERP. Material Visual, Archivo Oral, Ubicación Memoria Abierta, Signatura topográfica : Ao0203, février 2014

Temoignage d'Ana, Espagne 2015

Temoignage de Daniel De Santis, Buenos Aires 2014

Archives privées consultés de Daniel de Santis: photos, Buenos Aires, Février-Mars 2014

El Combatiente. Año 8 N° 175, 30 de juillet de 1975

Estrella Roja, N 68, Lunes 19 de enero de 1976

Boletín Interno N° 424 de 14 de Juillet 1976 : « Documento Secreto : sólo para militantes y aspirantes. »

Biblioteca del Congreso de la Nación : Servicio de Microfilm, Buenos Aires Marzo 2014

La Nación : (Journal)

La Nación, N 37 380, 26 de décembre de 1975

Idem ; N 37 584, 21 de juillet de 1976

Clarín (Journal)

Clarín, N° 8395, 30 Mai de 1969

Clarín, N° 9541, 23 Août de 1972

Clarín, N° 9542, 24 août de 1972

Clarín, N° 10 710, 24 de décembre de 1975

Clarín, N° 10 711, 26 de décembre de 1975

Panorama (Révue)

Panorama Año 9 N° 219 6 de juillet de 1971, p. 12 (Conférence)

Panorama, Año 9 N° 257, Mars 28, 1972

Biblioteca de la Universidad de La Plata : Hemeroteca ; La Plata, Mars 2014

Articles du 1971 : Journal *El Día*

El Día, La Plata, 1 février de 1971 (pag 4)

El Día, La Plata, 7 février de 1971

El Día, La Plata, 10 février de 1971

El Día La Plata, 3 d'avril de 1971

El día, 4 d'avril de 1971

El Día La Plata, 11 d'avril

El Día La Plata, 14 d'avril de 1971

El Día, La Plata, 25 de mai de 1971

El Día, La Plata, 31 de mai de 1971

El Día La Plata, 1 de juillet de 1971 (p. 6)

El Día La Plata, 16 juillet de 1971

El Día La Plata, 23 juillet de 1971

El Día La Plata, 25 juillet de 1971

El Día La Plata, 19 août de 1971

El Día La Plata, 22 août de 1971

El Día La Plata, 30 juillet de 1971

El Día La Plata, 31 juillet de 1971

El Día La Plata, 3 septembre de 1971

El Día La Plata, 8 septembre de 1971

El Día La Plata, 14 septembre de 1971

El Día La Plata, 22 septembre

El Día La Plata, 21 octobre de 1971

El Día La Plata, 12 novembre de 1971

El Día La Plata, 23 décembre de 1971

1975 :

Año 1975 Monte Chingolo

El Día La Plata, 2 de décembre de 1975

El Día La Plata, 30 de décembre de 1975

Sigles et abréviations :

A.A.A : Alliance Anticommuniste Argentine

AVOMPLA : Vaincre ou mourir pour l'Argentine

CGT : Centrale Générale des Travailleurs

EGP : Ejército Guerrillero del Pueblo

JCR : Junte de Coordination Révolutionnaire (Tupamaros Uruguay, ERP, Argentine, MIR
Chili.)

FAP : Fuerzas Armadas Peronistas

FAR : Fuerzas Armadas Revolucionarias

FAL : Fuerzas Armadas de Liberación

PRT-ERP: Partido Revolucionario de los Trabajores - Ejército Revolucionario del Pueblo